

RECHERCHES QUALITATIVES

revue.recherche-qualitative.qc.ca

Hors-série
«Les Actes»

Usage des perspectives critiques en recherche qualitative : méthodes, réflexions épistémologiques et questionnements éthiques

Actes du colloque de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) tenu en ligne les 3 et 4 décembre 2020

Sous la direction de

Amélie Maugère, Linda Rouleau, Sylvie Gendron et Jérôme Leclerc-Loiselle

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE :
MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS
ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702

<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

 Association pour la
recherche qualitative

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Table des matières

Introduction

***Les usages de « perspectives critiques » en recherche qualitative :
ethnographie institutionnelle, réalisme critique et recherche féministe***

Amélie Maugère, Linda Rouleau, Sylvie Gendron,
Jérôme Leclerc-Loiselle.....1

Axe 1. Dépasser les récits officiels : la voie de l'ethnographie institutionnelle

***Des chercheuses et chercheurs dans et hors du terrain : les coulisses d'un
dispositif ethnographique critique***

Lise Gremion, Tania Ogay, Loyse Ballif, Rahel Banholzer,
Xavier Conus.....15

***L'ethnographie institutionnelle : quelle portée pour la recherche qualitative
critique?***

Julie Larochelle-Audet, Marie-Odile Magnan.....32

***L'ethnographie institutionnelle : une méthodologie au service d'un regard
critique sur l'assurance qualité***

Sophie Maunier †.....48

Hors Axe

***Le réalisme critique : la valeur de sa réflexion ontologique et
épistémologique pour la créativité méthodologique des chercheurs qualitatifs
engagés en faveur d'une transformation plus juste des structures***

Joachim Rapin, Sylvie Gendron67

Axe 2. Accompagner les résistances ou les luttes : la voie des recherches féministes

<i>Une méthodologie féministe en binôme : envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir</i> Juliette Cermeno, Justine Loizeau.....	82
---	----

<i>Enjeux des dynamiques subjectives et intersubjectives dans une perspective de recherche qualitative : l'exemple d'une recherche sur les expériences de travail des femmes cadres</i> Émilie Giguère, Karine Bilodeau, Mariève Pelletier, Louise St-Arnaud	99
---	----

<i>Doit-on toujours parler de prostitution? Remettre en question les allant-de-soi conceptuels avec la théorisation ancrée constructiviste et le point de vue situé</i> Catherine Lavoie Mongrain.....	115
---	-----

Conclusion

<i>Les « perspectives critiques » : leur émergence et le développement d'un regard scientifique sur le social</i> Amélie Maugère, Jérôme Leclerc-Loiselle, Sylvie Gendron, Linda Rouleau.....	130
---	-----

Introduction

Les usages de « perspectives critiques » en recherche qualitative : ethnographie institutionnelle, réalisme critique et recherche féministe

Amélie Maugère, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Linda Rouleau, Ph. D.

HEC Montréal, Québec, Canada

Sylvie Gendron, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Jérôme Leclerc-Loiselle, Doctorant

Université de Montréal, Québec, Canada

Note des autrices et auteur : Nous tenons à chaleureusement remercier plusieurs membres du Conseil d'Administration de l'ARQ et plusieurs candidates au doctorat qui ont collaboré à la conception de ce numéro ou à l'organisation du Colloque des 3 et 4 décembre 2020 : Nancy Aumais (Management, UQAM), Christine Chevalier Caron (Histoire, UQAM), Patricia Dionne (Éducation, USherbrooke), Gilles Gingras (membre du CA de l'ARQ), Martine Lauzier (Études des populations, INRS), Joëlle Morrisette (Présidente de l'ARQ, Administration et Fondements de l'Éducation, UdeM), Jonathan Paquette (Administration publique, UOttawa; Doyen de la Recherche, UQO), Geneviève Renaud (Management, HEC Montréal), Myriam Richard (Travail social, UdeM), Anne-Marie Tougas (Psychoéducation, USherbrooke). Nous remercions sincèrement les responsables de la Revue *Recherches qualitatives*, Chantal Royer (Études en loisir, culture et tourisme, UQTR) et Frédéric Deschenaux (Éducation, UQAR) ainsi que Mme Marie-Josée Berthiaume (adjointe à la direction) pour leur accompagnement à la publication.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 1-14.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

L'équipe éditoriale présente, dans cet article introductif, sa compréhension de la pertinence sociale et scientifique des « perspectives critiques » en recherche qualitative à l'époque contemporaine, ainsi que les prémisses à partir desquelles les chercheuses et les chercheurs en reconnaissent conventionnellement la part d'unité. Elle expose ensuite un panorama d'ensemble des sept articles de ce numéro qui livrent le témoignage rétrospectif des dispositifs méthodologiques employés. À partir de sa lecture des articles, elle y synthétise les réflexions épistémologiques et les questionnements éthiques qui les ont modelés. Elle clôt en soulignant le souci d'objectivation qui parcourt l'ensemble de ces récits pointant par-là qu'une perspective critique de recherche peut être mobilisée d'une manière habile pour mettre en évidence de l'invisible ou de l'in audible et participer ainsi à la progression épistémique au sein d'un champ d'étude.

À l'issue de l'exploration du champ foisonnant et éclectique des recherches participatives, l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) a souhaité initier une réflexion sur la contribution des « perspectives critiques », mobilisées dans des recherches empiriques qualitatives, à la mise au jour habile des expériences et des phénomènes observés. L'équipe organisatrice muée en équipe éditoriale présente le contexte qui a fondé le choix de cette thématique du Colloque ARQ de l'automne 2020 et ses propositions initiales. Elle présente ensuite le panorama d'ensemble des contributions des autrices et des auteurs dans ce numéro de la collection Hors-série « Les Actes » de la Revue *Recherches qualitatives*.

Pertinence sociale et scientifique d'examiner les usages des « perspectives critiques » en recherche qualitative

Le contexte inédit et effervescent de mobilisations sociopolitiques, telles que le Printemps arabe en 2011, les mouvements #MeToo de 2017, les *gilets jaunes* de 2018 ou, plus récemment, le *Black Lives Matter*, est particulièrement propice à l'exploration des stratégies et outils méthodologiques des chercheurs affirmant qu'un parti pris critique ne compromet pas la progression épistémique au sein d'un champ d'études. Dans un monde connecté par les réseaux sociaux numériques, où se transforment les modes d'accès aux savoirs, de partage des connaissances et leur construction, une attention méthodologique accrue est nécessaire. Ces rapports politico-épistémiques inédits renouvellent les enjeux de légitimité des connaissances produites par la recherche qualitative (Anadón, 2006). L'apparition de nouvelles expressions, comme celles de *Fake news* ou de « post-vérité », en atteste l'actualité.

Pour l'équipe organisatrice, tout en reconnaissant la contribution de certaines mobilisations et de certaines revendications sociopolitiques à la construction d'un monde plus juste et amical (Fraser, 2005; Mascolo, 1998; Mouffe, 2000), la polarisation partisane est un frein au « doute ouvert » dans la société et ce contexte ne manque pas de se faire sentir dans les relations qui se tissent entre les acteurs du milieu

académique et ceux de la société : décideurs, militants, étudiants, professionnels, citoyens. Ces rapports politico-épistémiques et cette difficulté d'enclencher une dynamique progressive et collective vers la vérité ont été mis particulièrement à l'avant-plan dans le contexte de la pandémie de la COVID-19 : savoir la nature et l'intensité du danger, connaître les solutions disponibles; dans le même temps, et sans que nous fassions référence ici aux entreprises de duperie qui ont pu exister, la mise en évidence médiatique que des chercheurs, des experts et des décideurs peuvent se tromper. Cette confusion qui régna dans les premiers mois de la pandémie nous faisait vivre des événements que nous n'aurions jamais crus possibles quelques mois auparavant : nous nous trompions. Pour notre organisation, l'ARQ¹, l'idée de maintenir ce Colloque de l'automne 2020 s'est presque imposée. La réception de notre événement dans la communauté scientifique francophone a dépassé nos attentes. L'engagement de l'équipe organisatrice pour un thème qu'elle se représentait plus pertinent encore, mais aussi le soutien qu'elle a reçu de nombreux membres du conseil d'administration de l'ARQ et de plusieurs étudiantes et étudiants au doctorat, pour soutenir la qualité de ce colloque, dans un contexte de virage numérique, ont permis qu'une fois le programme mis en ligne, près de 600 inscriptions soient enregistrées, que chaque journée, plus de 200 chercheuses et chercheurs, provenant de la francophonie toute entière, y aient assisté.

Pour son appel à recevoir des communications, l'équipe organisatrice du Colloque d'automne 2020 de l'ARQ s'était entendue pour formuler, à l'attention de la communauté scientifique, la question suivante : comment les chercheurs qualitatifs opérationnalisent-ils leurs réflexions épistémologiques et les questionnements éthiques issus de leur « perspective critique » dans le processus de problématisation et de déploiement du canevas méthodologique?

L'équipe organisatrice avait précisé dans son appel à communications la manière dont elle comprenait ce qu'étaient les « perspectives critiques » pour les chercheurs qui se représentaient en avoir fait usage ou en tirer une source d'inspiration. En premier lieu, il lui était apparu qu'ils n'avaient pas recours à un corpus théorique unifié. Toutefois, ils puisaient leur engagement dans un champ d'études ou un thème de recherche particulier en ayant été sensibilisés en amont à des injustices sociales et se reconnaissaient dans la dénonciation du *statu quo* que des inégalités faisaient exister et se perpétuer. Ces chercheurs « critiques » prennent souvent la précaution d'annoncer dans leurs communications un parti pris critique au fondement de leur démarche de recherche ainsi que de partager avec leurs étudiants ou la communauté scientifique de leur champ d'études, les sources expérientielles qui ont nourri leur intérêt épistémique ou l'approche de recherche choisie : lectures de théories sociales, de romans, engagements militant ou politique, vécu personnel ou de proches. En deuxième lieu, l'équipe organisatrice reconnaissait que ces chercheurs étaient méfiants à l'égard du sens commun ou des experts intégrés aux appareils gouvernementaux. Ces derniers

présument souvent nécessaires ou naturels certaines expériences et phénomènes alors que le sens qu'on leur prête dans le langage ordinaire, ou dans des institutions, apparaît comme le résultat d'un ensemble d'opérations de cadrage d'un problème pour lesquelles les groupes sociaux les plus nantis ou la matrice cognitive dominante au sein de structures préétablies ont joué un rôle important (Boltanski, 2009). Dans la littérature scientifique, ces chercheurs « critiques » ont pu trouver de nombreuses études qui, identifiant les acteurs et les processus qui façonnent la représentation dominante d'une « situation-problème » (Pires, 1995), viennent confirmer le bien-fondé de leur méfiance et mieux éclairer les enjeux en termes de justice sociale et de délibération démocratique des expériences et des phénomènes qu'ils observent. Les individus appartenant à des groupes opprimés, subordonnés, discriminés, exploités sont moins en capacité de faire valoir leurs savoirs, normes et intérêts, soulevant ainsi la question des impacts des inégalités en termes d'opportunité d'accès à des ressources, à la reconnaissance, y compris dans la communauté scientifique, et à la participation politique (entre autres : Bourdieu, 1993; Fanon, 1952; Fraser & Ferrarese, 2011; Honneth, 2005; Mouffe, 2000; Rawls, 2008). Finalement, l'horizon d'une progression collective vers la vérité et de leur participation à éclairer mieux les délibérations politiques apparaît stimuler leur travail intellectuel, au sens étymologique d'une « saisie intelligente » des problèmes (Bertrand, 1986, p. 104), et soutenir ainsi leurs ambitions de mettre au jour des savoirs et d'élaborer, peut-être, des « concepts transformateurs » (Pires & Maugère, 2020) qui pourront – ils le souhaitent – nourrir les institutions. Ici et là, ils ont en effet rencontré ou observé des injustices épistémiques (Foucault, 1997; Santos, 2018) et des difficultés pour faire reconnaître des découvertes « déconcertantes » (Pires, 1997) dans la communauté scientifique ou dans la société, confortant l'idée – peut-être mal formulée² – que la science n'est pas ce mode d'accès à la connaissance objectif et neutre (Latouche, 1984; Mellos, 2002).

L'équipe organisatrice avait souhaité que durant la première journée du Colloque soient mises à l'honneur les réflexions épistémologiques d'Alvaro P. Pires³ et leur contribution à la méthodologie en sciences sociales. Le film « C comme concept » (Pires & Maugère, 2020), projeté en ouverture, introduisit les participants venus assister au Colloque à quelques-unes des sources ayant inspiré sa proposition plaidant pour une méthodologie générale en sciences sociales. Celle-ci est exposée dans un ouvrage qui a fait date : *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (1997), dirigé par Poupart et al. Cet ouvrage, l'équipe organisatrice le jugeait toujours utile pour soutenir la visualisation de différentes méthodes et approches qualitatives, ainsi que les défis qu'elles soulèvent, du point de vue des théories de la connaissance, pour observer adéquatement les humains et leurs interactions avec l'environnement. En invitant Alvaro P. Pires comme conférencier d'honneur, nous souhaitons qu'il puisse éclairer son texte « De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales » (1997) afin

d'en partager, avec des chercheurs aguerris et de la relève, une analyse rétrospective. Nous nous permettons de recommander sa lecture qui apportera de nombreux éclairages à celles et ceux qui, dans la communauté des sciences, se reconnaissent comme ne souhaitant pas renoncer à la recherche de la vérité et s'engager, au contraire, dans un effort d'objectivation constant. Cet effort intellectuel pourrait difficilement être soutenable si les chercheurs devaient disqualifier *a priori* les points de vue des individus, des groupes et des communautés « d'en bas » (1997, p. 52) comme source d'élaboration d'une connaissance scientifique. Sans exclure non plus, *a priori*, d'autres manières d'observer, ces perspectives « d'en bas » peuvent contribuer à la progression épistémique dans un champ d'études. Pour les chercheurs, contribuer à « un sens commun plus éclairé » (Pires, 1997, p. 42) a pour ressource essentielle la vigilance épistémologique à l'égard des sources plurielles de leurs connaissances. Ils doivent néanmoins accepter qu'ils ne peuvent résister à l'ensemble des préjugés de leur époque et que la « rupture épistémologique » (Pires, 1997, p. 42) est en ce sens un concept trop absolu : ils sont ainsi plutôt engagés ou invités à s'engager dans « une vision plus modeste de la science » (Pires, 1997, p. 39). Fidèle à cette éthique du chercheur, Alvaro P. Pires présenta une conférence d'une heure et demie sur le thème de la valeur et des formes d'une « perspective critique » en recherche qualitative. Il discuta ensuite, durant une heure et demie, avec un public particulièrement enthousiaste et toujours connecté à la fin de la conférence en aussi grand nombre qu'à l'ouverture du Colloque⁴.

Ce numéro hors-série rassemble sept textes d'autrices et auteurs qui ont présenté des communications durant la deuxième journée du Colloque. Nous en présentons ci-après une vue d'ensemble et annonçons le thème couvert par l'article de l'équipe éditoriale qui clôt ces Actes.

Vue d'ensemble sur les textes des auteurs dans ce recueil

Les autrices et les auteurs dont on trouvera les écrits dans ce numéro de la collection Hors-série « Les Actes » de la revue *Recherches qualitatives* ont mis l'accent sur la manière dont leurs choix méthodologiques étaient guidés par le souci de se prémunir des illusions collectives sur un objet qu'ils pouvaient anticiper, comme celles de leur groupe social d'appartenance, souvent privilégié, du « sens commun » ou des institutions. Ces choix étaient aussi en lien avec la préoccupation de se mettre à distance de leurs propres conceptions d'une expérience ou d'un phénomène. L'organisation structurée retenue pour ce numéro se décline en deux axes : « Dépasser les récits officiels : la voie de l'ethnographie institutionnelle » (Axe 1) et « Accompagner les résistances ou les luttes : la voie des recherches féministes » (Axe 2). La contribution de **Joachim Rapin** et de **Sylvie Gendron**, prenant appui sur la théorie du **réalisme critique** (Bhaskar, 2008), met l'accent sur la conceptualisation itérative de l'objet. Cette proposition se situe entre les deux axes.

Les récits réflexifs des autrices et auteurs sur leur enquête prennent appui sur des terrains éclectiques. Dans l'axe 1 regroupant les articles des auteurs ayant mobilisé l'ethnographie institutionnelle, les objets observés sont : la collaboration entre l'école et les familles issues de l'immigration (L. Gremion, T. Ogay, L. Ballif, R. Banholzer et X. Conus), l'organisation du travail des enseignantes issues de communautés minorisées (J. Larochelle-Audet et M.-O. Magnan), l'implantation d'un système d'assurance qualité des enseignements dans un établissement postsecondaire (S. Maunier). Les deux auteurs ayant ancré leur démarche dans le réalisme critique s'intéressent aux systèmes sociotechniques de rétroaction d'indicateurs de qualité des soins dans des équipes interprofessionnelles en milieu hospitalier (J. Rapin et S. Gendron). Dans l'axe 2 regroupant des articles des autrices ayant mobilisé une méthodologie féministe ou ayant noué un dialogue avec elle, les objets observés sont : l'engagement militant au sein d'une organisation féministe (J. Cermeno et J. Loizeau), les expériences des femmes cadres dans les entreprises (E. Giguère, K. Bilodeau et L. St-Arnaud) et les expériences de *sugar dating* (C. Lavoie-Mongrain). Certaines autrices et auteurs mettent l'accent sur la manière dont ils ont été confrontés d'une manière inédite à la réalité, comment réflexivement ils ont alors transformé leur point de vue sur leur objet, sur la manière de l'observer, voire sur leurs propres trajectoires individuelles. Les autrices et auteurs de ces articles, en jouant le jeu de la transparence sur la manière dont ils s'approprient une « perspective critique » et se la réapproprient au cours du déploiement de leur recherche offrent une visualisation des processus par lesquels les chercheurs passent pour produire des récits objectivés ou sensibles aux expériences observées.

Les textes peuvent être lus d'une manière indépendante et dans l'ordre de préférence de la lectrice et du lecteur. Selon l'équipe éditoriale, la lecture de l'ensemble des contributions écrites soutiendra toutefois la créativité méthodologique de celles et ceux qui, dans le contexte local de leur enquête sur un objet aux caractéristiques particulières, cherchent à *rendre des comptes* au réel. Nous ne pouvons pas résister à l'ensemble des préjugés de notre époque (Gauthier, 2002); les autrices et auteurs montrent comment leurs méthodes, les réflexions épistémologiques et questionnements éthiques qui ont présidé à leur choix et à l'évolution de leur posture, ont soutenu un usage de leur perspective critique, guidé par le souci de produire des énoncés valides du point de vue de la réalité qu'ils prétendent décrire. Observer habilement est le défi central, durant leur enquête, que les autrices et les auteurs ont *éprouvé* (nous soulignons), au sens littéral du terme. Chemin faisant (Avenier, 2018), le dialogue entrepris entre chercheurs durant et après ce Colloque ont permis de produire, dans l'espace de ces *Actes*, des articles originaux qui, sans s'émanciper des communications orales du Colloque, ont eu par le jeu des interactions entre nous, leurs propositions propres. Le partage des réflexions épistémologiques et des questionnements éthiques que les autrices et les auteurs présentent dans ces *Actes*

facilitera aussi, nous l'espérons, la visualisation par les chercheurs de la relève de ce qu'est un processus de recherche qualitatif de même que la démarche réflexive, itérative et créative qu'il implique.

Plusieurs réflexions et questionnements, lisibles dans ces contributions écrites issues des communications de la deuxième journée du colloque, ont fait l'objet de préoccupations partagées transcendant l'architecture retenue. Parmi elles, l'équipe éditoriale a identifié : la posture ou la place *située* du chercheur, celle des difficultés à ne pas réifier ou essentialiser une cause ou un groupe, celle d'articuler la recherche scientifique avec des théories sociales critiques. Plusieurs autrices et auteurs partagent également les tensions et conflits vécus sur le terrain et comment ils ont été interprétés, ont réorienté leur posture et les analyses de l'objet observé. Les développements *infra* synthétisent ces préoccupations partagées en introduisant également les stratégies méthodologiques employées et sur lesquels les autrices et les auteurs ont recentré, dans ces textes, leurs observations rétrospectives.

La posture ou la place *située* du chercheur

Dans leur communication, les autrices et auteurs indiquent la manière dont une approche de recherche ou un dispositif méthodologique leur a permis de se mettre à distance de leurs conceptions de départ ou de les mobiliser mieux.

Deux textes présentent une recherche menée en équipe à partir d'un **dispositif IN/OUT** audacieux dans lequel les *outsiders* dans l'équipe fréquentent peu ou pas les participants, tandis que d'autres, les *insiders*, les côtoient, voire participent à leurs activités. L'équipe de recherche composée de **L. Gremion, T. Ogay, L. Ballif, R. Banholzer** et **X. Conus** écrit :

la formulation du projet actuel [a] retenu l'idée de déléguer trois des cinq membres de l'équipe comme observateurs et observatrices *sur le terrain*, réalisant la collecte de données par des observations de réunions (en présentiel et en ligne), la conduite d'entretiens individuels et collectifs et le recueil de documents produits par l'administration. Les deux autres membres de l'équipe de recherche restent *en coulisses*, sans contact avec les cadres de l'administration scolaire et sans accès direct au terrain observé.

Ces places distinctes sur le terrain vont avoir plusieurs impacts sur le processus d'objectivation, régression et progression comprises : leur équipe parviendra à analyser les récits et observations, en s'appropriant en acte, l'idée que « la situation de recherche et ses aléas doivent être considérés comme partie intégrante des données de recherche ». De leur côté, **J. Cermeno** et **J. Loizeau** ont réalisé une recherche doctorale sur un terrain commun, celui d'une organisation féministe, où l'une prend la place d'une *insideuse*, l'autre celle d'une *outsideuse*. Elles écrivent :

Au sein de notre binôme IN/OUT nos positionnements distincts produisent deux « regards » situés sur le terrain, ce qui génère des tensions et dévoile ainsi la « partialité » de chacune. Afin de surmonter ces tensions et de « maintenir une collaboration continue », nous acceptons l'invitation des féministes à interroger nos positionnements puisqu'ils conditionnent nos regards et, *in fine*, la production commune de nos résultats.

Suivre le cheminement de ces deux équipes de recherche est l'occasion de découvrir l'intelligence collective qui s'y met à l'œuvre afin de rester avant tout attaché à la compréhension de leur objet.

D'autres autrices et auteurs soulignent également l'importance de leur travail de réflexivité au regard de leur position sur le terrain et de leur posture de recherche. Plus classique, puisque chacun d'entre eux a occupé en *solo* le terrain d'enquête, leur communication met toutefois en relief l'importance de cette auto-observation du chercheur et l'ancrage en termes d'approches de recherche qui l'a soutenue.

L'équipe de recherche composée de **E. Giguère, K. Bilodeau et L. St-Arnaud** a appuyé sa démarche d'objectivation sur une **posture d'« écoute risquée »** impliquant « d'accepter de tout entendre ». Leur dispositif méthodologique d'entrevues individuelles et de groupe est traversé par cette posture qui implique de mettre en suspens leurs préférences théoriques durant les moments de rencontre avec les femmes cadres ainsi que dans l'analyse qui est faite des *verbatim*s. Selon ces chercheuses, ce dispositif facilite un processus dans lequel elles acceptent que ces expériences de rencontre soient transformatrices de leur propre point de vue. Cela leur a permis de mettre au jour des dynamiques subjectives et intersubjectives vécues par les femmes cadres dont elles n'avaient pas la mesure au départ de la recherche. L'article de **C. Lavoie-Mongrain** est lié à sa prise de conscience de l'effet de stigmatisation des conceptualisations dominantes de la prostitution sur les femmes impliquées dans le *sugar dating*. Pour faire contrepoids aux difficultés de faire de la recherche sur l'expérience de ces femmes sans les trahir, l'auteure décrit l'assemblage alliant **théorisation ancrée constructiviste** et **épistémologie féministe** qu'elle a mis au point pour préparer sa démarche de terrain.

De son côté, **S. Maunier** restitue sa démarche de recherche réalisée dans un établissement postsecondaire : **l'ethnométhodologie et l'ethnographie institutionnelle** ont balisé son immersion longue au côté d'acteurs dont elles connaissaient le langage, pour être elle-même une enseignante, ainsi que sa stratégie d'analyse de textes institutionnels et organisationnels. Son analyse rétrospective de cette recherche l'a amenée à identifier que le souci d'objectivation de la chercheuse lui rend impossible de se trouver autre part que dans « **un entre-deux relationnel** ». Les émotions que cela fait vivre à une chercheuse sur son terrain (ex. : peur de trahir les

participants ou informateurs qui lui ont fait confiance) invitent, à une démarche scientifique modeste, n'excluant ni les analyses des acteurs, qui ne sont pas des « idiots culturels » ni celles qui permettent de les resituer dans leurs contextes organisationnels ou institutionnels. Il y a en effet « des allants de soi » au sein des organisations que le travail sur les archives (ie., l'analyse textuelle) permet de partager auprès d'eux au cours de l'enquête et au moment de la restitution des résultats. L'article de **J. Larochelle-Audet** et **M.-O. Magnan**, à partir d'une démarche croisant l'**ethnographie institutionnelle** et le *standpoint view* de Harding est révélatrice de la contribution épistémique rendue possible par la prise en compte des expériences des actrices « d'en bas », des enseignantes issues de groupes sociaux minorisés, comme une source de connaissance valide pour les analyses des chercheuses. Ces approches de recherche leur permettent de se distancier du point de vue des institutions sur la nature et l'intensité des difficultés rencontrées par ces professionnelles et, à partir de leurs vécus, et du « bagage conceptuel et analytique » des théories sociales, reconnues conventionnellement comme critiques, d'émettre des hypothèses sur la nature réelle des entraves de « toute personne vivant une expérience similaire » aux participantes.

S'extraire d'une réification d'une cause ou d'une essentialisation d'un groupe : l'épistémologie seulement?

« De quoi s'agit-il ici? » est la question qui structure fondamentalement le travail d'élaboration conceptuelle et méthodologique de nombreux chercheurs; elle guide les premiers pas sur un terrain, aussi bien que les pratiques subséquentes de collecte, d'analyse et de méta-analyse rétrospective. Elle leur permet de mettre à distance une lecture homogénéisante des situations, c'est-à-dire, de ne pas la présupposer. Nous avons évoqué les stratégies méthodologiques et d'analyse systématique; d'autres auteurs – pas tous – soulignent comment ils avaient trouvé à l'extérieur des règles et des conventions de la science, une manière de la préparer. **J. Rapin** et **S. Gendron**, en adoptant une posture réaliste critique dépassent le questionnement épistémologique, par un retour à un questionnement de nature ontologique référant aux mécanismes et structures du réel. En l'occurrence, on ne saurait réduire le réel aux connaissances que nous en avons. Un jugement rationnel, *intelligent*, s'impose pour discerner les mécanismes générateurs de transformations sociales justes... ou, du moins, les plus justes possibles. Leur contribution souligne que la posture de chercheur réaliste critique, conjuguée à une méthodologie qualitative, est au cœur de la problématisation *fine* de l'objet de recherche, laquelle suppose une intense activité de réflexivité d'une part sur les rapports que nous entretenons avec l'objet observé et, d'autre part, sur les rapports que les participants y entretiennent.

En guise de conclusion

La flexibilité des chercheurs, y compris s'auto-observant ou observés comme critiques, témoigne d'une ouverture au monde empirique et aux idées, d'un effort pour se

soustraire aux erreurs et aux illusions et, au-delà d'une fidélité à une approche ou aux « perspectives critiques », ou à un parti pris de départ, d'un souhait de bien construire leur recherche. Sans cet attachement, premier, qui permet, selon nous, un développement épistémique, quel chercheur pourrait prétendre soutenir un projet d'*émancipation*? Les assujettissements prennent des formes plurielles, variables et contextuelles; elles peuvent surprendre les chercheurs et leur « geste critique » (Corcuff, 2016) initial s'en trouver transformé ou invalidé. Il faut envisager l'hypothèse que les rapports sociaux inégaux et conflictuels ont un impact, mais aussi qu'ils peuvent ne pas en avoir dans la situation, l'expérience ou le phénomène observé ou prendre des formes inattendues. Cette hypothèse en restant ouverte n'invalide nullement la proposition affirmant l'existence d'injustices dans le monde et la plus grande exposition de certains groupes sociaux au risque de les rencontrer et d'en souffrir : l'existence d'inégalités entre groupes sociaux, régression et progression comprises, a bien été documentée dans la littérature contemporaine (Piketty et al., 2020).

Si soutenir que la science n'est ni objective ni neutre (Latouche, 1984; Mellos, 2002) équivaut à reconnaître que celle-ci ne se situe pas en dehors de la société et des rapports de pouvoir ou de solidarité qui prennent des formes singulières, dans les organisations et les sociétés au sein desquels les chercheurs œuvrent, cette proposition nous paraît satisfaisante. Cependant, les chercheurs peuvent difficilement saisir tout ce que ces liens politico-épistémiques font à leur recherche; ils marchent eux aussi en partie en somnambule (Kaminski, 2022). Un champ d'études, celui des *science studies*, examine ces liens complexes (Latour, 2008). Cette proposition « ni objective ni neutre » pourrait en effet laisser supposer que l'activité du chercheur est seulement enserrée dans ces liens sociaux. Or, les communications dans ces Actes font au contraire la démonstration que la démarche méthodologique a concouru à la « vie propre » (Koyré, 1973, p. 399) de l'enquête. L'éthique du chercheur l'invite à se donner des outils pour entrer dans un processus d'objectivation qui lui permettront d'accéder aux « grains fins » des expériences et phénomènes, et, ainsi, de faire émerger (au sens de découvrir) des savoirs et peut-être de produire des « concepts transformateurs » (Pires & Maugère, 2020). Examiner ses propres conceptions, mener une activité réflexive au cours de sa recherche sur ses stratégies méthodologiques et enfin y consacrer beaucoup de temps sont les conditions pour incarner une posture de vigilance épistémologique. Le chercheur est lui-même un humain pris dans un réseau d'interactions quotidiennes dans un environnement préexistant, qu'il s'inscrive ou non dans des perspectives qualifiées de « critiques ». Les textes ici présentés offrent des pistes; nous nous en remettons à la sensibilité expérimentielle des lectrices et des lecteurs pour en prendre l'inspiration qui convient à leur objet de recherche, poursuivre l'aventure scientifique de faire émerger de l'invisible, des expériences, des concepts ou à les interpréter mieux.

En guise de conclusion à ces Actes, nous proposons un texte qui situe les perspectives critiques de recherche au regard de l'émergence et du développement des sciences sociales. Cette synthèse ouvre sur une distinction entre deux sens fondamentaux du concept de critique utile à la clarification des discussions engagées grâce à ce Colloque. Elle pose les jalons pour analyser la valeur de l'alliance entre « perspectives critiques » et recherche qualitative du point de vue de la progression épistémique dans un champ d'études et la manière dont cette combinaison soutient un rapprochement progressif et collectif vers une compréhension commune des problèmes de notre époque. Cette alliance peut alors contribuer à apporter des réponses à la mesure de l'exigence démocratique.

Notes

¹ L'ARQ a pour mandat depuis 40 ans « de regrouper les chercheurs et des praticiens préoccupés par la fonction sociale de la recherche et d'animer un réseau d'échanges ». <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/a-propos/mission-et-historique/>

² Voir le paragraphe final de cette introduction ou/et l'article de conclusion pour éclairer ce choix de l'équipe éditoriale d'avoir ajouté cet énoncé « mal formulée » qui ne figurait pas dans notre appel à communications. Par cet insert nous entendons, « erronée », « incomplète » ou « prêtant à confusion »; notre équipe éditoriale a observé sa propre communication de l'époque grâce aux nombreux échanges et interactions qui ont suivi ce colloque.

³ Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en traditions juridiques et rationalité pénale à l'Université d'Ottawa.

⁴ Nous remercions le technicien des TI de l'Université de Montréal d'avoir accepté une heure supplémentaire à ce colloque.

Références

- Anadón, M., & Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (5), 26-37.
- Avenier, M.-J. (2018). La stratégie « chemin faisant » revisitée 20 ans après. Dans N. Fabbe-Costes, & L. Gialdini (Éds), *Stratégie organisationnelle par le dialogue* (pp. 43-61). Economica.
- Bertrand, M.-A. (1986). Perspectives traditionnelles et perspectives critiques en criminologie. *Criminologie*, 19(1), 97-111. <https://doi.org/10.7202/017228ar>
- Bhaskar, R. (2008). *A realist theory of science*. Routledge.

- Boltanski, L. (2009). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Seuil.
- Corcuff, P. (2016). *Où est passée la critique sociale? Penser le global au croisement des savoirs*. La Découverte.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil.
- Foucault, M. (1997). « *Il faut défendre la société* » : cours au Collège de France (1975-1976). Seuil/Gallimard.
- Fraser, N. (2005). Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale : genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe. *Cahiers du Genre*, (39), 27-50. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0027>
- Fraser, N., & Ferrarese, E. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale?* La Découverte.
- Gauthier, B. (2002). Introduction. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (4^e éd., pp. 1-18). Presses de l'Université du Québec.
- Honneth, A. (2005). Invisibilité : sur l'épistémologie de la « reconnaissance ». *Réseaux*, 1-2(129-130), 39-57.
- Kaminski, D. (2022). Au plus neutre de la critique. Dans P. Corriveau, G. Pelletier, A. P. Pires, & L. K. Sosoe (Éds), *Normativité et critique en sciences sociales* (pp. 257-280). Les Presses de l'Université Laval
- Koyré, A. (1973). *Études d'histoire de la pensée scientifique*. Gallimard.
- Latouche, S. (1984). *Le procès de la science sociale*. Anthropos.
- Latour, B. (2008). Pour un dialogue entre science politique et *science studies*. *Revue française de science politique*, 58(4), 657-678. <https://doi.org/10.3917/rfsp.584.0657>
- Mascolo, D. (1998). Sur le sens et l'usage du mot « gauche » [1995]. *Lignes*, 33(1), 47-62.
- Mellos, K. (2002). Une science objective? Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (4^e éd., pp. 497-514). Presses de l'Université du Québec.
- Mouffe, C. (2000). Féminisme, citoyenneté et démocratie plurielle. Dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier, & L. Siger (Éds), *Genre et politique : débats et perspectives* (pp. 167-197). Gallimard.

- Piketty, T., Labrousse, A., Montalban, M., & Da Silva, N. (2020) Pour une économie politique et historique : autour de capital et idéologie. *Revue de la régulation*, 28. <https://doi.org/10.4000/regulation.18316>
- Pires, A. P. (1995). La criminologie d'hier et d'aujourd'hui. Dans C. Debuyst, F. Dignette, J.-M. Labadie, & A. P. Pires (Éds), *Histoire des savoirs sur le crime et la peine. (Tome I). Des savoirs diffus à la notion de criminel-né* (pp. 13-67). Les Presses de l'Université de Montréal, Les Presses de l'Université d'Ottawa et De Boeck Université.
- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3-54). Gaëtan Morin.
- Pires, A. P., & Maugère. A. (avec la collaboration de Gilles, F. & Chouinard, M. O.). (2020). « C » comme concept. *L'abécédaire d'Alvaro Pires, éléments d'une réflexion pour une reconstruction de l'épistémologie en sciences sociales*. <https://www.youtube.com/watch?v=jvXbyyrOrvk>
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., & Pires, A. P. (1997), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaëtan Morin.
- Rawls, J. (2008). *La justice comme équité : une reformulation de la théorie de la justice* (trad. B. Guillarme). La Découverte.
- Santos, B. (2018). *The end of the cognitive empire. The coming of age of epistemologies of the south*. Duke University Press

Pour citer cet article :

Maugère, A., Rouleau, L., Gendron, S., & Leclerc-Loiselle, J. (2022). Introduction. Les usages de « perspectives critiques » en recherche qualitative : ethnographie institutionnelle, réalisme critique et recherche féministe. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 1-14.

Amélie Maugère est professeure à l'École de travail social de l'Université de Montréal et chercheuse à l'Observatoire des profilages. Ses recherches participent au champ d'étude du contrôle social de la pauvreté, de la marginalité et de l'intimité. Elle développe actuellement une programmation conceptuelle sur le statut théorique de la discipline travail social (CRSH

Développement Savoir 2022-2024) : Maugère, A. (2022, sous presse). Le travail social comme discipline : quatre concepts pour éclairer ses frontières. Sciences et actions sociales, (19).

Linda Rouleau est professeure au département de management de HEC Montréal. Ses travaux de recherche portent sur les pratiques sociales, organisationnelles et stratégiques des gestionnaires dans les contextes pluralistes et les contextes extrêmes. Elle est membre de la Société Royale du Canada et responsable du Groupe de la pratique de la stratégie (GéPS). Elle a récemment publié un livre intitulé « Organization theories in the making : Exploring the leading-edge perspective » (Oxford University Press).

Sylvie Gendron est professeure et vice-doyenne aux études supérieures de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à la recherche qualitative, à la conception de la complexité et au développement de pratiques professionnelles pour la promotion de la santé, dans une perspective de réduction des iniquités sociales.

Jérôme Leclerc-Loiselle est infirmier et candidat au doctorat à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Ses champs d'intérêt comprennent les soins palliatifs en fin de vie, les soins à domicile et la promotion de la santé. Dans ses recherches, au travers de dialogues entre théories sociales et méthodes qualitatives (description interprétative, approche narrative), il conçoit des voies salutogéniques pour la pratique infirmière.

Pour joindre les autrices et l'auteur :
amelie.maugere@umontreal.ca
linda.rouleau@hec.ca
sylvie.gendron@umontreal.ca
jerome.leclerc-loiselle@umontreal.ca

Des chercheuses et chercheurs dans et hors du terrain : les coulisses d'un dispositif ethnographique critique

Lise Gremion, Docteure en sociologie de l'éducation

Haute école pédagogique du canton de Vaud, Suisse

Tania Ogay, Docteure en sciences de l'éducation

Université de Fribourg, Suisse

Loyse Ballif, Master en sciences de l'éducation

Haute école pédagogique de Fribourg, Suisse

Rahel Banholzer, Doctorante

Université de Fribourg, Suisse

Xavier Conus, Docteur en sciences de l'éducation

Université de Fribourg, Suisse

Résumé

Faisant suite à une recherche ayant identifié l'ethnocentrisme de l'institution scolaire comme un obstacle majeur à la collaboration avec les familles, notre projet actuel investit plus avant cette hypothèse par une recherche ethnographique prévoyant trois années de collecte des données (par observations, entretiens et collecte de documents) auprès des cadres d'une administration scolaire d'un canton suisse (Fribourg). Dans ce texte, nous examinons les aléas méthodologiques particuliers à notre dispositif de recherche inscrit dans une épistémologie critique et ce que nous en apprenons. Dans le but d'assurer une distance critique durant l'enquête, l'équipe de recherche, qui compte cinq membres, destine trois d'entre eux à la collecte de données sur le terrain et demande aux deux autres, restées en coulisses, d'apporter un regard distancé sur les situations observées. Les tensions apparues durant les temps de débriefing des rapports d'observation ont conduit l'équipe à un retour réflexif, soit un méta-débriefing, qui contribue au potentiel d'une approche critique à laquelle notre processus de recherche se réfère.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 15-21.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Mots clésDISPOSITIF DE RECHERCHE, ÉPISTÉMOLOGIE CRITIQUE, RÉFLEXIVITÉ, *DEBRIEFING***Introduction : mise en place d'un dispositif de recherche**

Cherchant à comprendre ce qui rend si difficile la concrétisation de la collaboration entre l'école et les familles, pourtant prônée de toutes parts, nous avons observé lors d'une première recherche – dénommée COREL, réalisée dans un établissement scolaire du canton de Fribourg en Suisse, dans une perspective de communication interculturelle (Frame, 2013; Gallois et al., 2005) – la construction de la relation entre corps enseignant et parents d'élèves dans leurs interactions quotidiennes (Ballif & Ogay, 2017; Conus, 2017). L'ethnocentrisme de l'institution scolaire nous est apparu comme un obstacle majeur à cette collaboration, rendant le personnel scolaire – même bienveillant – régulièrement aveugle aux réalités et donc aux besoins des familles (Ogay, 2017). Notre regard s'est alors tourné vers l'administration scolaire : comment les cadres – qui ont pour rôle de piloter un système scolaire et donc contribuent à l'action des enseignants et des enseignantes sur le terrain – pensent-ils la relation entre l'école et les familles? Notre projet actuel, dénommé DÉCOLLE¹, s'intéresse à ces responsables scolaires jusque-là largement ignorés par la recherche. Il se déroule au sein de l'administration scolaire du canton bilingue de Fribourg, auprès du service s'occupant de l'école obligatoire francophone, de celui pour l'école obligatoire germanophone, ainsi que du service de l'enseignement spécialisé, transversal aux deux régions linguistiques. Pendant les trois années prévues pour la collecte de données, nous réalisons des observations de réunions (en présentiel et en ligne) internes et parfois hors des services, nous collectons les documents produits par l'administration et réalisons des entretiens de recherche individuels et collectifs.

Avec cette deuxième recherche, qui ajoute à la perspective de la communication interculturelle celle de l'ethnographie critique de l'éducation (Anderson, 1989), nous cherchons à comprendre, par le prisme de l'activité des cadres d'une administration scolaire, la place et le rôle que joue l'ethnocentrisme institutionnel dans la relation entre l'école et les familles. Un second objectif, directement lié à la perspective critique que décrit Anderson, est de rendre compte d'une émancipation par un retour réflexif sur les pratiques institutionnelles (Boltanski, 2009). En effet, nous visons à ce que la réalisation même de la recherche favorise et accompagne un processus de décentration au sein de l'administration scolaire observée. La recherche devient un moteur de transformation qui offre aux acteurs l'opportunité de réfléchir « à ce qu'ils font, à ce qu'on leur dit de faire, et à ce qu'ils aimeraient faire »² [traduction libre] (Gunter, 2001, p. 96).

Comme le formulent Antonio (1981) et Lather (1986), ce n'est pas un contenu théorique ou empirique unifié qui définit la théorie critique, mais une logique

appliquée aux phénomènes sociaux étudiés. La perspective critique se méfie des apparences et du sens commun. Si elle est attentive au sens que les acteurs donnent à leur activité, elle se distancie des catégories mobilisées. Cette prise de distance est parfois difficile pour qui, immergé dans son terrain, est tenté d'en adopter les implicites et les impensés. Assurer une approche critique pertinente, qui conserve son potentiel de découverte (Couturier, 2017), nécessite de garantir une prise de recul permettant d'objectiver les conditions d'émergence des données, tant dans le travail d'observation que lors de l'analyse de ce que produit le dispositif de recherche.

Dans cette logique, la situation de recherche et ses aléas doivent être considérés comme partie intégrante des données de recherche, ce que relève Mehan, l'un des éminents représentants de l'ethnographie critique de l'éducation :

les problèmes que l'équipe de recherche a rencontrés sont devenus partie intégrante de la recherche. Les interactions que nous avons eues avec les officiels de l'école pour recueillir des matériaux ne peuvent pas être séparées des matériaux eux-mêmes (Mehan cité dans Coulon 2002, p. 81).

Les difficultés de l'enquête, en particulier lorsque les tracasseries se multiplient, sont prises en compte parce que l'ethnographie engage le chercheur dans son rapport au terrain et à ses acteurs (Gremion, 2016).

C'est en adéquation avec cette démarche que nous considérons la posture de recherche et les difficultés liées à la méthodologie comme faisant partie intégrante d'une recherche critique. C'est pour répondre au défi d'objectivité, et parce que nous pensons que la réflexivité sur les choix méthodologiques est en cohérence avec cette posture, que l'écriture de ce texte est saisie comme prétexte à questionnement de notre dispositif de recherche. Ainsi, après la présentation de deux éléments constitutifs de celui-ci, les premières limites repérées sont présentées comme leviers réflexifs, soit comme l'opportunité d'un retour critique sur le dispositif lui-même.

Premier élément du dispositif : le partage des rôles

La démarche de l'ethnographie permet de réaliser une observation de l'intérieur et non en surplomb, ce qui favorise une compréhension fine et nuancée des processus à l'œuvre (Payet, 2016). Immergés depuis l'automne 2019 au cœur de l'administration scolaire étudiée, nous en découvrons tous les jours la complexité. Comme le décrit Abélès (1995), l'institution nous apparaît comme :

(...) un espace de confrontation entre des représentations : dans cet espace se croisent des trajectoires en quête de pouvoir. Ce qui fait la vie de l'institution, c'est bien cette quête multiforme, les tensions qu'elle manifeste entre représentations hétérogènes et les conflits qu'elle occasionne (pp. 82-83).

L'arrivée dans l'institution d'une équipe de recherche reconfigure cette complexité : « Par la réalité physique d'une co-présence comme par sa dimension symbolique, la présence de l'observateur agit dans cette complexité » (Ballif, 2008, p. 63). Il est dès lors crucial de trouver, et de garder, la bonne distance (Callon, 1999; Weber, 2013) vis-à-vis de nos partenaires de terrain. La question de la distance au terrain se pose également au regard des nécessaires allers-retours entre présence sur le terrain pour le saisir et mise à distance pour l'analyser.

De notre précédente recherche dans un établissement scolaire nous avons retenu l'importance de penser la composition de l'équipe de recherche, de ne pas être en trop grand nombre sur le terrain et de clarifier, tant pour les informateurs rencontrés que pour les membres de l'équipe, les rôles de chacun et chacune dans la collecte de données. Aussi, la formulation du projet actuel a-t-elle retenu l'idée de déléguer trois des cinq membres de l'équipe comme observateurs et observatrices *sur le terrain*, réalisant la collecte de données par des observations de réunions (en présentiel et en ligne), la conduite d'entretiens individuels et collectifs et le recueil de documents produits par l'administration. Les deux autres membres de l'équipe de recherche restent *en coulisses*, sans contact avec les cadres de l'administration scolaire et sans accès direct au terrain observé. Leur lecture des données, présentées sous forme de compte-rendu écrit, ainsi que leur participation aux transcriptions d'enregistrements audio et au codage des données portent plus sur la « mise en scène » (Goffman, 1973/1996) des diverses situations observées. Ce positionnement particulier de l'équipe de recherche, à la fois sur le terrain et en dehors, *sur scène* et *en coulisses*, tout en incluant les deux points de vue, a pour objectif de répondre à un souci *d'objectivation scientifique* (Bourdieu, 2003). Par ses espaces de réflexion, en retrait du terrain, notre dispositif méthodologique est pensé pour garantir sa dimension critique. Ces lieux et temps de retour sur le vécu engagé sur le terrain doivent permettre une mise à distance des loyautés et de toute autre contrainte ou pression institutionnelle ou relationnelle.

Deuxième élément du dispositif : le débriefing des rapports d'observation

Du précédent projet de recherche, COREL, nous avons repris la pratique déjà installée de discuter en équipe les rapports des observations réalisées sur le terrain (du moins, une partie de ceux-ci, étant donné le grand nombre d'observations réalisées). Ces moments que nous avons appelés « débriefings » en référence à ce qui se pratique dans la formation par simulations et jeux de rôles (Lederman, 1992) se veulent une sorte de contrepoids à la présence longue sur le terrain d'une partie de l'équipe et permettent d'intégrer dans les données la perspective des membres de l'équipe de recherche restés en coulisses. Les rapports d'observation lus et commentés sont ensuite discutés en réunion d'équipe puis intégrés aux rapports d'observation et introduits dans la base de

données pour le codage et la suite du processus d'analyse. Les objectifs de ces séances de débriefing ont été définis au départ ainsi :

- Clarifier et mettre à jour les implicites de l'autrice ou auteur du rapport d'observation.
- Faire des liens entre ce qui est observé par les trois membres de l'équipe de recherche dans les différents sites de l'administration scolaire dans lesquels se réalisent les observations.
- Interroger la relation entre membres de l'équipe de recherche et acteurs et actrices de terrain.
- Proposer des pistes à creuser dans l'analyse ou lors des observations à suivre.

Dans la démarche d'ethnographie critique de l'éducation proposée par Carspeken (1996), le débriefing *entre pairs* est une technique qui permet d'améliorer la validité des analyses. Il correspond à une première phase d'analyse reconstructive qui vise à donner sens aux observations récoltées en élaborant des hypothèses sur les significations possibles d'un acte qui a été observé, en cherchant notamment à identifier les profils d'interaction, leurs significations, les relations de pouvoir et les rôles. Si on se réfère à la présentation par Onwuegbuzie et al. (2008) des différents usages du débriefing dans la recherche qualitative, on peut considérer notre pratique du débriefing comme étant à mi-chemin entre le débriefing entre pairs, au sein de l'équipe de recherche, et le débriefing du chercheur (des entretiens de débriefing réalisés par un collègue qui ne participe pas à la recherche, mais a connaissance des données récoltées). Le regard extérieur des chercheuses *en coulisses*, délié des loyautés du terrain, permet d'interroger le sens des interactions observées, de confirmer ou d'ouvrir des pistes d'interprétation. Sur la durée, la récurrence de réactions et éléments observés en situation contribue à construire des clés d'interprétations et à dessiner de nouvelles hypothèses.

Ce dispositif de débriefing met particulièrement en jeu la complémentarité des apports et domaines de compétences des membres de l'équipe de recherche, il constitue un élément important de la dimension critique de notre recherche. Lors de ces temps d'échanges, le croisement des regards entre membres de l'équipe *en scène* et *hors scène* favorise une prise de recul sur leurs relations avec les acteurs et actrices de terrain. Il nous permet de chercher à dépasser les apparences et le sens commun en interrogeant les catégories qui sont mobilisées par les acteurs et actrices de terrain comme par les membres de l'équipe de recherche. Il devrait ainsi favoriser l'émergence de l'invisible au sens donné par Perron et Rudge (2017).

Les limites du dispositif initial de débriefing

La pratique des debriefings, croisant les perspectives *sur scène* et *en coulisses*, nous a toutefois rapidement confrontés à des limites. Nous les exposons ici afin d'éclairer la

distance qu'il peut y avoir entre les présentations méthodologiques habituelles, qui articulent comme des évidences les ancrages théoriques, les dispositifs, les procédés de collecte et d'analyse, et les aspérités de la pratique de la recherche et les aléas de sa méthodologie au quotidien. La *situation* de recherche conduite dans son contexte social et institutionnel, avec son lot de contraintes et d'attentes plus ou moins prégnantes, reste souvent négligée (Goffman, 1988) et silencieuse.

Les membres de notre équipe de recherche se connaissent, s'apprécient et se respectent. La décentration, l'échange intellectuel libre, clair et respectueux qui permettent de mutualiser les perceptions et de favoriser une intelligence collective, sont des valeurs et points de vue partagés en particulier dans leurs pratiques de recherche. Pourtant le dispositif des débriefings fait surgir des agacements et révèle des tensions. Des désapprobations émergent qui déstabilisent l'équipe et l'amènent à interroger les supposées évidences de son fonctionnement.

Le premier événement déclencheur se révèle suite à plusieurs rencontres de débriefing qui ont mis en évidence, à la lecture de nos données, des attitudes différentes chez des cadres scolaires en fonction de la situation de parole, en séances avec leurs collègues ou lors d'entretiens individuels avec l'un ou l'autre des membres de l'équipe. Portant volontiers un regard distancié, non consensuel, lors des entretiens individuels, leurs propos se modifient en séance où ils semblent chercher plutôt à renforcer la cohérence et le consensus internes avec leur groupe de collègues. La récurrence des observations faites dans nos moments de débriefing a mis progressivement en évidence un processus d'identification de la part des cadres observés à un « corps institutionnel » qui permet de faire front commun et de se protéger de différentes catégories d'acteurs perçus comme autant de menaces potentielles à l'action de l'administration scolaire. Pour voir émerger cette interprétation, les discussions dans l'équipe se sont parfois révélées vives, laissant un sentiment de malaise entre nous. Aux yeux des membres de l'équipe actifs *en scène*, les pistes d'analyse des membres *en coulisses* sont parfois perçues comme trop abruptes vis-à-vis des acteurs de terrain. Inversement, leurs propos sont perçus comme trop indulgents. Mais l'enthousiasme de cette mise en évidence nous réunit et fait oublier le chemin un peu rude pour arriver à ce constat. Sous l'effet du soulagement que produit cette communauté de vue retrouvée, les tensions et les agacements s'apaisent quelque peu. De ces éléments, l'équipe parvient même à dégager une première présentation de données de recherche.

Lors d'un nouveau débriefing les mêmes tensions réapparaissent. Le rapport réunit plusieurs documents collectés et transmis par un cadre de l'administration scolaire. Il comprend aussi deux entretiens de recherche réalisés avec cette personne et un de ses collègues qui ont à gérer une situation conflictuelle entre l'école et un parent

d'élève. Cette fois, le désaccord entre les points de vue de recherche *sur le terrain* et *hors du terrain* est plus net encore.

Lorsque, *en coulisses* le cadre de l'administration est décrit comme plus préoccupé par le respect des procédures que par le bien de l'enfant, les membres impliqués vis-à-vis de l'acteur de terrain observé s'insurgent contre cette vision qu'ils estiment dure et même injuste. De leur côté, les membres de l'équipe restées en coulisses interprètent la réaction des collègues en scène comme l'expression d'un conflit de loyauté avec les partenaires de terrain. Dans l'échange qui suit, nous questionnons le déroulement même de nos débriefings. D'un côté, on se demande si, par moments ils ne prennent pas la forme de *brainstormings* sans filtre. De l'autre la question est reçue comme une dévalorisation des hypothèses avancées. Apparemment, les représentations et les attentes au sujet de cet élément important de notre dispositif ne sont pas les mêmes pour chacun. Par cette question d'interprétation, nous prenons conscience qu'au-delà de la façon de s'exprimer, il y a des implicites à clarifier concernant le dispositif et les stratégies coopératives entre pairs. Cette fois, l'équipe, au pied du mur, s'arrête pour comprendre ce qui se passe et sur quel nœud bute son dispositif. Pour poursuivre notre travail en assurant l'objectivation scientifique à laquelle nous aspirons, nous décidons de nous engager dans un processus que nous qualifierons ici de méta-débriefing soit un débriefing du débriefing, un temps qui permet d'inclure les *points de vue, intérêts, voire inconscients* engagés dans ce travail (Bourdieu, 2003).

Un méta-débriefing pour comprendre les difficultés du debriefing

Convaincus que notre dispositif constitue une plus-value pour une épistémologie critique, car il fait naître de nos regards croisés des pistes de compréhension et d'analyse de nos données, nous nous arrêtons pour analyser nos propres tensions. Comment négocier les perspectives proches et distantes de notre dispositif de recherche?

Notre première réflexion porte sur le premier lieu de tension déjà repéré. Lors des débriefings, l'observation *en coulisses* a été essentielle pour mieux percevoir comment une forme d'effet de corps et de réaction collective identitaire et défensive se constituait entre les membres de l'administration scolaire. Alors que l'observation en direct de ces résistances et ambivalences repérées demeure prise dans une lecture proche du fonctionnement et des perceptions des participants concernés, le regard hors situation, en changeant l'angle de vue, permet un élargissement de la focale à un niveau plus systémique. Cette mise en évidence s'avère une hypothèse pertinente. Elle est creusée pour saisir d'autres ambivalences déjà repérées entre le discours des cadres en contact individuel et celui qu'ils utilisent lors de leurs séances de travail lorsque sont prises des décisions collectives.

La seconde réflexion porte sur un élément essentiel du dispositif, soit le partage des rôles et ses implications sur le rapport au terrain. Soit une position IN, sur le terrain (Tania, Xavier et Rahel) et une position OUT, hors du terrain (Loyse et Lise). Jusqu'à ce moment, l'équipe n'avait pas pris conscience des effets possibles de la *division du travail* (Strauss, 1992) sur son fonctionnement ni du rapport aux moyens utilisés sur la cohésion de l'équipe. Or, tant le partage des tâches que les moyens de collecte choisis contribuent à la construction de positions distinctes dans l'équipe. De fait, on observe l'apparition de ce que Bucher et Strauss (1992) nomment *segments*, soit des groupes qui, tout en se rassemblant sous une *oriflamme* (ici, par exemple, le projet de recherche), se définissent parfois en opposition les uns aux autres, par leurs rôles, statuts et leurs identités. Les trois membres dédiés à la collecte directe, présents plusieurs fois par semaine sur le terrain, sont tous engagés dans la même Université où ils ont établi une réunion hebdomadaire pour se coordonner. Une certaine complicité est ainsi renforcée par les échanges et expériences partagées lors de ces rencontres en sous-groupe. Ces informations manquent aux chercheuses OUT qui n'ont pas accès au terrain et travaillent, chacune de leur côté, sur les audios pour les transcriptions d'entretiens ou sur les rapports d'observation choisis et soumis par l'équipe IN pour les débriefings. Ce partage des rôles a pour effet de rendre invisible la participation des chercheuses OUT. L'équipe prend alors conscience que les documents de présentation de la recherche aux partenaires de terrain explicitent cette distinction. Sur les documents, les IN sont identifiés par leurs noms, leur institution commune d'appartenance et une photo alors les OUT sont ici aussi *invisibles* pour les acteurs du terrain puisque seuls leurs noms et celui de leurs institutions d'appartenance sont mentionnés. Cette mise *en coulisses* fragilise le lien d'appartenance à l'équipe de recherche qui vis-à-vis de l'extérieur et sur le terrain est identifiée à ses membres *visibles*.

Les premières tensions d'équipe qui menacent l'équilibre du projet, soit la rigidification des positions, sont à lire en référence à ces positions qui dissocient IN et OUT par leurs rôles et leurs positions dans le groupe. Les crispations qui en découlent renforcent les risques de perdre la richesse et les objectifs de la dynamique du dedans-dehors et des croisements de regards sur lesquels repose le dispositif. Les OUT, perçus comme « durs » questionnent les IN, perçus comme soumis à des « conflits de loyautés » avec les partenaires. Les IN, perçus comme « conciliants » questionnent la neutralité ainsi que la légitimité des OUT à émettre certaines interprétations à distance du terrain. Les échanges se crispent. Comment éviter d'accentuer cette polarisation préjudiciable ?

À y regarder de plus près, la position dans et hors du terrain n'explique pas tout. Nous percevons d'autres facteurs touchant aux rôles, appartenances, pratiques et compétences professionnelles et personnelles qui distinguent et rapprochent tour à tour les cinq membres de l'équipe de recherche. La mise en perspective de ces différentes

caractéristiques a fait l'objet d'un premier tableau visant à mettre en lumière des connexions non exprimées au sein du groupe et dévoile des implicites comme probable origine de tensions dans nos débriefings. À partir de ce premier tableau, nous avons réalisé des sociogrammes pour percevoir les liens qui se tissent subtilement entre les membres de l'équipe et constituent la trame sur laquelle se dessinent les accords et désaccords. Les multiples facteurs qui façonnent les perceptions de proximité / distance des membres de l'équipe construisent ainsi plusieurs espaces de sens qui s'avèrent moins partagés et plus variés que nous ne l'imaginions au début de notre collaboration. Ces éléments, issus de nos réflexions et débriefing sont présentés dans le Tableau 1.

Lors de la construction du tableau, la distinction entre IN et OUT, s'est révélée plus complexe et intéressante pour affiner la compréhension de l'origine de nos frictions. Dans le premier axe, l'administration scolaire cantonale est abordée par la recherche et ses outils. Dans le deuxième axe, le fonctionnement des administrations scolaires est abordé par le prisme de pratiques et proximités professionnelles avec le contexte des administrations scolaires.

Le premier axe, construit naturellement autour de la recherche, marque également la distinction entre IN et OUT. Il souligne l'impact des habitudes préétablies dans le précédent projet de recherche COREL. Celles-ci ont présidé aux choix des instruments techniques et d'analyse du présent projet. C'est pourquoi les membres IN bénéficient d'un équipement informatique de type PC fourni par leur Université et du logiciel compatible (NVivo) qu'ils ont retenu pour l'analyse des données. Les deux chercheuses OUT sont équipées par leurs propres institutions d'ordinateurs Mac ce qui complique la possibilité de travailler de façon collaborative avec le logiciel NVivo. Le financement du projet ne permettant pas l'achat de matériel informatique, les deux chercheuses doivent réaliser de nombreuses démarches pour s'équiper adéquatement. Leurs difficultés récurrentes de connexion au *cloud* informatique utilisé pour partager les données du projet engendrent retards et frustrations de part et d'autre.

Combinée avec les habitudes préétablies, la position IN se dessine comme un endogroupe dominant qui relie plus particulièrement Tania et Xavier ainsi que Loyse et Rahel. Si Rahel et Lise, qui n'ont pas participé à la première recherche, doivent en deviner les implicites, l'héritage de ce premier projet confère une proximité à Loyse. Rahel, engagée à temps presque complet à l'université comme doctorante dans le nouveau projet financé par le FNS, voit son insertion encore renforcée par la maîtrise de l'allemand langue 1. Certes cela lui demande un effort d'adaptation dans le travail de l'équipe francophone, mais sur le terrain, elle est en contrepartie, l'observatrice privilégiée et quasiment unique du service de l'enseignement obligatoire germanophone. Vu sous l'angle de l'historique du projet de recherche et de ses rattachements institutionnels, Tania et Xavier apparaissent ici comme les leaders d'un

Tableau 1
Récapitulatif des facteurs de proximité, liens et distance de l'équipe de recherche

Contexte administratif scolaire (FR / DECOLLE) Rapport de recherche									
Equipe DECOLLE					Recherche commune		Expertises utiles à la recherche		
Implication Recherche et terrain	Statut PMS	Appartenance institutionnelle	Utilitaires institutionnelles	Statut académique	Participation aux projets CORREL	Pratique partagée de la logique (M/M)20	Particularités utiles à la recherche	Approches interculturelles de l'environnement	Particularités des entretiens académiques
TO	IN (SENOF DOA SESAM)	Raquerante 30%	Uni Fribourg	PC	Prof. UniFr	Raquerante	Ancienne et intensive	Parent élèves FR	Doctorat : Communication interculturelle
XC	IN (SENOF SESAM)	Salaire projet 25%	Uni Fribourg	PC	MER UniFr	Assistant de recherche salarié	Ancienne et intensive	Recherche Admin, FR	Travaux de recherche : école inclusive
RB	IN (SENOF DOA SESAM)	Salaire projet 80%	Uni Fribourg	PC Mac	Doctorante UniFr		Recente et intensive	Allemand L1	Doctorat en cours
LB	OUT (Aucun)	Chercheuse associée 10%	HEP Fribourg	Mac	Prof HEP Fribourg	Chercheuse associée	Ancienne et peu intensive		Doctorat SED Enseignement / apprentissages jeunes élèves
LG	OUT (Aucun)	Chercheuse associée 20%	HEP Vaud	Mac	Prof HEP Vaud		Recente et peu intensive	Recherche Admin, Cantons romands	Doctorat SED Interactionnisme symbolique Recherche : école inclusive

Tableau 1
Récapitulatif des facteurs de proximité, liens et distance de l'équipe de recherche (suite)

Contexte administratif scolaire Rapport de pratiques professionnelles					
Rapport professionnel aux administrations scolaires			Champs d'expertise principaux et de lien aux pratiques scolaires		
	Implication professionnelle administration scolaire	Engagement scolaire obligatoire	Pratique scolaire spécialisée	Pratiques scolaires	Accompagnement à la pratique d'orientation
TO	Contacts prof (FR).				
XC	Contacts prof (FR).		Brevet et pratique pédagogique spécialisée		
RB	Codirection	Canton de Berne	Pratique pédagogique spécialisée	Brevet et pratique pédagogique	Canton BE
LB	Contacts prof (FR et Vaud)	Canton de Vaud	Pratique pédagogique spécialisée	Brevet et pratique pédagogique	Cantons FR, VD
LG	Cadre admin. Direction de formation	Cantons de BE et JU	Brevet et pratique pédagogique spécialisée	Brevet et pratique pédagogique	Cantons BE, JU, NE, VD

groupe construit autour d'un rapport de recherche familial avec le contexte administratif scolaire du canton de Fribourg auquel se rattachent Rahel par son engagement dans le second projet DECOLLE et Loyse, par sa participation au premier projet COREL, Lise restant en dehors.

Le second axe montre une proximité différente avec le terrain des administrations scolaires. Rahel, Loyse et Lise forment un second endogroupe relié par la pratique professionnelle sur le terrain scolaire, dans l'école et ses administrations. Ce lien est renforcé par les sollicitations que Rahel adresse à Loyse et Lise en dehors des rencontres d'équipe, pour des relectures ou corrections de ses comptes-rendus d'observations. Toutes les trois occupent ici une posture centrale alors que Tania et Xavier paraissent plus en marge.

Les interprétations différentes entre les IN et les OUT trouvent une origine ici. Contrairement à ce que laissaient penser les positions de départ IN/OUT, ce sont ici les IN qui abordent le terrain de façon plus distanciée alors que les OUT l'abordent par leur expérience préalable de l'école et son administration. Là où les analyses et hypothèses des OUT semblent trop critiques pour les IN qui perçoivent un jugement trop abrupt, les OUT sont suspectés d'une partialité reliée à leurs expériences préalables. Là où les analyses et hypothèses des IN semblent trop conciliantes, les OUT les suspectent de conflit de loyauté. S'initient alors des discussions dont le fondement dans le contexte observé ne paraît pas toujours clair ni pour les uns ni pour les autres.

Toutefois, d'autres liens contrecarrent la polarisation IN/OUT. Le travail de débriefing autour du tableau a mis ainsi en évidence le rôle pivot de Rahel. Reliée tant à un groupe qu'à l'autre, elle bénéficie des échanges avec les IN, est à l'aise dans les deux environnements informatiques Mac et PC, assure le lien avec les services alémaniques et partage avec les OUT une connaissance professionnelle des pratiques scolaires. Des champs d'expertise académique et des liens soutenus avec le terrain scolaire relient également tous les membres. La formation des enseignants propre à tous les membres, la proximité des recherches passées et présentes dont Tania assure le leadership et sa volonté affichée de tirer parti de la richesse des apports de tous contribuent à consolider les liens d'équipe. Les deux endogroupes paraissent ainsi mieux que complémentaires. Dès lors que le risque de trop forte extrapolation des OUT se trouve contrebalancé par la nuance des IN et que le risque de trop grande bienveillance des IN avec le terrain est contrebalancé par le point de vue critique des OUT, les apports de chacun permettent d'appréhender un univers complexe dans une perspective réellement critique et nuancée.

Ce méta-débriefing exercé au travers de cet article, a révélé plusieurs implicites qui ont pesé sur le fonctionnement de l'équipe. Tout d'abord, le dispositif de débriefing, que nous considérons comme un élément central de notre méthodologie, a été repris dans sa forme comme ses objectifs de la précédente recherche sans être

discuté explicitement au sein de la nouvelle équipe IN et OUT de DÉCOLLE. D'autre part, l'importance des moyens informatiques utilisés pour le travail d'équipe a été négligée alors qu'ils interviennent désormais dans presque toutes les activités d'une équipe de recherche, *a fortiori* lorsque les membres de celle-ci travaillent à distance. Les difficultés rencontrées à ce niveau ont contribué à perturber l'ensemble du processus de la recherche. Finalement, le méta-débriefing nous a permis de prendre conscience que notre appréhension du cadre théorique relié aux approches méthodologiques des théories critiques n'est pas suffisamment explicitée entre nous, malgré la proximité de nos approches personnelles de recherche. La discussion sur les processus de collecte et d'analyse des données devrait, au regard de références théoriques partagées, permettre à l'équipe de redéfinir ses orientations méthodologiques et de renégocier les attributions de rôle. Une prise de distance avec la précédente enquête, ou une reconfiguration en rapport à celle-ci devrait également permettre d'entrer dans un fonctionnement méthodologique plus unifié et partagé.

Discussion

À ce stade, nous percevons combien notre recherche d'objectivité par la proximité et la distance avec le terrain demande un effort de distanciation avec l'objet même de l'étude et avec les acteurs du terrain. Elle réclame une réflexivité d'équipe, soit notre capacité à prendre en compte ce qui se joue au cours des phases successives et « en spirale » de l'enquête comme part intégrante de l'objet d'étude. Nous réalisons combien cette réflexivité « trouve son point d'impulsion dans les multiples troubles pratiques ou énigmes théoriques qui grèvent la compréhension de l'enquêteur » (Cefaï, 2010, p. 8). De ce point de vue, la difficile posture de l'*objectivation participante* décrite par Bourdieu (2003) est bien au cœur de notre réflexion. Soit « une objectivation du rapport subjectif à l'objet (...) condition de l'objectivité scientifique » (p. 44). Ce sont les questions suscitées au cours de nos échanges, mais aussi la prise en compte de nos tensions et de nos recherches de liens d'équipe qui ont conduit à cette réflexion et ouvert pour nous des retours importants sur nos pratiques de recherche, notre méthodologie et nos ancrages. Ce point d'arrêt pour repenser notre modèle ouvre des questions sur nos enracinements théoriques à préciser et partager. Pour que les interconnexions deviennent des richesses, encore faut-il les reconnaître, les accueillir et les exploiter.

Les travaux de Strauss et de ses collègues (cités plus haut) nous rappellent que l'homogénéité des groupes constitués n'est jamais qu'apparente. À l'instar de notre propre équipe de recherche, nous observons, dans notre recherche auprès des cadres d'une administration scolaire, que les cadres scolaires rencontrés constituent un endogroupe opposé à divers exogroupes (les enseignants /les directions/ les parents). Au regard de l'école, les cadres scolaires, par leurs responsabilités administratives et leur fonction d'orientation de l'école, constituent un *segment* professionnel, lui-même

subdivisé en coalitions multiples construites sur des appartenances, valeurs, rôles et expertises diverses. Si nous admettons l'hypothèse interactionniste qui présente les structures comme des accomplissements sociaux (Coulon, 2002), la mise à jour des différences qui unissent et divisent notre équipe nous renvoie ainsi, le miroir de ce que nous avons perçu comme tensions, coalitions, ou supposées mises à l'écart dans nos observations. En écoutant les interactions des cadres rencontrés et en portant attention à ce qui les rapproche ou les distingue, nous comprenons mieux comment les aspects structurels et interactionnels conditionnent des stratégies d'évitement ou de déplacement, de malaises qui contribuent à la construction des décisions et orientations qui modèlent les structures même de l'école (Gremion-Bucher, 2012). Nos observations montrent que si les acteurs endossent parfois des postures contraires à ce qu'ils expriment, c'est que le groupe fait pression sur ceux qui agissent trop individuellement. Notre équipe de recherche ne fait pas exception. Nous apprenons à être attentifs à ces phénomènes, à laisser la possibilité de positions diverses, à ne pas forcer le consensus, dans un sens comme dans l'autre et à rester à l'écoute de ce qui dérange l'allant de soi.

Conclusion

Comme l'écrit Poupart (2011) les travaux interactionnistes issus de ce qu'on nomme l'École de Chicago, constituent « une source d'inspiration extrêmement féconde pour ceux qui s'interrogent sur certaines des questions d'ordre épistémologique et méthodologique ayant cours en sciences sociales » (p. 195). Ces travaux nous ont confirmés dans notre démarche réflexive et conduits à observer, au-delà des interactions entre et avec les acteurs du terrain, celles qui se déploient dans notre propre dispositif méthodologique afin d'en assurer la légitimité critique. En cela nous découvrons la pertinence de ce que Becker décrit comme une approche « sociologique » de la méthodologie (Becker, 1970/2006). Celle-ci nous permet non seulement d'accepter les aléas qui perturbent nos projets méthodologiques les mieux préparés, mais aussi de percevoir que de l'inattendu surgit du sens et, paradoxalement, une compréhension renouvelée de ce qui se passe dans les situations d'observation. En faisant écho à celles que nous observons sur le terrain, nos propres tensions ouvrent de nouvelles perspectives pour objectiver la réalité. Dès lors, le dispositif revisité soutient tant la proximité que la distance critique toutes deux nécessaires à notre étude.

« Si nous affrontons nos problèmes de méthode et de technique avec des analyses logiquement rigoureuses et une appréhension sociologique de la recherche comme entreprise collective, nous pourrions finalement créer une science viable » (Becker, 1970/2006, p. 48).

Notes

¹ « Décentrer l'institution scolaire pour faciliter la collaboration entre l'école et les familles? Une recherche ethnographique au sein d'une administration scolaire cantonale ». Les deux projets sont financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

² « *on what they do, are told to do, and would like to do* » (Gunter, 2001, p. 96).

Références

- Abélès, M. (1995). Pour une anthropologie des institutions. *Homme*, 35(135), 65-85.
- Anderson, G. L. (1989). Critical ethnography in education: Origins, current status, and new directions. *Review of Educational Research*, 59(3), 249-270.
- Antonio, R. J. (1981). Immanent critique as the core of critical theory: Its origins and developments in Hegel, Marx and contemporary thought. *The British Journal of Sociology*, 32(3), 330-345.
- Ballif, L. (2008). *Maîtresse enfantine, un métier à côté?* Cahier de la section des sciences de l'éducation, Université de Genève.
- Ballif, L., & Ogay, T. (2017). Quand les parents deviennent parents d'élèves; si la norme scolaire se cache entre les lignes, qui se retrouve en marge? *Revue [petite] enfance*, (123), 70-83.
- Becker, H. S. (2006). *Le travail sociologique. Méthode et substance*. Academic Press Fribourg. (Ouvrage original publié en 1970).
- Boltanski, L. (2009). *De la critique : précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5(150), 43-58.
- Bucher, R., & Strauss, A. L. (1992). La dynamique des professions. Dans A. L. Strauss (Éd.), *La trame de négociation, sociologie qualitative et interactionnisme* (pp. 67-86). L'Harmattan.
- Callon, M. (1999). Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement. *Sociologie du Travail*, 41(1), 65-78.
- Carspecken, P. F. (1996). *Critical ethnography in educational research: A theoretical and practical guide*. Routledge.
- Cefaï, D. (Éd.). (2010). *L'engagement ethnographique*. Éditions de l'EHESS.

- Conus, X. (2017). *Parents et enseignants en contexte de diversité culturelle : quelle négociation des rôles? Inégalités et tensions de rôles autour de la « normalisation » des pratiques parentales* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Fribourg.
- Coulon, A. (2002). *L'ethnométhodologie* (5^e éd.). Presses universitaires de France.
- Couturier, Y. (2017). Ajustement de la distance en situation d'observation directe des intervenants et des usagers en soins de longue durée. *Recherches qualitatives*, 36(2), 52-62.
- Frame, A. (2013). *Communication et interculturalité : cultures et interactions interpersonnelles*. Lavoisier.
- Gallois, C., Ogay, T., & Giles, H. (2005). Communication accommodation theory: A look back and a look ahead. Dans W. B. Gudykunst (Éd.), *Theorizing about intercultural communication* (pp. 121-148). Sage Publications.
- Goffman, E. (1996). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Les Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1973).
- Goffman, E. (1988). La situation négligée. Dans E. Goffman (Éd.), *Les moments et leurs hommes* (pp. 143-149). Seuil/Minuit.
- Gremion-Bucher, L. M. (2012). *Les coulisses de l'échec scolaire. Étude sociologique de la production des décisions d'orientation de l'école enfantine et primaire vers l'enseignement spécialisé* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Genève.
- Gremion, L. (2016). « Tu sais, tu ne nous apprends rien! ». Ethnographie des coulisses professionnelles de la discrimination scolaire. Dans J.-P. Payet (Éd.), *Ethnographie de l'école. Les coulisses des institutions scolaires et socio-éducatives* (pp. 141-161). Presses universitaires de Rennes.
- Gunter, H. (2001). Critical approaches to leadership in education. *Journal of Educational Enquiry*, 2(2), 94-108.
- Lather, P. (1986). Research as praxis. *Harvard Educational Review*, 56(3), 257-278.
- Lederman, L. C. (1992). Debriefing: Toward a systematic assessment of theory and practice. *Simulation & Gaming*, 23(2), 145-160.
- Ogay, T. (2017). *Quand l'enfant devient élève, et les parents, parents d'élèves. Construction de la relation entre les familles et l'école lors de l'entrée à l'école (recherche COREL)*. [Rapport final à l'intention du Fonds National Suisse de la Recherche]. Université de Fribourg, Département des Sciences de l'éducation et de la formation.

- Onwuegbuzie, A. J., Leech, N. L., & Collins, K. M. T. (2008). Interviewing the interpretive researcher: A method for addressing the crises of representation, legitimation, and praxis. *International Journal of Qualitative Methods*, 7(4), 1-17.
- Payet, J.-P. (2016). *Ethnographie de l'école. Les coulisses des institutions scolaires et socio-éducatives*. Presses universitaires de Rennes.
- Perron, A., & Rudge, T. (2017). *On the politics of ignorance in nursing and health care: Knowing ignorance*. Routledge.
- Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance. *Recherches qualitatives*, 30(1), 178-199.
- Strauss, A. L. (1992). *La trame de négociation, sociologie qualitative et interactionnisme*. L'Harmattan.
- Weber, R. (2013). Entrer chez les autres : un processus de négociation d'entrée sur le terrain. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (15), 352-364.

Pour citer cet article :

Gremion, L., Ogay, T., Ballif, L., Banholzer, R., & Conus, X. (2022). Des chercheuses et chercheurs dans et hors du terrain : les coulisses d'un dispositif ethnographique critique. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 15-31.

Lise Gremion est a été enseignante primaire et spécialisée avant de former de futurs enseignants dans les HEP. Son doctorat et ses travaux en sociologie de l'éducation s'inscrivent dans la ligne de l'interactionnisme symbolique. Ils s'intéressent aux processus de décisions scolaires qui contribuent à la marginalisation plus particulière des élèves issus de familles socioéconomiquement défavorisées.

Tania Ogay, Professeure au Département des sciences de l'éducation et de la formation de l'Université de Fribourg, s'intéresse depuis son doctorat en sciences de l'éducation à la communication interpersonnelle en contexte d'interculturalité ainsi qu'à la formation interculturelle des professionnels. Ses travaux actuels abordent la relation entre l'école et les familles dans une perspective de communication interculturelle.

Loyse Ballif est professeure associée à la Haute école pédagogique de Fribourg (Suisse). Ses intérêts sont orientés vers la formation professionnelle des enseignants aux premiers degrés de l'école primaire, les spécificités de l'apprentissage des jeunes élèves, ainsi que la relation entre école et familles.

Rahel Banholzer est doctorante SNF au Département des sciences de l'éducation et de la formation de l'Université de Fribourg (Suisse) et réalise sa thèse sous la responsabilité de la professeure Tania Ogay dans le projet « Décentrer l'institution scolaire pour faciliter la collaboration entre l'école et les familles? Une recherche ethnographique au sein d'une administration scolaire cantonale ».

Xavier Conus est docteur en sciences de l'éducation et maître d'enseignement et de recherche au Département des sciences de l'éducation et de la formation de l'Université de Fribourg (Suisse). Ses intérêts scientifiques portent sur la relation école-familles, le rapport entre parents et acteurs éducatifs institutionnels, l'éducation inclusive, ainsi que la négociation des conceptions de l'éducation et des rôles éducatifs dans une perspective interculturelle.

Pour joindre les autrices et l'auteur :

Lise.Gremion@unifr.ch

Tania.Ogay@unifr.ch

Loyse.Ballif@edufr.ch

Rahel.Banholzer@unifr.ch

Xavier.Conus@unifr.ch

L'ethnographie institutionnelle : quelle portée pour la recherche qualitative critique?

Julie Larochelle-Audet, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Marie-Odile Magnan, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Résumé

À travers l'exemple d'une recherche qualitative sur la reproduction des rapports de domination dans l'organisation du travail enseignant au Québec (Larochelle-Audet, 2019), cet article pose la question suivante : l'ethnographie institutionnelle peut-elle permettre de réaliser des recherches contribuant à la justice sociale et à l'émancipation des personnes de groupes racisés dans notre société? Pour y répondre, nous exposons d'abord les questionnements et postulats épistémologiques critiques ayant présidé au choix de cette méthode d'enquête sociologique. Celle-ci a comme but de produire des connaissances permettant aux personnes de prendre en compte le savoir émanant de leurs activités quotidiennes afin de contribuer à lever ce qui entrave leur capacité d'agir (Smith, 2005/2018). Nous présentons ensuite la démarche méthodologique nous ayant permis de matérialiser l'ethnographie institutionnelle. Nous identifions, enfin, certaines limites de cette méthode quant à sa capacité réelle à réduire le racisme dans l'organisation du travail enseignant ainsi que des leviers pour y pallier.

Mots clés

ETHNOGRAPHIE INSTITUTIONNELLE, RECHERCHES CRITIQUES, PERSONNEL ENSEIGNANT, RACISME, ORGANISATION DU TRAVAIL

Note des autrices : Les autrices tiennent à remercier les personnes ayant organisé le colloque « Usages de perspectives critiques en recherche qualitative : méthodes, réflexions épistémologiques et questionnements éthiques » ayant permis à cette publication de voir le jour. La recherche présentée a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC).

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 32-47.

USAGE DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Introduction

Au cours des quinze dernières années, un corpus croissant de recherches qualitatives s'est intéressé à l'insertion professionnelle du personnel enseignant immigrant au Canada et notamment au Québec (p. ex. Duchesne, 2017; Morrissette & Demazière, 2018; Niyubahwe, 2015). Les travaux menés sur cette thématique partagent généralement un même point de départ : les difficultés rencontrées par le personnel enseignant immigrant au moment d'intégrer le milieu scolaire ou de formation. Une analyse critique de ce corpus, menée au début d'une recherche doctorale, a révélé la présence de cadres d'interprétation essentialisant ces enseignantes [le féminin inclut le masculin¹] (Larochelle-Audet, 2017, 2019). Leurs difficultés sont fréquemment expliquées à partir de déficits « culturalistes », qui mettent « l'accent sur une définition figée de la culture de l'immigrant en tentant de le catégoriser selon des caractéristiques “objectives” liées à ses supposés comportements, modes de vie, pratiques et coutumes » (Rachédi & Vatz Laaroussi, 2021, p. 91). Ce qui est jugé problématique dans leur travail est dès lors expliqué à partir de conceptions de l'éducation présentées comme étant éloignées ou en opposition avec celles valorisées dans le pays d'immigration, justifiant la nécessité de mettre en place divers types de mesures compensatoires visant à améliorer leurs compétences professionnelles.

Avec la découverte de ces cadres d'interprétation, nous nous sommes interrogées sur les manières dont le savoir est produit, en particulier quand celui-ci concerne des groupes largement exclus des principaux lieux de son élaboration (universités et autres milieux de recherche). Qui est engagé dans la création du sens conféré au monde social? Comment certaines interprétations plus que d'autres acquièrent-elles le statut de savoirs? Comment les « rapports sociaux de race »², de genre et de classe affectent-ils l'organisation du savoir? Ces questionnements épistémologiques ont inspiré notre engagement à produire de la recherche critique et, par ricochet, nos choix méthodologiques.

À travers l'exemple d'une recherche qualitative sur la reproduction des rapports de domination dans l'organisation du travail enseignant au Québec (Larochelle-Audet, 2019), cet article montre comment l'ethnographie institutionnelle peut être opérationnalisée de manière à répondre aux exigences des recherches critiques. Après avoir exposé certains postulats épistémologiques des recherches critiques, nous présentons la démarche méthodologique ayant permis de matérialiser cette méthode d'enquête du social. Tout en soulignant les forces de l'ethnographie institutionnelle, nous identifions également des limites liées à l'importance qu'elle accorde aux dimensions structurelles et institutionnelles de la vie sociale, et des leviers pour pallier celles-ci.

Postulats épistémologiques d'une recherche critique

Les chercheurs critiques partagent certaines prémisses relatives au caractère socialement transformable des expériences, aux inégalités vécues par les groupes sociaux opprimés en termes d'opportunité d'accès à des ressources, à la reconnaissance et à la participation politique ainsi qu'aux possibilités d'émancipation individuelle et collective (voir le texte introduisant ce numéro). En ce sens, mener une recherche socialement juste (Strega & Brown, 2015) nécessite de s'interroger sur les rapports de domination et les idéologies hégémoniques réifiant et actualisant les injustices et les inégalités dans le monde social et en recherche. En effectuant ce type de recherche, les chercheurs visent par ailleurs à contribuer aux changements sociaux essentiels pour les combattre.

Pour sortir d'une épistémologie de l'ignorance, aveugle aux rapports sociaux et de domination (Strega & Brown, 2015), Benhadjoudja (2015) soutient qu'il est indispensable de « reconnaître de quelle perspective se produit un certain savoir, à partir du centre ou de la marge? » (p. 51). Le savoir émergeant de chaque perspective sera différent, et il convient de le rendre explicite. Suivant ce postulat, nous – les autrices – jugeons important de nommer nos positions sociales, soit les places nous étant assignées dans les rapports sociaux (Anthias, 2008). Nous sommes des universitaires du groupe dominant dans les « rapports sociaux de race », ce qui se traduit notamment au Québec par être blanches et francophones à l'accent jugé « conforme » par ce même groupe. Nous sommes également des femmes hétérosexuelles cisgenres de classe moyenne-aisée et éduquées.

Au-delà de cette mise en visibilité de nos positions sociales, nous avons cherché à tenir compte de celles-ci afin de voir comment elles pouvaient biaiser la recherche en nous empêchant de voir autrement qu'à partir des intérêts et normes dominantes dans les groupes sociaux auxquels nous appartenons, notamment au moment d'élaborer la problématisation ou encore d'interpréter les résultats. Nous avons également tenté de prendre en compte la défiance ayant pu être manifestée par les informatrices rencontrées à notre égard, notamment comme personne blanche qui n'a pas vécu de racisme ou comme universitaire qui n'a pas de connaissance du terrain.

En plus de reconnaître l'existence des rapports sociaux et leurs effets sur la production des connaissances, une conception du savoir engagée pour la justice épistémique (Godrie & Dos Santos, 2017) exige selon plusieurs chercheurs critiques de réorganiser les rapports de pouvoir. S'il existe forcément un déséquilibre de pouvoir entre les chercheuses et les autres personnes mobilisées par elles sur le terrain de l'enquête, celui-ci doit être consciemment contrebalancé durant le processus de création de la recherche (Potts & Brown, 2015). Les chercheuses, en particulier celles ayant un point de vue externe au groupe à l'étude (*outsider*), ont la responsabilité de prendre les moyens de s'approcher le plus possible des connaissances issues de

l'expérience des personnes directement concernées par la recherche. Elles concrétisent ainsi leur engagement pour le changement social en mettant en place les conditions nécessaires à la production d'une connaissance que les personnes opprimées pourraient mobiliser pour s'émanciper (Collins, 2016; Potts & Brown, 2015). Comment une approche de recherche anti-oppression concourt-elle à ne pas reproduire des préjugés et des stéréotypes essentialisant les personnes opprimées ou contribuant à en dresser un portrait encore plus stigmatisant (Strega & Brown, 2015) et ainsi participe-t-elle grâce à ses prémisses et méthodes à produire des connaissances qui rendent compte des expériences vécues par les personnes au sein de ces groupes?

Notre recherche a ainsi été élaborée à la lumière d'un ensemble de questions éthiques directement liées à notre ancrage épistémologique critique : est-ce que celle-ci aura comme effet de donner du pouvoir aux enseignantes de groupes racisés ou de leur en retirer? Mettra-t-elle en relief leur agentivité ou, à l'inverse, réifiera-t-elle une vision les essentialisant? Est-ce que les savoirs produits seront utiles pour leur émancipation ou contribueront-ils uniquement à l'accroissement des savoirs scientifiques? Ces questions témoignent des positionnements³ que nous – les autrices – choisissons consciemment d'occuper dans la société pour contribuer à la rendre plus juste pour toutes et tous.

L'ethnographie institutionnelle pour opérationnaliser une recherche critique

Diverses stratégies méthodologiques de collecte et d'analyse peuvent être mobilisées pour répondre aux exigences épistémologiques des recherches qualitatives engagées pour la justice sociale. Dans le cadre de notre recherche, nous avons opté pour la méthode de l'ethnographie institutionnelle, développée à partir des années 1970 par la sociologue canadienne Dorothy E. Smith (2005, 2005/2018). Encore peu connue dans le milieu académique francophone, cette approche propose de partir d'une épistémologie du point de vue situé – *standpoint view* – (Flores Espínola, 2012) pour comprendre et rendre visible les configurations institutionnelles du pouvoir.

Le projet d'une sociologie se déployant à partir de l'expérience des personnes – et des femmes dans un premier temps – a émergé quand l'instigatrice de l'ethnographie institutionnelle a fait l'expérience de la rupture entre la subjectivité de la maison, organisée autour d'une appréhension du monde basée sur le proche et le corporel, et celle de l'université, ayant pour principe de procéder à leur exclusion (Smith, 2005). Pour soutenir l'émergence de savoirs qui n'existent pas « au-delà et au-dessus des gens » (Smith, 2005/2018, p. 50), cette sociologue entreprend d'élaborer une méthode d'enquête qui déplace le regard et substitue l'objet d'étude. Il ne s'agit pas de mener une recherche *sur* une ou des personnes occupant une certaine position sociale, ni *par* ces personnes, mais *depuis* leur position afin d'identifier et de caractériser les aspects des institutions ayant à voir avec leurs expériences. En somme, ce sont les institutions

qui seront l'objet de la recherche à partir d'un point de vue situé. En cohérence avec les perspectives critiques, la finalité ultime de cette sociologie n'est pas d'accroître le savoir scientifique, mais de contribuer à lever ce qui entrave la capacité d'agir de personnes situées à un endroit similaire dans l'organisation sociale (DeVault & McCoy, 2006; Gonzalez & Malbois, 2013). Pour y parvenir, Smith (2005) invite les chercheuses à mener une enquête ayant comme visée de cartographier les rapports de régulation (*ruling relations*) organisant et objectivant les activités quotidiennes des personnes de manière externe (extra-locale) à ce qui se déroule ici et maintenant. Comme les rapports de régulation ne peuvent pas être observés en soi, directement, c'est par l'analyse du travail effectué par les personnes œuvrant au sein de l'institution à l'étude, et de sa coordination extra-locale, qu'ils sont découverts.

L'enquête se construit initialement sur une large part d'inconnu, tant sur le plan des étapes à suivre, des matériaux qui seront nécessaires et utiles de recueillir, que des modes de collecte et d'analyse. S'il s'agit d'un défi, notamment pour les novices en recherche, c'est aussi une force pour une sociologie orientée vers l'exploration (Smith, 2006), particulièrement précieuse d'un point de vue critique, car elle permet de déjouer les préconceptions du sens commun et institutionnel (DeVault & McCoy, 2006). Nous explicitons ci-après la démarche méthodologique suivie dans notre recherche, en détaillant les étapes de réalisation, les modes de collecte et d'analyse ainsi que la diversité de matériaux ayant permis de répondre, en partie, aux exigences d'une recherche critique. Nous distinguons trois phases de l'enquête, lesquelles correspondent à trois caractéristiques originales de l'ethnographie institutionnelle.

Partir de l'expérience quotidienne d'enseignantes de groupes racisés

Avant de débiter la collecte de matériaux pour une ethnographie institutionnelle, il faut identifier une expérience quotidienne à explorer ainsi que le point de vue spécifique d'un groupe de personnes à partir duquel il le sera (DeVault & McCoy, 2006). Dans une perspective épistémologique critique, le choix du point de départ est capital pour faire entendre les voix de groupes sociaux généralement tues dans le milieu scientifique et académique. Suivant cette orientation critique, notre recherche a été menée depuis le point de vue de douze femmes et deux hommes de groupes racisés⁴ enseignant dans des centres de services scolaires (CSS)⁵ francophones –auparavant appelés commissions scolaires– de la région métropolitaine de Montréal, sans permanence d'emploi.

Les informatrices enseignantes ont été recrutées lors de conférences organisées en milieu universitaire et par l'envoi de courriels de recrutement ciblés à des personnes de notre réseau répondant aux critères de sélection de la recherche ainsi qu'à d'autres pouvant nous aider à rejoindre des personnes y correspondant (méthode boule-de-neige). Nous avons sélectionné des personnes ayant des expériences et parcours variés. Au moment de l'entretien, huit enseignantes sur les quatorze avaient comme principale

occupation l'enseignement dans le réseau public francophone. Trois enseignantes travaillaient à temps partiel en milieu scolaire, tout en réalisant des études de deuxième cycle à temps plein en éducation. Après un passage dans le réseau public, deux enseignantes occupaient principalement un emploi au sein d'une école privée et une autre était activement à la recherche d'un premier contrat. Sur les quatorze enseignantes, onze avaient réalisé leur programme de formation initiale à l'enseignement dans une université québécoise (Montréal) et trois avaient obtenu une autorisation d'enseigner au Québec suite à une reconnaissance d'équivalence pour une formation réalisée dans un autre pays (2) ou dans une autre province canadienne (1). Six sont nées au Québec de parents immigrants, tandis que les autres avaient immigré il y a 10 à 12 ans en moyenne, d'Haïti (2), du Maroc (2), de Roumanie (2), de Tunisie (1) et de France (1). La prise en compte de l'expérience d'enseignantes formées et/ou nées au Québec visait à remettre en question le discours selon lequel les difficultés d'insertion professionnelle vécues par le personnel enseignant immigrant sont en large partie attribuables aux écarts entre la formation suivie dans leur pays d'origine et celle offerte dans les universités québécoises. Ce choix visait également à étudier le racisme caractérisant leurs expériences.

Lors de la *première phase de l'enquête*, nous avons recueilli les récits d'insertion professionnelle de ces informatrices enseignantes, soit leur entrée dans la fonction et la carrière enseignante (Martineau et al., 2008), au cours d'un entretien individuel semi-dirigé d'une durée d'environ 2h. Tout en se laissant guider par le récit des informatrices, l'intervieweuse – Julie – s'assurait que les principaux thèmes du guide d'entretien soient abordés, si pertinents, et que les situations vécues soient décrites de manière suffisamment détaillée. Lorsque les informatrices abordaient par exemple l'obtention d'affectations en milieu scolaire – le sujet le plus discuté – ce type de questions d'approfondissement pouvaient être posées : est-ce que l'affectation vous a été offerte par le centre de services scolaire ou une direction d'établissement? Est-ce qu'une entrevue de sélection a été réalisée en amont? Le cas échéant, comment s'est-elle déroulée (lieu, personnes présentes, type de questions posées)?

Les entretiens ont été intégralement transcrits. Les réflexions critiques et théoriques ayant émergé durant les entretiens ont également été consignées dans un journal de bord. L'analyse des matériaux collectés s'est amorcée dès le premier entretien. Cette manière de procéder, typique pour l'ethnographie institutionnelle, permet de valider notre compréhension de l'expérience à l'étude au fur et à mesure qu'elle se construit et d'identifier la direction à prendre pour l'approfondir davantage (Campbell & Gregor, 2008).

Identifier et investiguer les rapports de régulation organisant leur travail

Bien qu'elle soit ancrée dans l'expérience quotidienne des personnes, l'ethnographie institutionnelle ne s'y limite pas. Le point de vue choisi au début de la recherche

constitue un moyen de découvrir et d'étudier un mode d'organisation sociale constitué de rapports de régulation. En vue de la *deuxième phase de l'enquête*, l'analyse des récits d'insertion professionnelle et des notes du journal de bord a donc été menée de manière à identifier les rapports de régulation organisant le travail de ces informatrices enseignantes, tout en évitant de briser la singularité de chacun des récits.

Pour y parvenir, plusieurs étapes ont été réalisées. Les transcriptions des entretiens ont été d'abord codifiées de manière inductive à l'aide du logiciel QDA Miner. Nous avons identifié les principales activités institutionnelles caractérisant les expériences vécues, soit l'obtention des autorisations d'enseigner, l'ouverture des dossiers d'employées, les entrevues de sélection, l'évaluation des compétences et l'attribution des affectations. Les personnes réalisant ces activités dans l'institution scolaire ainsi que certains éléments biographiques caractérisant les récits des informatrices (ex. parcours migratoire ou positions dans les rapports sociaux) ont également été systématiquement codés. À partir de ce premier défrichage, une fiche synthèse par informatrice enseignante a été constituée à partir d'extraits de transcription décrivant en détail des situations vécues. Celles-ci étaient ensuite répertoriées dans un tableau synthèse élaboré à l'aide du logiciel Excel. Chaque situation a été numérotée et décrite à l'aide de mots-clés associés aux grandes catégories analytiques ayant émergé en amont (type d'activité, personnes impliquées, éléments biographiques). Un autre tableau similaire a été constitué afin d'organiser les notes du journal de bord.

En plus d'offrir une vision d'ensemble des matériaux accumulés, ces tableaux nous ont permis d'identifier les activités institutionnelles à investiguer plus en profondeur. Dans la perspective de l'ethnographie institutionnelle, il s'agit d'activités organisées par des sources textuelles, lesquelles font en sorte que le travail réalisé par une personne particulière dans un lieu est coordonné avec celui accompli par d'autres personnes, ailleurs et à d'autres moments (Smith, 2005/2018).

Pour la deuxième phase de l'enquête, nous avons donc interviewé des personnes ayant un rôle de première ligne dans les activités institutionnelles régulatrices, mises en évidence lors de l'analyse des matériaux. Quatre personnes avaient un statut de directrices adjointes au sein d'une école primaire (2) et d'une école secondaire (2) et deux étaient employées d'un service de ressources humaines d'un centre de services scolaires (CSS). Nous avons également rencontré des personnes ayant un rôle moins central dans ces processus, mais pouvant nous offrir un éclairage complémentaire sur ceux-ci. Des entretiens ont ainsi été réalisés avec deux conseillères pédagogiques qui prennent part à des initiatives visant à favoriser l'insertion professionnelle du personnel enseignant dans leur CSS et deux conseillères à l'emploi d'un syndicat local d'enseignement pour leur connaissance des conventions collectives du personnel enseignant. Pour chacun de ces cinq postes ou rôles institutionnels, nous avons

interviewé des informatrices travaillant dans deux CSS – toujours les mêmes – afin de rendre compte de l'effet des disparités organisationnelles sur la régulation du travail enseignant.

Les dix entretiens menés avaient comme principale visée de nous permettre de mieux comprendre les activités institutionnelles identifiées lors de la première phase de l'enquête, tant sur le plan de leur fonctionnement que de leur coordination au-delà des expériences individuelles rapportées par les informatrices enseignantes. Chaque entretien était conduit à l'aide d'une grille d'entretien – utilisée de manière souple au fil des échanges – spécifique au poste occupé par l'informatrice et élaborée à partir des résultats de l'analyse des récits des enseignantes. Les questions visaient essentiellement à amener l'informatrice à décrire les activités ciblées dans notre enquête, depuis son propre point de vue et rôle dans celles-ci. Même s'il n'y avait pas de question portant explicitement sur ce sujet, une attention particulière était accordée durant les entretiens au travail des informatrices auprès d'enseignantes de groupes racisés ou immigrantes ainsi qu'aux discours à leur égard. Les informatrices au sein des institutions étaient informées de l'orientation générale de la recherche et de notre intérêt pour l'expérience de ces enseignantes en particulier.

Comme lors de la première phase de l'enquête, les réflexions critiques et théoriques ayant émergé durant les entretiens ont été consignées dans un journal de bord. Ces notes ainsi que les transcriptions intégrales des entretiens ont été analysées en suivant un processus similaire à celui décrit préalablement. Compte tenu de la faible utilité du logiciel QDA Miner lors de la première phase d'analyse, la codification des transcriptions d'entretien a plutôt été réalisée à l'aide du logiciel Word.

Dévoiler l'ordre textuel masquant l'organisation sociale

L'ethnographie institutionnelle se distingue d'autres approches ethnographiques plus classiques par l'importance accordée à l'organisation textuelle de la réalité sociale; Smith utilise le concept d'« ordre textuel » (Smith, 2005). Pour comprendre les rapports de régulation, cette méthode invite avec force à examiner les « sources textuelles » (Smith, 2005) qui coordonnent les activités des personnes en généralisant l'organisation sociale tenue pour acquise lorsque nous employons le terme d'institution. Les formes d'exercice du pouvoir de cet ordre textuel sont médiatiques, c'est-à-dire qu'elles reposent sur la circulation de différentes formes de sources textuelles – imprimées, mais aussi visuelles, numériques, etc. – ayant comme caractéristique commune d'être reproductibles et, par conséquent, de pouvoir « être lues, entendues et regardées par plus d'une personne, dans des lieux différents et à des moments différents » (Smith, 2005/2018, p. 223).

L'organisation textuelle de la réalité sociale a pris de l'importance dans les sociétés capitalistes à partir de la seconde moitié du 19^e siècle avec le développement de la bureaucratie étatique et l'essor de l'organisation scientifique du travail aux États-

Unis (taylorisme, fordisme) (Griffith & Smith, 2014). Ce mode d'organisation, toujours central, a connu des transformations à partir des années 1980 et 1990 en lien avec l'entrée en force du management dans le domaine de la gestion des ressources humaines et l'implantation de la nouvelle gestion publique dans les administrations publiques des pays capitalistes (Griffith & Smith, 2014). Portées par des visées de rendement et d'efficacité, ces formes d'organisation du travail introduisent une dissociation entre les modes de production (système technique) et les individus (système de relations humaines) (Erbès-Seguin, 2010). Les décisions organisationnelles se voient dorénavant fondées sur des « régimes de règles écrites [ex. lois et politiques dans les institutions publiques] et de pratiques administratives, combinées avec des systèmes de recueil de données » (Smith, 2005/2018, p. 65), présentées comme étant objectifs et rationnels.

Pour la *troisième phase de l'enquête*, nous avons donc identifié des sources textuelles à étudier plus en profondeur afin d'alimenter les pistes analytiques ayant émergé en amont et, ultimement, révéler l'ordre textuel organisant le travail des enseignantes de groupes racisés non-permanentes. L'analyse des entretiens menés auprès des informatrices enseignantes et institutionnelles nous a guidés vers des sources législatives régulant le travail enseignant, comme la Loi sur l'instruction publique (RLRQ, c. I-13.3), le Règlement sur les autorisations d'enseigner (RLRQ c. I-13.3, r. 3) et les conventions collectives du personnel enseignant. Le point de départ de la recherche nous a également conduites à étudier des articles de la Charte des droits et libertés de la personne (RLRQ c. C-12) du Québec et de la Loi sur l'accès à l'égalité en emploi dans les organismes publics (RLRQ c. A-2.01) censés corriger les effets de la discrimination systémique en emploi dans les CSS.

Les entretiens menés plus spécifiquement auprès des informatrices institutionnelles nous ont par ailleurs permis de documenter comment ces sources textuelles sont utilisées à différents niveaux dans l'institution scolaire pour organiser le travail des enseignantes de groupes racisés non-permanentes. En réalisant un travail encadré par différentes sources textuelles, les personnes effectuant les activités de l'institution ont un rôle de première ligne dans la perpétuation ou la transformation de l'organisation sociale s'y matérialisant (DeVault & McCoy, 2006; Griffith & Smith, 2014). C'est notamment pour cette raison qu'il est primordial de découvrir comment ces sources textuelles sont reproduites, utilisées et mises en pratiques dans des activités typiques de ce mode d'organisation sociale, notamment administratives, bureaucratiques, managériales et médiatiques (DeVault & McCoy, 2006). De manière concomitante, l'analyse a mis en lumière les discours – scientifiques, techniques et culturels – circulant à travers l'ordre textuel étudié, et par lesquels la réalité sociale se voit objectivée⁶ (DeVault & McCoy, 2006; Smith, 2005).

Au terme des trois phases de l'enquête, l'analyse des matériaux nous a permis de dévoiler un agencement d'activités institutionnelles et de sources textuelles organisant et objectivant l'expérience des enseignantes de groupes racisés sans permanence d'emploi dans le secteur public (voir Larochelle-Audet, 2019). Les résultats de la recherche ont pris la forme d'une cartographie des rapports de régulation, où les personnes vivant une expérience similaire peuvent se situer à la manière d'un point indiquant « vous êtes ici » sur une carte (Smith, 2005). En résumé, la recherche a rendu visibles les hiérarchies résultant de l'organisation législative actuelle du travail enseignant, ainsi que l'imbrication des « rapports sociaux de race » dans celles-ci. Les résultats montrent comment l'accroissement du travail atypique et précaire en enseignement – plus marqué durant les décennies 1990 et 2000 – a induit la création de « classes » d'enseignantes hiérarchisées afin de pourvoir à des affectations elles-mêmes classifiées, principalement selon qu'elles permettent ou non de progresser dans la carrière. Les enseignantes se voient ainsi différenciées et hiérarchisées selon, par exemple, leurs conditions de travail (permanence, salaire, avantages sociaux, etc.) ou leur statut (enseignante permanente, suppléante, etc.). Les règles administratives encadrant les processus et critères de sélection et d'attribution des affectations laissent par ailleurs place à certaines formes d'arbitraire dans leur application, ce qui peut contribuer à reléguer les enseignantes de groupes racisés aux emplois précaires, difficiles et peu estimés dans l'institution éducative, comme la suppléance à la journée. En l'absence de dispositif conséquent en matière de lutte contre la discrimination systémique, l'organisation du travail enseignant est régulée par des « rapports sociaux de race », qui s'imbriquent notamment aux rapports sociaux de sexe.

Limites et leviers pour une ethnographie institutionnelle pleinement critique

Comme le montrent nos résultats, l'ethnographie institutionnelle accorde une grande importance aux dimensions structurelles du travail, soit les formes d'exercice du pouvoir constitutives de l'organisation sociale au sein des institutions. Il s'agit d'un apport à la littérature scientifique sur l'insertion professionnelle du personnel enseignant immigrant, qui tend à en surreprésenter les dimensions psychologiques et (inter)personnelles aux dépens de celles relatives aux structures du travail (Larochelle-Audet, 2017, 2019). Cette force de l'ethnographie institutionnelle peut cependant constituer une faiblesse au regard des exigences inhérentes aux recherches critiques. Les nouveaux savoirs produits risquent d'amplifier la voix des groupes dominants, plutôt que celles des groupes minorisés. En effet, la restitution des résultats accorde un espace important aux processus et discours institutionnels produits et portés par les personnes et les groupes détenant le pouvoir de le faire au sein des institutions.

Un certain nombre de leviers ou remparts visent à éviter cet écueil, dont plusieurs sont au fondement de l'ethnographie institutionnelle. C'est notamment le cas

du point de vue situé à partir duquel se construit chaque ethnographie institutionnelle, en permettant d'analyser les dimensions structurelles du travail à partir de l'expérience propre aux personnes (dimensions (inter)personnelles). Ce point de vue doit être pris comme tel au moment de l'enquête et de la restitution des résultats. Les nouveaux savoirs produits doivent y être confrontés pour s'assurer qu'ils contribuent à accroître la capacité des personnes à agir pour la dignité humaine et la justice sociale, et, inversement, qu'ils ne contribuent pas à maintenir ou accentuer leur oppression. Concrètement, dans notre recherche, des récits d'informatrices enseignantes ont été systématiquement présentés pour mettre en perspective et confronter les résultats aux expériences, analyses et questionnements ayant, au départ, justifié la nécessité d'examiner, sous un certain angle, le cadre légal et les structures organisant et régulant le travail enseignant. En plus de laisser plus d'espace aux voix des enseignantes de groupes racisés, cet exercice nous ramène à la finalité poursuivie : travailler pour la justice sociale plutôt que pour l'institution.

Dans un même sens, une attention constante doit être portée afin d'éviter d'être « capté » par les discours institutionnels dominants, un concept désignant à la fois les discours de sens communs répandus au-delà de l'institution à l'étude et l'ensemble des moyens partagé par des professionnelles, des gestionnaires, des scientifiques ou des spécialistes par lesquels des situations sont documentées (McCoy, 2006). Dès l'analyse de la littérature scientifique, nous nous sommes efforcées de prendre nos distances vis-à-vis de ces discours et de leurs concepts pour ne pas redoubler l'aliénation générée par les rapports de régulation. Au moment de l'enquête, il s'agissait de repérer les discours institutionnels au moment où les informatrices les mobilisaient, tout comme les propos oppositionnels ou critiques établissant consciemment une distance par rapport à ces discours. Privilégiant des formes de savoirs alternatifs, ces propos critiques constituent simultanément un rempart à la réification des discours dominants et un levier pour les défier.

Plusieurs chercheuses critiques recommandent par ailleurs d'allier l'ethnographie institutionnelle à un bagage théorique critique ayant comme finalité de défier les rapports de pouvoir inégaux, la reproduction de la domination et les systèmes d'oppression, comme le racisme (Hampton, 2016). Les perspectives féministes et d'autres courants théoriques partageant un engagement commun pour l'émancipation des personnes et le changement social – antiracistes, afrocentriques, critiques de la race (*critical race theory*), autochtones, postcoloniales, décoloniales ou du « *settler colonialism* », etc. – fournissent un bagage conceptuel et analytique pouvant renforcer la dimension critique de l'ethnographie institutionnelle. Dans notre recherche, la pensée féministe noire (Collins, 2016) a été mobilisée pour légitimer les expériences des enseignantes de groupes racisés en tant que savoirs, montrer comment se co-forment les systèmes d'oppression dans l'organisation du travail enseignant et différentes stratégies mises en œuvre pour y résister (Larochelle-Audet & Magnan,

2021). En permettant de rendre visible et de décoder le fonctionnement d'un système oppressif, cette méthode sociologique permet la production de nouveaux savoirs qui, ultimement, pourront contribuer à transformer l'organisation sociale et les rapports de domination s'y matérialisant.

Conclusion

L'ethnographie institutionnelle peut être une méthode sociologique porteuse pour mener des recherches critiques qui éclairent les dimensions structurelles de la vie sociale, et notamment le fonctionnement des institutions, à partir d'un point de vue situé. Dans le cadre de notre recherche, elle a été opérationnalisée de manière à répondre à certains angles morts de la littérature scientifique sur l'insertion professionnelle du personnel enseignant immigrant et à se distancier des cadres d'interprétation essentialisant s'y retrouvant. En phase avec notre ancrage épistémologique critique, l'ethnographie institutionnelle a contribué à poser un regard analytique sur les institutions, plutôt que sur les personnes et leurs difficultés en milieu scolaire. Les expériences vécues par les enseignantes interviewées n'ont pas pour autant été évacuées; nous les avons, au contraire, mobilisées comme des savoirs légitimes, constitutifs du point de départ de notre enquête sur l'institution éducative. Dans une perspective de justice sociale, la prise en compte de leurs expériences a mené à la production de nouveaux savoirs ayant comme visée première d'éclairer les obstacles institutionnels qui entravent leur capacité d'agir et celle de toute personne vivant une expérience similaire. Des cadres théoriques produits par des personnes de groupes minorisés – des femmes et des femmes racisées – ont également contribué à l'élaboration de savoirs scientifiques critiques à même de confronter les savoirs scientifiques dominants sur l'insertion professionnelle du personnel enseignant immigrant.

Les savoirs critiques produits sont à la fois le résultat de nos positionnements pour la justice sociale, d'une réflexivité critique constante sur les dynamiques de production du savoir et des choix relatifs à la construction et à la conduite de la recherche. Quelle que soit la démarche méthodologique utilisée, les chercheuses engagées pour la justice sociale doivent questionner constamment « ce qui est en train de se faire » afin de minimiser le plus possible leur participation à la reproduction des rapports de domination structurant la vie sociale. Cette vigilance est encore plus capitale quand la recherche est menée par des personnes ayant des positions sociales privilégiées, comme les nôtres. Mener des recherches critiques sur le racisme en tant qu'universitaires blanches ne peut se faire qu'en tant qu'alliées. Mais, qu'est-ce que cela signifie? Nous croyons qu'être alliées, c'est de ne jamais perdre de vue nos positions sociales privilégiées et d'accepter que nous ne soyons pas toujours à la hauteur des attentes des personnes vivant le racisme et que nous nous trompions. C'est persister à lutter aux côtés des personnes de groupes sociaux minorisés pour une

société plus juste et égalitaire, malgré les écueils. C'est également les écouter humblement pour comprendre comment mieux agir pour transformer les institutions qui les marginalisent et porter leurs voix à l'intérieur de celles-ci, tout en sachant qu'on ne peut jamais remplacer leur prise de parole. Mais, plus que tout, c'est adopter une attitude de doute systématique et continu pour s'efforcer de ne pas devenir complices des injustices qui touchent les personnes de groupes racisés.

Notes

¹ Dans ce texte, l'usage du féminin inclut le masculin. Ce choix traduit à la fois la prédominance des femmes en enseignement et un positionnement féministe visant à visibiliser les femmes, notamment en recherche.

² Rappelons que l'existence de races humaines a été scientifiquement réfutée, mais qu'elles ont historiquement été construites et hiérarchisées pour justifier la domination de certains groupes humains au profit d'autres groupes, notamment au moment de la colonisation et de l'esclavage. Cette construction sociale a encore aujourd'hui des répercussions réelles sur certains groupes sociaux, qui se voient construits et naturalisés sur la base de rapports de domination légitimés par l'idéologie raciste (Guillaumin, 1972/2002). Dans cet article, nous utilisons ainsi le concept de « groupes racisés » pour désigner ces groupes sociaux et de « rapports sociaux de race » pour désigner ce type spécifique de rapports de domination.

³ La position sociale correspond à la place assignée dans les rapports sociaux, tandis que le positionnement correspond à un mouvement actif d'identification (Anthias, 2008).

⁴ Sur ce concept, voir la note 2.

⁵ Au Québec, les centres de services scolaires sont responsables de l'organisation des services éducatifs à la formation générale et professionnelle, à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire sur un territoire donné.

⁶ Pour des exemples de discours, voir le chapitre 7 de Larochelle-Audet (2019).

Références

- Anthias, F. (2008). Thinking through the lens of translocational positionality: An intersectionality frame for understanding identity and belonging. *Translocations: Migration and Social Change*, 4(1), 5-20.
- Benhadjoudja, L. (2015). De la recherche sur les féminismes musulmans : enjeux de racisation et de positionnement. Dans N. Hamrouni, & C. Maillé (Éds), *Le sujet du féminisme est-il blanc? Femmes racisées et recherche féministe* (pp. 41-56). Remue-ménage.

- Campbell, M., & Gregor, F. (2008). *Mapping social relations: A primer in doing institutional ethnography*. Higher Education University of Toronto Press.
- Collins, P. H. (2016). *La pensée féministe noire* (2^e éd., trad. D. Lamoureux). Remue-ménage.
- DeVault, M. L., & McCoy, L. (2006). Institutional ethnography: Using interviews to investigate ruling relations. Dans D. E. Smith (Éd.), *Institutional ethnography as practice* (pp. 15-44). Rowman & Littlefield.
- Duchesne, C. (2017). Quelles stratégies d'acculturation de nouveaux enseignants issus de l'immigration privilégient-ils face aux défis culturels et identitaires de leur insertion professionnelle? *Canadian Journal of Education*, 40(1), 1-24.
- Erbès-Seguin, S. (2010). *La sociologie du travail* (3^e éd.). La Découverte.
- Flores Espínola, A. (2012). Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue". *Cahiers du Genre*, 2(53), 99-120. <https://doi.org/10.3917/cdge.053.0099>
- Godrie, B., & Dos Santos, M. (2017). Présentation : inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance. *Sociologie et sociétés*, 49(1), 7-31. <https://doi.org/10.7202/1042804ar>
- Gonzalez, P., & Malbois, F. (2013). La critique saisie par les sociologies pragmatiques. Sur le geste de Dorothy E. Smith (1/2). *EspacesTemps.net*. <https://www.espacestemp.net/articles/la-critique-saisie-par-les-sociologies-pragmatiques-partie1/>
- Griffith, A. I., & Smith, D. E. (2014). *Under new public management: Institutional ethnographies of changing front-line work*. University of Toronto Press.
- Guillaumin, C. (2002). *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Gallimard (Ouvrage original publié en 1972).
- Hampton, R. (2016). *Racialized social relations in higher education: Black student and faculty experiences of a Canadian university* [Thèse de doctorat inédite]. Université McGill.
- Larochelle-Audet, J. (2017). La transition vers l'emploi des enseignants immigrants : nouvelles perspectives de recherches. *Initio*, (6), 75-94.
- Larochelle-Audet, J. (2019). *Organisation et re-production des rapports de domination dans les distributions dissymétriques du travail enseignant : une enquête du point de vue d'enseignant-es de groupes racisés* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Montréal. <http://hdl.handle.net/1866/22439>

- Larochelle-Audet, J., & Magnan, M.-O. (2021). Réaliser une recherche socialement juste en éducation : apports et limites d'une approche épistémo-méthodologique féministe. *L'éducation en débats : analyse comparée*, 11(1). <https://doi.org/10.51186/journals/ed.2021.11-1.e467>
- Martineau, S., Vallerand, A.-C., & Bergevin, C. (2008). Portrait thématique des écrits sur l'insertion professionnelle en enseignement. Dans L. Portelance, J. Mukamurera, S. Martineau, & C. Gervais (Éds), *L'insertion dans le milieu scolaire : une phase cruciale du développement professionnel de l'enseignant* (pp. 11-21). Presses de l'Université Laval.
- McCoy, L. (2006). Keeping the institution in view: Working with interview accounts of everyday experience. Dans D. E. Smith (Éd.), *Institutional ethnography as practice* (pp. 109-126). Rowman & Littlefield.
- Morrisette, J., & Demazière, D. (2018). L'expérience du personnel enseignant formé à l'étranger dans les écoles de Montréal. Apports et enseignements d'une recherche collaborative. *Éducation et francophonie*, 46(2), 189-207.
- Niyubahwe, A. (2015). *L'expérience d'insertion professionnelle des enseignantes et enseignants de migration récente au Québec* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Sherbrooke. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/6972>
- Potts, K. L., & Brown, L. (2015). Becoming an anti-oppressive researcher. Dans S. Strega, & L. Brown (Éds), *Research as resistance: Revisiting critical, indigenous and anti-oppressive approaches* (2^e éd., pp. 17-42). Canadian Scholar's Press.
- Rachédi, L., & Vatz Laaroussi, M. (2021). Revisiter les processus migratoires à la lumière des réalités familiales et des contextes sociopolitiques contemporains. Dans M. Potvin, M.-O. Magnan, J. Larochelle-Audet, & J.-L. Ratel (Éds), *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation au Québec. Théorie et pratique* (2^e éd., pp. 90-104). Fides Education.
- Smith, D. E. (2005). *Institutional ethnography: A sociology for people*. AltaMira Press.
- Smith, D. E. (2006). *Institutional ethnography as practice*. Rowman & Littlefield.
- Smith, D. E. (2018). *L'ethnographie institutionnelle : une sociologie pour les gens* (trad. F. Malbois, M. Barthélémy et J. Hedström). Economica (Ouvrage original publié en 2005).
- Strega, S., & Brown, L. (2015). *Research as resistance: Revisiting critical, indigenous and anti-oppressive approaches* (2^e éd.). Canadian Scholar's Press.

Pour citer cet article :

Larochelle-Audet, J., & Magnan, M.-O. (2022). L'ethnographie institutionnelle : quelle portée pour la recherche qualitative critique? *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 32-47.

Julie Larochelle-Audet est professeure adjointe en administration de l'éducation à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Ses travaux visent à contribuer au développement d'écoles plus justes et inclusives des personnes de groupes racisés, notamment en transformant certains processus et pratiques de gestion contribuant à la reproduction des inégalités sociales.

Marie-Odile Magnan est sociologue de l'éducation et professeure agrégée au département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur les inégalités scolaires du primaire jusqu'au postsecondaire, telles que rapportées par les jeunes de groupes racisés. Elle conduit également des travaux sur les pratiques et politiques d'équité et d'inclusion à tous les paliers éducatifs.

Pour joindre les autrices :

julie.larochelle-audet@umontreal.ca

marie-odile.magnan@umontreal.ca

L'ethnographie institutionnelle : une méthodologie au service d'un regard critique sur l'assurance qualité

Sophie Maunier †, Ph. D.

Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada

Résumé

Notre contribution a pour objectif de décrire comment l'ethnographie institutionnelle et l'ethnométhodologie, utilisées lors de notre recherche doctorale sur l'assurance qualité dans les établissements postsecondaires de niveau collégial au Québec (2015-2019), ont été combinées en une démarche de recherche féconde pour objectiver une procédure visant à évaluer la qualité des enseignements. Conçu au sein des institutions par des acteurs concernés par les politiques de l'éducation, le dispositif a été mis en œuvre pour organiser et superviser, à l'échelle des établissements collégiaux, le travail pédagogique et didactique des enseignants. Il a permis de lever le voile sur le caractère formel des consultations menées auprès du personnel enseignant par l'administration. Cette mise au jour peut ainsi contribuer à la progression des savoirs produits dans le champ d'études sur la politique et l'administration de l'éducation. Dans un premier temps, les principes ontologiques et épistémologiques de l'ethnographie institutionnelle ainsi que la méthodologie qui en est dérivée seront exposés. Dans un second temps, et à partir d'un exemple retraçant la production et la diffusion d'un document administratif au sein de l'organisation scolaire, nous dévoilons comment l'élaboration de ce rapport évolue de façon circulaire et en circuit fermé. Située dans un entre-deux relationnel sur le terrain, la chercheuse revient dans la dernière partie de ce texte sur les avantages de cette posture pour la crédibilité des résultats de la recherche.

Note complémentaire des réviseurs : Concourant à démythifier « l'assurance qualité » telle qu'elle est habituellement mise en récit par celles et ceux qui la pilotent dans les institutions, ou qui la mettent en œuvre et l'évaluent dans une organisation locale, cette enquête a fait émerger des analyses pouvant être mobilisées par les acteurs du terrain, et en particulier les enseignants, pour légitimer d'autres procédures. La décision et les modalités leur appartiennent. Cependant, cette recherche aura permis de rendre visible comment la procédure de l'assurance-qualité échoue à informer convenablement les décideurs des politiques éducatives sur ce qui est fait habilement, et moins habilement, dans des établissements collégiaux au Québec du point de vue de sa mission d'instruire les élèves. À la place, ils sont plutôt informés sur la capacité des acteurs dans un collège à remplir un formulaire préfabriqué à partir d'une conception institutionnelle ambigüe de ce qu'est l'enseignement et de ce qui en fait la qualité.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 48-66.

USAGE DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Mots clés

ETHNOMÉTHODOLOGIE, ETHNOGRAPHIE INSTITUTIONNELLE, ASSURANCE QUALITÉ, DISTANCIATION, PROXIMITÉ

Introduction

Depuis les années 1990, les systèmes éducatifs de la plupart des pays connaissent de profonds changements sous l'impulsion de politiques éducatives inspirées de pratiques managériales introduites par la nouvelle gestion publique (Merrien, 1999). Ces changements se concrétisent notamment par la mise en place de procédures d'assurance qualité (Lessard & Carpentier, 2015; Pierronnet, 2018). Au Québec, le virage a été pris par les cégeps¹ en 1993, qui, s'ils sont devenus plus autonomes, œuvrent sous le regard de la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial (CÉEC).

Alors que l'implantation de l'assurance qualité se généralise, elle est prise comme un *allant de soi* : Harvey (2008) souligne que le lien entre assurance qualité et qualité de l'enseignement n'est même pas questionné. En effet, la plupart des travaux, s'ils ne relèvent pas purement de l'ingénierie éducative, portent sur les freins et les ressources pour la mise en place des procédures d'assurance qualité. Quand les effets de l'assurance qualité sont analysés, ils ne font pas l'objet de discussion conduisant à s'interroger sur les procédures de l'assurance qualité et leur pertinence. De plus, ces travaux évaluatifs ne concernent souvent qu'un seul niveau de décision et éludent les éléments de contexte qui ont participé de leur forme; il n'en reste plus qu'une réalité segmentée (Ball, 2006) peu sensible aux interactions des enseignants au sein d'un établissement avec une multitude d'acteurs sociaux (élèves, familles, directions, professionnels de l'accompagnement des étudiants, etc.) et aux significations qu'ils leur prêtent.

La transformation qualitative de l'enseignement (ce qui inclut ses carences) ne peut être attribuée directement à l'implantation de l'assurance qualité (Stensaker 2008, cité dans Harvey 2016). Les études évaluatives des impacts de l'assurance qualité reposent sur des prémisses conceptuelles erronées concernant, d'une part, le fonctionnement d'une organisation et, d'autre part, les facteurs déterminants du changement dans une organisation. Ces travaux ne peuvent ainsi saisir la complexité des interactions à l'œuvre dans les transformations du travail des enseignants. Newton (2000) suggère de recourir à des analyses aux « grains fins ». C'est dans le droit fil de cette suggestion que nous avons mené notre recherche doctorale (Maunier, 2020) sur la mise en place de l'assurance qualité au niveau collégial, afin de comprendre comment les acteurs sociaux ont interagi avec cette procédure au sein des organisations dans lesquelles ils travaillent.

Nous avons choisi d'inscrire notre recherche dans une perspective ethnométhodologique (Garfinkel, 2007) parce qu'elle permet une double analyse réflexive : sur ce qu'est cette procédure, en s'émancipant du récit qui en est fait par celles et ceux qui ont un intérêt à ce qu'elle soit perçue comme légitime; puis, grâce à cette mise au jour, interroger ses finalités et la façon dont elle est implantée. Notre cadre d'analyse et son dispositif méthodologique ont créé les conditions pour contribuer au champ d'études des politiques éducatives et de l'administration du secteur de l'éducation, sans nous laisser happer par la technicité et l'ingénierie des recherches qui ne problématisent pas suffisamment leur objet en reprenant, consciemment ou non, les justifications institutionnelles d'un dispositif. L'ethnométhodologie a soutenu notre démarche qui consiste à ne pas nous aligner sur le point de vue des acteurs sociaux, quels qu'ils soient, tout en tenant compte de ces points de vue.

Après avoir brièvement situé l'ancrage ontologique et épistémologique de notre méthodologie, nous montrerons comment les balises conceptuelles de l'ethnographie institutionnelle et de l'ethnométhodologie ont permis de développer une analyse critique sur l'assurance qualité, c'est-à-dire une posture d'ouverture aux récits des acteurs et aux données empiriques issues de notre analyse documentaire. Nous concluons en partageant notre analyse réflexive de cette posture. Au travers d'un exemple, nous montrerons que la bonne réception sur le terrain de nos résultats reste incertaine malgré les précautions prises.

Posture ontologique et épistémologique

La démarche méthodologique est intimement liée à l'ancrage ontologique et épistémologique des sources théoriques dans lesquelles puise le chercheur pour bâtir et déployer sa démarche de collecte et d'analyse des données. Il n'y a pas de méthode qui soit détachée du reste de la démarche scientifique (Clément, 2005; Gohier, 2011; Guba & Lincoln, 1989).

L'ethnométhodologie n'a pas de méthodologie qui lui soit propre (Mehan & Wood, 1976). Les créateurs de cette approche de recherche ont produit, à l'attention des chercheurs, des énoncés stimulants pour rendre compte des expériences et phénomènes qu'ils observent. Sur le plan ontologique, l'ethnométhodologie postule que la réalité sociale est constamment recréée par les acteurs (Garfinkel, 2007). Les acteurs en agissant au quotidien avec leurs connaissances d'arrière-plan (allants de soi) actualisent les règles sociales et par ces activités pratiques (ou ethnométhodes) créent constamment l'ordre social. Les acteurs sociaux actualisent un réel qui leur préexiste. De ce fait, l'ethnométhodologie partage certaines des prémisses du réalisme critique développé par Bhaskar et Archer (Archer & Vandenberghe, 2019) et de la démarche pragmatiste qui a permis à Smith de formuler ses propositions pour observer les institutions; observation alors comprise comme une « ethnographie institutionnelle »

(Smith, 2005). Par leurs actions, les individus font exister, tout en les modifiant, les structures qui leur préexistent et les astreignent. Selon l'ontologie réaliste critique, structures et actions ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, mais reliées. L'objectivation de ces liens est conditionnée par la prise compte de la dimension temporelle pour les différents contextes dans lesquels se situent les interactions entre acteurs. À la suite de Cicourel (2002), nous distinguons le contexte institutionnel, le contexte organisationnel et le contexte situationnel. Ce qui différencie ces contextes, c'est une double considération pour le temps, d'une part, et l'échelle spatiale, d'autre part. Le contexte institutionnel est présumé s'inscrire sur un temps plus long et une échelle plus vaste que le contexte organisationnel qui est produit sur le plan local. Le contexte situationnel peut être apparenté à ce qui se passe sur le moment de l'action et de l'interaction.

Dans nos sociétés, où l'écrit occupe une place instituante, la production textuelle dans ces trois contextes doit être collectée pour être ensuite rigoureusement analysée (Goody, 2018; Smith, 2005; Trace, 2016). L'« expérience quotidienne des gens est assujettie à l'action institutionnelle » (Smith, 2018, p. 258, citée dans Maunier, 2018, p. 3) par l'utilisation des textes règlementaires tels que les formulaires, fiches, etc., même si, comme le note Smith, les processus institutionnels ne sont pas seulement dépendants des textes. Dorothy Smith

insiste lourdement et à plusieurs reprises sur le fait que les textes participent à une organisation institutionnelle par leur rôle de connecteurs et de médiateurs dans les relations de régulation et revient, dans sa conclusion, sur la nécessité d'explorer cette médiatisation pour saisir le niveau macrosocial (Maunier, 2018, p. 3)².

En l'occurrence, l'analyse des textes permet de « voir » comment s'imbriquent les différents éléments en situation dans un cadre institué/instituant et, ainsi, de dépasser les oppositions stériles entre individu et structures, et entre niveau microsocial et niveau macrosocial. Notre démarche entretient un rapport de proximité avec la perspective ontologique proposée par le réalisme critique de Bhaskar (Archer & Vandenberghe, 2019).

Sur le plan épistémologique, la reconnaissance d'une tendance des scientifiques à proposer des analyses en surplomb de la réalité sociale ainsi que l'idée d'une absence de séparation nette entre chercheur et non-chercheur, entre savoir scientifique et savoir profane, sont des points nodaux de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 2007). Selon ces prémisses, il n'y a donc pas de différence de nature entre sociologie professionnelle et sociologie profane : les deux utilisent la « méthode documentaire d'interprétation » (Garfinkel, 2007), définie comme « procédure naturelle d'interprétation que nous mettons en œuvre à chaque fois qu'il s'agit de comprendre et d'interpréter des échanges verbaux, ou des situations sociales en général » (Mucchielli, 2012, p. 62).

De ces prémisses ontologique et épistémologique découlent nos choix méthodologiques, que nous détaillons dans la section suivante.

La méthodologie de notre enquête

Du fait de notre rapport de proximité avec les prémisses ontologique et épistémologique de l'ethnométhodologie et du réalisme critique, certains choix de méthode découlent naturellement : la chercheuse doit être membre du groupe étudié, utiliser la méthode documentaire d'interprétation, et étudier la production textuelle en prenant en compte la temporalité dans laquelle elle s'inscrit dans chaque contexte : institutionnelle, organisationnelle et situationnelle.

Spécifiquement, la chercheuse doit être un membre du groupe étudié, sans pour autant partager la même appartenance sociale. Elle doit veiller à utiliser le « langage naturel » des membres ou, tout au moins, du fait de sa socialisation, être en capacité de le comprendre. La maîtrise du langage naturel favorise la compréhension des connaissances d'arrière-plan en jeu dans les activités quotidiennes des membres (Garfinkel, 2007). Comme l'indique Lynch (1993), être membre, c'est devenir comme un « natif ». Le chercheur est alors en « dédoublement cognitif constant » (Lecerf, 1985, p. 20), tout à la fois dedans, en tant que membre, et dehors, s'il veut soutenir le processus d'objectivation. Être membre facilite la distinction entre ce qui relève d'un contexte plus général et ce qui est local. Autrement dit, avoir des connaissances d'arrière-plan local favorise l'appréhension du contexte organisationnel pour ce qu'il est. Un non-membre pourrait mal interpréter une situation observée.

L'ethnométhodologie n'ayant pas d'outil propre, la collecte des données s'est opérée en mobilisant les instruments conventionnels de la recherche ethnographique (Mehan & Wood, 1976) et de l'ethnographie institutionnelle (Smith, 2005). La démarche méthodologique retenue croise des données issues de l'observation (formelle/informelle), d'entrevues (formelles/informelles) et d'analyse de documents (institutionnels et organisationnels). Dans le cadre de ce texte, nous resserrons nos développements sur la mobilisation de l'analyse documentaire.

La collecte de documents administratifs joue un rôle important dans l'approche ethnométhodologique (Trace, 2016), car ceux-ci « documentent les procédures contribuant à définir, ordonner et objectiver les rapports sociaux » (Céfaï, 2010, p. 120). Cette « réalité documentaire » (Smith, 2005, p. 94) opère une médiation entre les activités des acteurs sociaux, dans la mesure où elle dépasse l'immédiateté de celles-ci réalisées au jour le jour dans un contexte local. La réalité documentaire participe à l'existence de toute organisation et contribue à la standardisation de l'interprétation des procédures institutionnelles (Smith, 2001). La production textuelle institutionnelle et organisationnelle a fortement crû ces dernières années. Le Tableau 1 illustre cette tendance.

Tableau 1

Évolution de la production textuelle selon le contexte

Périodes	Obligations légales	Production textuelle Conseil des collèges (jusqu'en 1993) CÉEC (depuis 1993)	Production textuelle du cégep
De 1967 à 1985	Plans de cours		Plans de cours
De 1985 à 1993	Plans de cours p.i.e.a.	Guide de référence p.i.e.a. Rapports d'évaluation	Plans de cours p.i.e.a.
Depuis 1993	Plans de cours	Cadre de référence PIEA	Plans de cours
	PIEA	Guide d'orientation pour l'évaluation de l'application de la PIEA	Plans-cadres Gabarit Plans de cours
	PIEP		Gabarit Plans-cadres
	Plan stratégique (depuis 2002)	Cadre de référence PIEP	Grille de contrôle des plans de cours
	Plan de réussite (depuis 2012)	Guide d'orientation de l'évaluation de l'application de la PIEP	Grille de contrôle des plans-cadres PIEP
		Cadre de référence du plan de réussite	Guide de la gestion des programmes
		Cadre de référence du plan stratégique	Plan de réussite
		Guide d'évaluation institutionnelle	Plan stratégique PIEA
		Cadre de référence du système d'assurance qualité	PDEA Évaluation des enseignements

Tableau 1

Évolution de la production textuelle selon le contexte (suite)

Périodes	Obligations légales	Production textuelle Conseil des collèges (jusqu'en 1993) CÉEC (depuis 1993)	Production textuelle du cégep
			Fiche autoévaluation de l'enseignement
			Fiche contextuelle d'enseignement
			Fiches d'évaluation continue des programmes
			Fiches d'évaluation des évaluations finales et ÉSP
			Grille de contrôle des évaluations
			Rapport d'autoévaluation de l'efficacité du système d'assurance qualité
Acronymes :			
CÉEC : Commission d'évaluation de l'enseignement collégial;			
ÉSP : Épreuve synthèse de programme;			
PDEA : politique départementale de l'évaluation et de l'apprentissage;			
p.i.e.a. : Politique institutionnelle de l'évaluation et de l'apprentissage avant 1993;			
PIEA : Politique institutionnelle de l'évaluation et de l'apprentissage après 1993, sous le regard de la CÉEC;			
PIEP : Politique institutionnelle de l'évaluation des programmes.			

Pour constituer notre corpus documentaire, nous avons retenu les documents liés au contexte institutionnel produits par la CÉEC; et les documents produits localement, relevant du contexte organisationnel. Nous n'avons évidemment pas lu et analysé tous les documents produits au sein de ces doubles contextes. Nous avons exclu les notes personnelles que les participants écrivaient éventuellement au fil des réunions et qui nous auraient entraîné à analyser de façon plus personnelle, pour ne pas dire intime, les

pensées de chacun, nous soustrayant au processus d'objectivation. Notre critère de sélection de la production textuelle a été simple : les textes et écrits devaient être directement reliés à notre recherche. Quatre-vingt-dix-sept documents institutionnels et organisationnels ont été analysés. Nous avons adopté une méthode inspirée de Smith (2001, 2005), partant de la production textuelle institutionnelle pour voir comment elle « percole » dans la production textuelle locale³.

Résultats de l'analyse de la production textuelle

Se pencher sur la production textuelle, c'est dévoiler comment les institutions contraignent les acteurs sociaux, et comment ces derniers les font perdurer tout en les transformant. À la suite de Dorothy Smith (2005), nous nous demandons comment les documents institutionnels subordonnent la production des textes locaux par leurs prescriptions et sont utilisés en même temps comme textes de contrôle de cette production textuelle locale. La Figure 1 illustre cette idée.

Dans le cadre de notre recherche doctorale sur l'assurance qualité, les liens entre production textuelle institutionnelle et production textuelle organisationnelle sont mis en évidence par la Figure 2.

Pour préciser notre démarche, nous présentons l'exemple du parcours de production d'un document clé, à savoir le rapport d'autoévaluation du système d'assurance qualité. Depuis 2012, les cégeps sont, en effet, dans l'obligation de produire ce rapport : il fait partie des supports principaux sur lequel s'appuie la CÉEC pour évaluer l'efficacité des systèmes d'assurance qualité. Cet organisme de contrôle fait de ce rapport un indicateur de la réussite du dispositif; c'est pourquoi la fine analyse de son processus de production nous a paru un canal d'accès privilégié à ce qui se passe réellement, notamment pour analyser si ce processus garantit pour la CÉEC d'avoir une représentation fidèle de l'engagement des différents acteurs professionnels dans une réflexion sur la qualité de l'enseignement. Nous retraçons, dans ce qui suit, l'élaboration et le parcours du rapport d'autoévaluation.

Le point de départ est le guide de référence émis par la CÉEC : il décrit les critères d'évaluation des systèmes d'assurance qualité. Ces critères sont repris dans la production textuelle locale lors de l'élaboration de documents de contrôle et d'outils de collecte d'informations. Ces derniers sont complétés par les enseignants dans le cadre de comités de programme, de départements disciplinaires ou de leurs activités d'enseignement. Les documents ainsi complétés servent d'information pour produire le rapport d'autoévaluation. Une fois le rapport d'autoévaluation rédigé, il suit tout un circuit de validation qui se conclura au sein du conseil d'administration (CA) de l'établissement collégial. Après que le CA l'ait entériné, il est envoyé à la CÉEC qui en vérifie la conformité au regard des critères qu'elle a définis. La Figure 3 illustre ce processus.

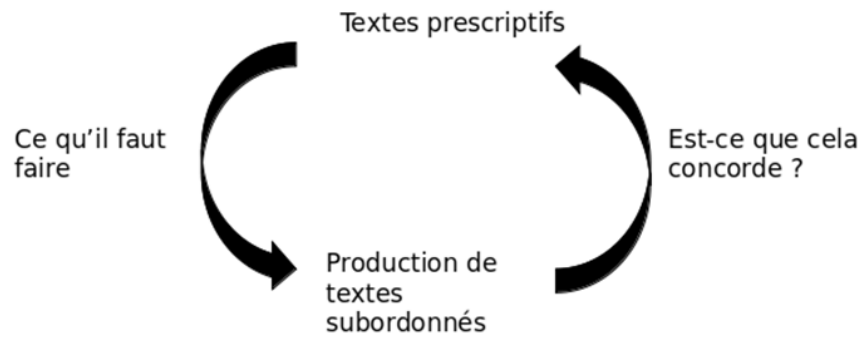


Figure 1. Processus général de la production textuelle.

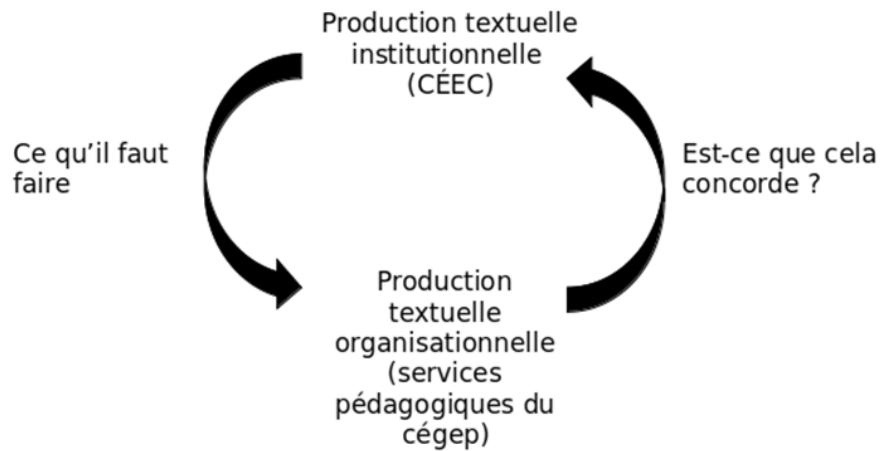


Figure 2. Production textuelle au niveau collégial.

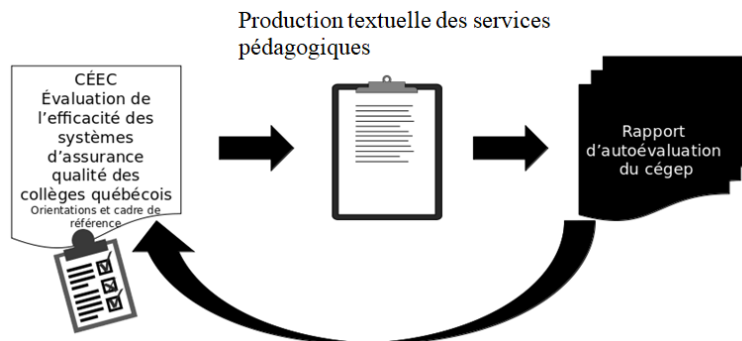


Figure 3. Parcours d'un texte.

Ainsi, à l'occasion de l'audit, et donc de l'élaboration du rapport d'autoévaluation, les cégeps doivent décrire, en fonction de critères définis, les procédures utilisées – la CÉEC privilégie le terme de « mécanismes » – pour assurer la qualité des programmes, de l'évaluation des apprentissages, du plan stratégique et du plan de réussite. Prenons un exemple : celui des procédures assurant la qualité des programmes. En 1994, la CÉEC avait établi six critères : leur pertinence, leur cohérence, la valeur des méthodes pédagogiques et de l'encadrement des étudiants, l'adéquation des ressources humaines, matérielles et financières, l'efficacité des programmes et la qualité de leur gestion. Localement, six fiches ont été créées par les services pédagogiques. Ces fiches sont autant des documents de contrôle qu'une trame pour collecter les informations. Elles prennent la forme de formulaires avec, d'une part, des réponses prédéterminées (oui/non, totalement/partiellement/pas du tout, + ou -), et, d'autre part, un encadré restreint pour écrire des commentaires. Souvent ceux-là prennent la forme de précisions de type formel, indiquant par exemple : « les tâches sont réalisées au moment convenu selon ce qui est demandé ». Les actions devant permettre l'amélioration continue du programme ne sont pas précisées et le commentaire se borne à prescrire de compléter telle ou telle fiche, comme le montre l'extrait (Figure 4).

D'autres fiches reprennent les critères établis par la CÉEC, adaptés à la situation locale. La Figure 5 illustre l'absence d'informations susceptibles d'éclairer les décideurs sur les actions concrètes entreprises au niveau local.

L'ensemble de ces exemples démontre une circularité de la production textuelle entre ce qui est élaboré sur le plan institutionnel et qui fait force de règles à suivre, et ce qui est produit localement, sujet aux variations que le personnel qui produit et complète les documents lui fait subir. Cette circularité témoigne d'une activité des agents consistant à « nourrir la bête » Newton (2000) : dans ce cadre, ce qui importe, c'est de prouver plus que de faire (Vacher, 2001). Elle donne lieu à une production textuelle incessante et qui paraît sans fin, comme si la machine bureaucratique était en mode automatique sans que personne n'interroge le bien-fondé des procédures et l'objectif qualitatif qui les sous-tend. En effet, à aucun moment n'est posée la question de la pertinence de toute cette production textuelle et du système de contrôle de l'assurance qualité, et moins encore à s'interroger la manière dont la qualité est définie. Aucun moment n'est prévu pour cette analyse réflexive : ni lors de la confection du rapport d'autoévaluation, ni préalablement ni postérieurement.

De plus, si nous avons mis en avant le fait que son élaboration est circulaire, elle s'effectue aussi en circuit fermé. Des extraits de documents internes permettent d'en témoigner.

Mois	Travaux liés au cycle de gestion du programme	Actions liées à l'amélioration continue du programme (6 critères)
Août	TRAVAUX DÉPARTEMENTAUX Accueil des étudiants Mise à jour des documents d'information scolaire	
Septembre	TRAVAUX PROGRAMME Évaluation de la pertinence Évaluation de la cohérence	Compléter fiches sur la pertinence Compléter fiche sur la cohérence du programme

Figure 4. Extrait de la fiche « appréciation annuelle [d'un] programme⁴ ».

Mécanismes assurant la pertinence : mécanismes de liaison avec les employeurs et les universités ; relance des diplômés ; questionnaires utilisés auprès des étudiants (CÉEC, 2015, p.51)

PROGRAMME :

Légende

Non atteint (0) : Cet élément nécessite une prise en charge initiale ou une mise à jour en profondeur.

Partiellement atteint (1) : Cet élément nécessite la poursuite d'actions de développement et d'optimisation.

Totalement atteint (2) : Cet élément nécessite des actions de maintien ou de consolidation.

Tableau synthèse des critères					
Critères	Éléments analysés	Niveau d'atteinte			Appréciation globale
Pertinence	1. Mécanisme de liaison avec les employeurs. (si applicable)	0 ☐	1 ☐	2 ☐	Choisissez un é
	2. Réponse aux attentes des universités ou du marché du travail.	0 ☐	1 ☐	2 ☐	
	3. Correspondance entre le programme et la perception des élèves.	0 ☐	1 ☐	2 ☐	
	4. Collaboration ou partenariat favorisant l'orientation.	0 ☐	1 ☐	2 ☐	

Figure 5. Reprise des critères préétablis dans la production textuelle locale.

Le rapport d'autoévaluation est pour l'essentiel produit par les services pédagogiques (concrètement, par les conseillers pédagogiques). Tout le long de la préparation du document, les seuls membres du cégep informés de toutes les étapes, outre la Direction et les services pédagogiques, sont ceux qui participent au conseil d'administration et à la commission des études. Participer à ces instances favorise la connaissance des rouages du fonctionnement du cégep. Les enseignants

peuvent être informés par leur département disciplinaire, dont le représentant assiste aux assemblées des coordonnateurs de départements (ACD), ainsi que par le syndicat⁵. C'est lors d'une ACD que les coordonnateurs ont été avertis de la visite de la CÉEC pour évaluer le système d'assurance qualité au sein de l'établissement. Il leur a été demandé de proposer des suggestions et des commentaires sur les mécanismes assurant la qualité des programmes, de l'enseignement, du plan de réussite et du plan stratégique, avec des

pistes de réflexion (...) : de quelle manière ce mécanisme est-il mis en œuvre? Quelle est votre façon de procéder? Quelles sont les forces de ce mécanisme? Quel aspect pourrait être amélioré? Avez-vous des suggestions ou des idées pour pallier les difficultés ciblées?

Aucun délai ne leur est précisé. Il leur est demandé de répondre à des questions, sans pouvoir s'extraire de la trame que ces questions balisent. Surtout, moins de trois semaines plus tard, le comité de travail sur le rapport d'autoévaluation en vérifie une première mouture. L'étendue de ce qui est requis de la part des départements (pour ne pas dire le flou) et l'absence d'une date butoir semblent rendre illusoire la prise en compte des commentaires des départements disciplinaires, donc ceux émanant des enseignants. À noter que l'ACD n'a reçu le rapport final d'autoévaluation qu'un mois après la visite de la CÉEC, sans avoir été consultée pour présenter des remarques qui par leur substance auraient pu contraindre le CÉEC à réviser le contenu et les conclusions du rapport. La plupart des enseignants ignorent tout de ce processus et, même, ce qu'est la CÉEC. Autrement dit, il faut faire partie des « initiés », des membres de certaines instances pour percevoir et participer à l'élaboration du rapport d'autoévaluation. En somme, l'écriture du rapport est circulaire et en circuit fermé, laissant peu de place à une voix discordante.

Cet exemple de notre usage de l'ethnographie institutionnelle souligne la potentialité critique de cette démarche. Décrire la façon dont la production textuelle institutionnelle et organisationnelle est concrètement mise en œuvre nous a permis de montrer que l'assurance qualité dans son implantation locale se traduit par un contrôle de la qualité d'un rapport plutôt que par un contrôle de la qualité de l'enseignement. Cette image du fonctionnement de l'organisation est assurément peu flatteuse; elle s'écarte d'un récit lisse qui concourt à justifier la pertinence des procédures mises en place. Or la place que nous avons occupée comme chercheure sur le terrain, à la fois en dedans et en dehors, n'est pas sans nous mettre à l'épreuve du point de vue des rapports humains que nous avons entretenus avec nos informateurs au sein de l'organisation qui nous a fait confiance et permis de réaliser cette enquête.

L'entre-deux relationnel de la chercheuse : entre distance et proximité

Pour soutenir notre réflexivité, il convient d'interroger la place de la chercheuse non seulement sur le terrain, mais aussi quand vient le temps de présenter publiquement les

résultats de sa recherche par rapport à la communauté scientifique, par rapport aux acteurs sociaux et par rapport aux institutions.

Sur le terrain, la chercheuse est dans un constant va-et-vient entre distanciation et proximité, afin de décrire ce qui se passe, dans sa complexité. La distanciation est nécessaire pour ne pas se laisser emporter par ses propres préjugés et pour, en même temps, ne pas être la courroie du regard des acteurs; lesquels peuvent avoir des représentations qui ne convergent pas. Si la chercheuse n'était qu'une courroie, ses résultats seraient alors fréquemment porteurs d'une vision binaire ou dichotomique de la réalité, par exemple celle du syndicat des enseignants et celle de la direction de l'établissement. La mise à distance nous semble donc indispensable pour mener à bien une recherche scientifique (Elias, 1993) et pour rendre compte des activités pratiques quotidiennes dans une perspective scientifique (Olivier de Sardan, 2008). Pour parvenir à cette distanciation, nous avons suivi un des principes de l'ethnométhodologie, « l'indifférence ethnométhodologique », qui désigne la posture selon laquelle la chercheuse s'abstient de toute partialité dans ses descriptions des phénomènes.

Par ailleurs, la proximité est indispensable pour échapper au regard surplombant de la chercheuse et pour prendre en compte les savoirs locaux des acteurs. À cet égard, notre démarche ne nous a pas mise en surplomb des acteurs sociaux (ni dans l'analyse ni sur le terrain). Notre méthodologie s'est ancrée dans le terrain et a conduit à une proximité avec les acteurs sociaux, d'autant que nous étions membre, au sens qu'en donne l'ethnométhodologie (cf. plus haut), donc en immersion et en présence longue. Cette proximité est au cœur de la relation de confiance qui s'établit entre la chercheuse et les acteurs, sans laquelle la recherche de terrain serait artificielle et superficielle. Lorsque vient le temps de la communication des résultats, cependant, la chercheuse peut être confrontée à des difficultés, du fait de son appartenance au terrain. D'Arripe (2015) a évoqué la trahison ressentie par certains des participants suite à la publication de sa recherche. Hughes (1996) nous a mis en garde contre les risques encourus par tout observateur qui devient une sorte de dénonciateur. Dans le même ordre d'idée, Vingré (2006) montre les coûts de sortie de l'observation participante. L'observateur-participant est dans un « régime du proche » (Genard & Roca i Escoda, 2010, p. 150 en référence aux réflexions de L. Thévenot, 2006), ce qui favorise l'établissement de liens de confiance, mais entraîne aussi des exigences pour éviter la tromperie ou la trahison, et le tort fait aux participants.

Dans notre recherche, les participants ont œuvré de bonne foi et ont fait ce qui leur semblait le plus juste au regard de leur analyse de la situation. Mais chacun, en fonction de son statut au sein du cégep, s'inscrit dans des contraintes, des temporalités et des espaces différents et il revient ainsi à la chercheuse de rendre compte de ce contexte contraignant. Néanmoins, si les participants se livrent à la chercheuse, ils ne

sont pas nécessairement sans arrière-pensée. Ainsi, un petit groupe d'enseignants, en froid avec la Direction, nous a spontanément contactée pour livrer en quelque sorte leur version du fonctionnement du cégep. La chercheuse peut risquer d'être instrumentalisée pour faire valoir une parole plutôt qu'une autre (ce qui est aussi valable pour la Direction). Ces éléments font partie des éléments et des aléas que la chercheuse doit prendre en compte pour comprendre les données récoltées et en faire du sens dans ses analyses.

En somme, la chercheuse se retrouve dans un entre-deux, dans un va-et-vient constant entre distanciation et proximité. Comme le disait Simmel, « l'essentiel est toujours entre » (Foucart, 2012, p. 280). Porter un regard critique comporte par conséquent deux risques : d'une part, celui d'adopter un regard surplombant, engoncé dans les explications théoriques qui préexistent à son enquête, au détriment du vécu des acteurs sociaux; d'autre part, celui d'adopter le regard univoque des acteurs sociaux, au détriment d'une analyse complexe et non manichéenne. Concernant ces risques, notre qualité de membre, telle que préconisée par l'ethnométhodologie, nous a permis de prendre en compte les savoirs profanes mais aussi d'avoir « une compréhension fine des dynamiques des contextes » dans lesquels ils sont produits et communiqués; la présence suffisamment longue sur le terrain nous a rendu capable de « soutenir la crédibilité des interprétations » (Savoie-Zajc, 2018, p. 208); dans la mesure où notre auditoire considère la recherche qualitative comme étant scientifique et productrice de résultats probants. À ce titre, nos résultats de recherche ont été contestés, car émanant d'une recherche qualitative – sous-entendue pas assez scientifique. Lors d'une communication sur nos résultats préliminaires, une ancienne commissaire de la CÉEC nous a reproché de « tomber » dans une partisanerie non contrôlée. Elle nous reprochait aussi d'avoir pris parti, car nous montrions que l'assurance qualité conduisait à des procédures bureaucratiques peu propices à révéler, aux décideurs et aux acteurs de la supervision et de l'évaluation, les activités, les habiletés et les difficultés des enseignants pour concevoir et transmettre un enseignement de qualité. Nos résultats étaient susceptibles de créer des tensions entre gestionnaires et enseignants, nous reprochait-on encore. Peu connue du grand public et des décideurs, lesquels sont habitués à écouter ou mobiliser des chiffres, considérés comme seuls tangibles (Maunier, 2019), la démarche rigoureuse de la recherche qualitative, menée en proximité, engage une critique sensible.

Conclusion

Notre article avait pour but de décrire la mobilisation de l'ethnographie institutionnelle lors d'une recherche qualitative portant sur l'implantation de l'assurance qualité au niveau d'établissements de formation collégiale. Après avoir rappelé les assises théoriques de notre recherche, nous avons éclairé notre stratégie méthodologique d'analyse documentaire, laquelle prend appui sur les balises conceptuelles de

l'ethnométhodologie. Cette dernière implique que la chercheuse soit un membre du terrain. Cependant, cette proximité avec les acteurs, et notamment sur le plan du langage, ne nous exonère pas d'une analyse réflexive tout au long de l'enquête sur ce que cette place nous fait vivre du point de vue du rapport avec l'objet de notre recherche. Elle invite à des déplacements fréquents de posture. Alors que les décisions politiques s'appuient de plus en plus, apparemment du moins, sur des données probantes, les chercheurs qualitatifs, s'ils prétendent concourir à la progression épistémique dans un champ d'études et dans la société, ont-ils vraiment d'autres choix que de s'inscrire dans un entre-deux relationnel : une relation tantôt proche tantôt distante?

Notes

¹ L'expression cégeps est un acronyme désignant, au Québec, les collèges d'enseignement général et professionnel. Il s'agit d'établissements publics où est dispensé le premier niveau de l'enseignement supérieur.

² La personne qui a révisé ce texte a pris l'initiative d'ajouter ce paragraphe issu d'un compte rendu, réalisé par Sophie Maunier de l'ouvrage de Smith du fait de sa limpidité. L'auteure avait pris soin d'indiquer que le poids accordé aux textes peut sembler excessif tant ils peuvent rester lettre morte, être transformés ou utilisés différemment que prévu, comme le rappellent Fabienne Malbois et Michel Barthélémy dans la préface à son ouvrage.

³ Il est à noter que notre corpus ne contient pas tous les documents obligatoires que les cégeps doivent produire, liés notamment aux différentes dizaines de politiques (lutte contre le harcèlement sexuel, etc.).

⁴ Afin de respecter l'anonymat du cégep et la confidentialité des participants, nous ne donnons pas les références des documents issus de la production textuelle organisationnelle.

⁵ Nous n'évoquerons pas ce dernier pour rester dans le cadre de notre article.

Références

- Archer, M., & Vandenberghe, F. (2019). *Le réalisme critique. Une nouvelle ontologie pour la sociologie*. Le Bord de l'Eau.
- Ball, J. S. (2006). *Education policy and social class*. Routledge.
- Céfaï, D. (2010). *L'engagement ethnographique*. EHESS.
- Cicourel, A. (2002). *Le raisonnement médical*. Seuil.
- Clément, B. (2005). *Le récit de la méthode*. Seuil.

- Commission d'évaluation de l'enseignement collégial (CÉEC). (2015). *Évaluation de l'efficacité des systèmes d'assurance qualité des collèges québécois. Orientations et cadre de référence*. Gouvernement du Québec. https://www.ceec.gouv.qc.ca/documents/2015/07/saqc_cadre-reference_2015-08-10.pdf
- D'Arripe, A. (2015). La posture du chercheur dans l'observation participante : de la trahison à la culpabilité. *Antropologicas*, 13(13), 48-56.
- Elias, N. (1993). *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance*. Fayard.
- Foucart, J. (2012). La recherche sociale entre immersion et distanciation. *Pensée plurielle*, 2-3(30-31), 271-282. <https://doi.org/10.3917/pp.030.0269>
- Garfinkel, H. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*. Presses universitaires de France.
- Genard, J.-L., & Roca i Escoda, M. (2010). La « rupture épistémologique » du chercheur au prix de la trahison des acteurs? Les tensions entre postures « objectivante » et « participante » dans l'enquête sociologique. *Éthique publique*, 12(1), 139-163.
- Gohier, C. (2011). Le cadre théorique. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (3^e éd., pp. 83-108). ÉRPI.
- Goody, J. (2018). *La Logique de l'écriture. L'écrit et l'organisation de la société*. Armand Colin.
- Guba, E., & Lincoln, Y. (1989). *Fourth generation evaluation*. Sage Publications.
- Harvey, L. (2008). *Les initiatives canadiennes d'assurance de la qualité vues dans le contexte international*. Conseil des ministres de l'Éducation.
- Harvey, L. (2016). Lessons learned from two decades of quality in higher education. *Quality Research International*. <https://www.qualityresearchinternational.com/Harvey2016Lessons.pdf>
- Hughes, E. C. (1996) *Le regard sociologique. Essais choisis*. EHESS.
- Lecerf, Y. (1985). L'ethnométhodologie, un hyper-rationalisme. *Cahier d'ethnométhodologie*, (2), 11-21.
- Lessard, C., & Carpentier, A. (2015). *Politiques éducatives*. Presses universitaires de France.
- Lynch, M. (1993). *Scientific practice and ordinary action*. Cambridge University Press.

- Maunier, S. (2018). Dorothy Smith, L'ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.25569>
- Maunier, S. (2019). Données probantes : quel rôle pour la recherche qualitative? *Recherches qualitatives*, 38(1), 71-87.
- Maunier, S. (2020). *Comprendre la mise en place de l'assurance qualité au niveau collégial à l'aide de l'ethnométhodologie* [Thèse de doctorat inédite], Université du Québec à Trois-Rivières. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9310/>
- Mehan, H., & Wood, H. (1976). *The reality of ethnomethodology*. John Wiley & Sons.
- Merrien, F.-X. (1999). La nouvelle gestion publique : un concept mythique. *Lien social et politiques*, (41), 95-103. <https://doi.org/10.7202/005189ar>
- Mucchielli, A. (2012). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Armand Colin.
- Newton, J. (2000). Feeding the beast or improving quality? *Quality in Higher Education*, 6(2), 153-162.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif*. Academia-Bruylant.
- Pierronnet, R. (2018). L'assurance qualité, révélateur d'universités entrepreneuriales à la française. *Projectics/ Proyética/ Projectique*, 19(1), 23-40. <https://doi.org/10.3917/proj.019.0023>
- Savoie-Zajc, L. (2018). La recherche qualitative/interprétative. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches*. (4^e éd., pp. 191-218). Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.2307/j.ctv69sv3w.10>
- Smith, D. (2001). Texts and the ontology of organizations and institutions. *Organizations and Societies*, 7(2), 159-198.
- Smith, D. (2005). *Institutional ethnography*. AltaMira Press.
- Stensaker, B. (2008). Outcomes of quality assurance: A discussion of knowledge, methodology and validity. *Quality in Higher Education*, 14(1), 3-13.
- Trace, C. B. (2016). Ethnomethodology. *Journal of Documentation*, 72(1), 47-64.
- Vacher, B. (2001). Faire ou prouver? L'écrit de l'assurance qualité. Dans S. Pène, A. Borzeix, & B. Fraenkel (Éds), *Le langage dans les organisations. Une nouvelle donne* (pp. 115-130). L'Harmattan.
- Vingré, P. (2006). Les coûts de l'observation. De la participation à l'enquête dans une institution fermée. *ethnographiques.org*, 11, 1-31.

Pour citer cet article :

Maunier, S. (2022). L'ethnographie institutionnelle : une méthodologie au service d'un regard critique sur l'assurance qualité. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 48-66.

Sophie Maunier a été enseignante en sciences humaines (sociologie, anthropologie, sciences politiques et économie) durant 20 ans. Elle a mené deux recherches en France sur la communauté juive. Au Québec, elle a orienté ses recherches sur l'éducation. Son mémoire de maîtrise en psychopédagogie porte sur l'évaluation formative; et l'article présenté dans ce numéro hors-série de la revue *Recherches qualitatives* résulte d'une recherche doctorale dont les choix de thème et de regard ont été impulsés par son intérêt pour les politiques éducatives et la réalité quotidienne des praticiens au niveau collégial. Celles et ceux qui l'ont côtoyée ou qui ont lu ses travaux, notamment ses réflexions épistémologiques, témoignent qu'elle était une véritable intellectuelle. En plus de la rigueur méthodologique dont elle faisait preuve dans ses enquêtes, elle avait le souci de faire rayonner, au sein de la communauté des chercheurs, les approches de recherche et les études dont elle anticipait le potentiel heuristique et la contribution pour éclairer les problèmes de notre époque.

Afin d'honorer la mémoire de Sophie Maunier, nous proposons une liste de ses contributions de recherche.

Articles

Bélanger, N., & Maunier, S. (2017). Hétérogénéité des élèves à l'école. Retour sur des catégories de pensée et d'action. *Éducation et sociétés*, 2(40), 167-184.

Maunier, S. (2017) De quelle épistémologie l'ethnométhodologie est-elle le nom? *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.6397>

Maunier, S. (2019). Données probantes : quel rôle pour la recherche qualitative? *Recherches qualitatives*, 38(1), 71-87.

Maunier, S. (2020). *Comprendre la mise en place de l'assurance qualité au niveau collégial à l'aide de l'ethnométhodologie* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Trois-Rivières. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9310/>

Recension des écrits

Maunier, S. (2017). Annabelle Allouch, la société du concours. L'empire des classements scolaires [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.23700>

Maunier, S. (2017). Gilles Monceau (dir.), enquêter ou intervenir. Effets de la recherche socio-clinique [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.23149>

Maunier, S. (2017). Jean-Michel Chapoulie, enquête sur la connaissance du monde social [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.23409>

Maunier, S. (2018). Benoît Haug, Gwendoline Torterat et Isabelle Jabirot (dir.), des instants et des jours. Observer et décrire l'existence [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.24431>

Maunier, S. (2019). Margaret Archer et Frédéric Vandenberghe (dir.), le réalisme critique. Une nouvelle ontologie pour la sociologie [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.36718>

Maunier, S. (2020). Romainville, M. (2019). L'art d'enseigner : précis de didactique. Peter Lang. [Recension]. *Formation et profession*, 28(1), 150-152. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2020.a198>

Maunier, S. (2020). Wiktor Stoczkowski, la science sociale comme vision du monde [Les comptes rendus]. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.40123>

***Le réalisme critique :
la valeur de sa réflexion ontologique et épistémologique
pour la créativité méthodologique
des chercheurs qualitatifs engagés
en faveur d'une transformation plus juste des structures***

Joachim Rapin, Doctorant

Université de Montréal, Québec, Canada

Sylvie Gendron, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Résumé

Nous prenons appui sur le réalisme critique pour concevoir et réaliser une méthode qualitative de problématisation d'un objet de recherche doctorale. Cette méthode est déclinée en trois processus concourants et itératifs qui convoquent des méthodes qualitatives et de raisonnement. Le premier comporte une analyse qualitative interprétative textuelle de documents qui font autorité pour mettre en lumière la dominance de certaines conceptions, valeurs et normes implicites. Le deuxième sollicite des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs amplifiés par la modélisation systémique pour problématiser l'objet de recherche tel qu'il *est*¹. Le troisième fait usage de méthodes d'échantillonnage intentionnel et de collecte de données variées pour obtenir un matériau dense de données complémentaires. De manière transversale, l'exercice de documentation analytique et réflexive référant à des critères de scientificité de plausibilité et de cohérence avec le monde réel tente d'éviter la production de connaissances génératrices de mécanismes d'injustice sociale. Le réalisme critique, qui se décline selon une ontologie réaliste, une épistémologie relativiste et un jugement rationnel et critique permet de conjuguer des méthodes qualitatives pour problématiser les mécanismes du réel et engage le chercheur dans une critique sociale de la réalité, au travers de la pratique d'une recherche qualitative aux visées transformationnelles.

Mots clés

RÉALISME CRITIQUE, MÉTHODES QUALITATIVES, PROBLÉMATISATION, ONTOLOGIE RÉALISTE, ÉPISTÉMOLOGIE RELATIVISTE

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 67-81.

USAGE DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Introduction

La formulation d'une question de recherche se base généralement sur un processus de problématisation et de justification conçu comme un moyen d'étendre le réseau des connaissances existantes. Selon Alvesson et Sandberg (2011), de nombreux chercheurs justifient leur projet de recherche en fonction de lacunes de connaissances. Alternativement, ces auteurs proposent de problématiser les conceptions existantes, plutôt que de combler leurs lacunes. Plus encore, ils envisagent la problématisation comme un moyen de repenser les conceptions existantes de manière à en générer de nouvelles et de meilleures (Sandberg & Alvesson, 2021). Ces auteurs s'appuient sur une approche foucauldienne de problématisation qui propose de concevoir différemment les objets de connaissance afin de perturber la reproduction d'une pensée institutionnelle.

Dans le prolongement de cette proposition, nous proposons une autre option, soit une méthode qualitative de problématisation d'un objet de recherche basée sur une approche réaliste critique (RC). Le RC vise à produire une théorie explicative qui tend vers une réduction de mécanismes (re)producteurs d'injustices sociales (Bhaskar, 2008, 2017). Le point de départ d'une recherche basée sur le RC est généralement l'absence d'une théorie convaincante ou le constat de l'échec des théories actuelles, notamment pour transformer le monde social complexe dans une visée d'un monde plus juste, voire meilleur.

Cette méthode qualitative de problématisation est basée sur une ontologie réaliste, une épistémologie relativiste et l'exercice d'un jugement rationnel et critique. Déployée dans notre recherche doctorale, cette méthode originale se décline en trois processus concourants et itératifs. Le premier comporte une analyse qualitative interprétative textuelle de documents qui font autorité (p.ex. articles scientifiques, sites internet de référence, manuels de bonnes pratiques) pour mettre en lumière la dominance de certaines conceptions et valeurs. Le deuxième sollicite des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs amplifiés par la modélisation systémique pour problématiser l'objet de recherche tel qu'il *est*. Le troisième met en action des méthodes d'échantillonnage intentionnel et de collecte de données variées pour obtenir un matériau dense de données complémentaires. La documentation analytique et réflexive est déployée sur la durée de la recherche en se référant à des critères de scientificité de plausibilité et de cohérence avec le monde réel. De tels *garde-fous* méthodologiques ont pour finalité d'éviter la production de connaissances génératrices de mécanisme d'injustice sociale. Dans ce qui suit, le réalisme critique est présenté sommairement. Par la suite, la méthode qualitative de problématisation est exposée. Celle-ci engage résolument le chercheur dans une critique sociale de la réalité, notamment de conceptions idéalisées et de pratiques organisationnelles dans un centre

hospitalier universitaire qui tente d'optimiser la qualité et la performance de soins infirmiers (Rapin et al., 2019).

Perspective réaliste critique

Le RC est une métathéorie qui prend forme dès les années 1970. Cette pensée est issue des travaux de Roy Bhaskar et de ses collaborateurs qui posent une question radicale pour la pratique scientifique : « Que devrait être le monde pour que la science soit possible? »² [traduction libre] (Bhaskar, 2008, p. 13). Cette question ontologique propose également que la science est une pratique humaine et sociale. Le RC a influencé de nombreuses disciplines, par exemple, sociales (Archer, 1998; Sayer, 2000), économiques (Lawson, 1994; Miller & Tsang, 2011) ou infirmières (McEvoy & Richards, 2003; Porter, 2007). Il se décline selon une ontologie réaliste, une épistémologie relativiste et un jugement rationnel et critique qui a pour dessein la transformation de mécanismes générateurs et (re)producteurs d'injustices sociales.

Ontologie réaliste

Le RC reconnaît l'existence d'un monde réel, en dehors de la conception ou perception que nous en avons, d'où l'appellation réalisme (Bhaskar, 2008, 2017). Cette ontologie situe le monde dans un espace-temps donné, ce qui implique que le monde d'aujourd'hui n'est pas celui du passé ou du futur. Il est en constante évolution. Ce monde est composé de trois domaines (ou strates) imbriqués : le réel, l'actuel et l'empirique (Figure 1).

Le domaine du réel comporte des structures et des mécanismes (Bhaskar, 2008, 2017). Les structures matérielles et sociales du réel ont le potentiel d'interagir, de se modifier ou de créer de nouvelles structures par l'activation de mécanismes (Collier, 1994; Potvin et al., 2012). Ainsi, une nouvelle structure, générant des événements potentiellement perceptibles, s'explique par ses propriétés et l'activation de mécanismes (Archer et al., 1998). Outre ses structures et mécanismes, le domaine réel est considéré par le RC comme un système ouvert. Il s'agit d'un système non contrôlé par l'humain et complexe de par la multiplicité de ses structures et mécanismes en interaction. La complexité des interactions engendre des émergences imprévisibles, plutôt que des conjonctions constantes de type « cause-à-effets » prévisibles.

Le domaine de l'actuel est aussi un système ouvert. Il est le domaine où les événements se produisent (ou non) selon l'activation (ou non) de mécanismes (Bhaskar, 2008, 2017). Générés par les structures et mécanismes en interaction, les événements sont potentiellement perceptibles, notamment selon les outils techniques et conceptuels à notre disposition.

Le domaine empirique est celui des scientifiques qui y perçoivent ou conçoivent les événements du domaine actuel. Par exemple, par le biais d'un système expérimental clos, ce que l'on nomme habituellement une expérimentation contrôlée

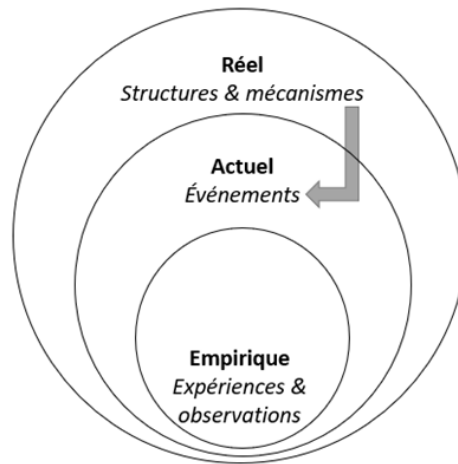


Figure 1. Trois domaines imbriqués du Réalisme Critique (adaptée de Bhaskar, 2008).

qui vise à tester des hypothèses, les scientifiques peuvent isoler et activer un mécanisme conçu afin de produire un événement observable ou mesurable (Collier, 1994). Dans un système ouvert, comme un système social complexe, les chercheurs produisent des modèles ou des théories basées sur des événements perçus, pour en expliquer les mécanismes générateurs. Quelle que soit la méthode, les scientifiques visent à expliquer les structures, leurs propriétés et les mécanismes d'interactions du domaine réel (Ballard et al., 2016).

Bref, dans une ontologie réaliste, le monde réel ne peut être expliqué que si l'on conçoit les mécanismes sous-jacents. Il existe un monde réel complexe qui est indépendant de nos perceptions et connaissances. Les événements perçus dans l'actuel sont générés par des mécanismes et des structures du réel. Avec des dispositifs méthodologiques, ces événements sont traduits en théories, concepts, variables qui sont des représentations partielles du réel social et matériel.

Épistémologie relativiste et jugement rationnel

Pour les réalistes critiques, il est nécessaire de répondre à la question : qui est l'humain dans le monde? (Collier, 1994). La réponse à cette question permet ensuite de répondre à : comment l'humain connaît-il? Par ces deux questions, le RC différencie l'ontologie de l'épistémologie. En termes ontologiques, l'humain dans le monde est à la fois influencé par la société et aussi contraint par elle. Cette société comporte des connaissances, des représentations du monde, des valeurs que l'humain connaît par la perception et la conception, dans un contexte historique, spatio-temporel et culturel (Archer et al., 2016; Bhaskar, 2017). En termes épistémologiques, la connaissance est donc relative aux observateurs, à leurs outils théoriques et méthodes, aux événements

et au contexte socio-historique, d'où la dimension relative et transitive des connaissances. En l'occurrence, c'est la connaissance qui est construite, et non le monde qui peut être connu.

Toutes les connaissances, bien que relatives, ne sont néanmoins pas égales, ni plausibles. Le RC considère que l'exercice d'un jugement rationnel permet de déterminer quelle est la meilleure explication possible d'un événement. Une épistémologie relativiste n'équivaut donc pas à un jugement relativiste. Au contraire, le RC considère que la science doit offrir la possibilité aux agents sociaux d'exercer un jugement rationnel et critique pour s'émanciper de contraintes sociales inutiles (Bhaskar, 2017). Par ce principe de la critique immanente, le chercheur a la possibilité de transformer la société, en poursuivant des valeurs de justice sociale.

Pour le RC, la science est donc une pratique sociale empreinte de valeurs et qui vise la non (re)production d'injustices sociales. Le processus de problématisation d'un objet de recherche est donc, en soi, une démarche sociocritique. Nous détaillons, dans ce qui suit, une méthode qualitative de problématisation basée sur une approche RC.

Méthode qualitative de problématisation selon une perspective réaliste critique

Nous présentons la problématisation comme une démarche réflexive sociocritique de la réalité qui s'élabore autour de trois processus principaux mettant en œuvre des méthodes qualitatives d'analyse interprétative; de raisonnement réductifs et abductifs amplifiés par la modélisation systémique; et d'échantillonnage intentionnel et de collecte de données variées. Ces méthodes sont illustrées par notre activité de recherche doctorale réalisée au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) en Suisse, dans trois systèmes de rétroaction (c. à d. les cas) incluant 98 professionnels de soins, dont le but est d'expliquer comment la rétroaction aux équipes interprofessionnelles fonctionne, pour qui, dans quels contextes, pour quelles transformations.

Mise en lumière de conceptions et de valeurs dominantes

La problématisation de notre objet de recherche part du principe réaliste critique que de nombreuses conceptions et valeurs sont constitutives du monde réel. Certaines sont (sur)activées et d'autres le sont peu ou pas, parfois sans lien avec leur capacité à expliquer ou non l'objet de recherche. En l'occurrence, certaines conceptions et valeurs sont invisibles ou rendues invisibles dans le monde actuel et empirique. Dans notre recherche, nous avons réalisé une analyse qualitative interprétative textuelle de documents qui font autorité, en particulier auprès des chercheurs et des décideurs.

Plus précisément, nous avons recensé et analysé des articles scientifiques, des extraits de livres faisant autorité, des rapports ou de sites internet de référence. Sur cette base, une cartographie des domaines techniques, sociaux, des interactions

sociotechniques et des transformations de la rétroaction a été réalisée. Nous avons catégorisé les données textuelles sur la base de ces thèmes. Cette analyse a permis une première mise en lumière de certaines conceptions dominantes ou lacunaires de notre objet de recherche.

En résumé, la rétroaction comporte des interventions d'*audit & feedback*, y incluant le recours à des cercles de qualité ou d'autres systèmes de rétroaction, pour restituer aux professionnels des informations quant aux écarts entre leur pratique clinique et des cibles préétablies afin d'augmenter leur observance aux activités cliniques souhaitées (Ivers et al., 2012). Dans ces conceptions, les professionnels sont considérés comme des récipiendaires d'information qui appliqueront des directives et des pratiques cliniques souhaitées, au détriment d'être des cliniciens réflexifs. Les informations transmises sont considérées comme des mesures objectives liées à une norme; tandis que la rétroaction est considérée comme une intervention contrôlée ou contrôlable qui permettra de modifier des pratiques cliniques. Les dimensions techniques sont très détaillées (p.ex. production des mesures, des graphiques) et les dimensions sociales, plus rares, présentent principalement des structures ou des comportements idéaux/attendus (p.ex. canaux de communication forts, support par des personnes compétentes ou objectifs priorités ou partagés) (Brown et al., 2019; Colquhoun et al., 2017). Les rôles, les identités sociales et professionnelles, ainsi que les émotions ne sont pas considérées (Tuti et al., 2017). Ces conceptions dominantes qui reposent majoritairement sur des facteurs techniques à visées explicatives, plutôt que sur des théories qui considèrent la réalité des dimensions sociales, humaines et organisationnelles de la rétroaction, pourraient expliquer pourquoi de tels systèmes visant à améliorer la performance clinique donnent peu de résultats, c'est-à-dire qu'ils ne mobilisent pas l'observance souhaitée.

Cette trame établie, des questionnements analytiques ont été formulés pour tenter d'explicitier, en profondeur, les conceptions et leurs valeurs sous-jacentes. Par exemple, pourquoi et comment sont justifiées les non-observances aux pratiques souhaitées? Les pratiques cliniques souhaitées visent-elles une meilleure qualité, productivité ou autre? Quels sont les attributs des mesures dites objectives? Quelles sont les valeurs en jeu? Qui actionne quelles valeurs et quels acteurs dans l'organisation et comment? Dans quel but?

En fait, nous avons questionné les réalisations, plutôt que de fixer notre attention sur les structures ou les comportements attendus. Nous avons cherché des alternatives pour expliquer, par exemple, la non-observance des pratiques cliniques souhaitées. Répondre à ces questionnements a donné lieu à l'identification d'entités peu théorisées et à l'identification de mécanismes potentiels. La rédaction de mémos analytiques a donc généré une re-problématisation de notre objet de recherche (Rapin

et al., 2022) et à l'identification de repères théoriques additionnels pour concevoir la rétroaction telle qu'elle est et se déploie, dans son irréductible complexité.

Concevoir l'objet de recherche tel qu'il est

Dans les suites de l'analyse qualitative textuelle précédente, des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs, partant de repères théoriques heuristiques, ont appuyé la poursuite de la problématisation de la rétroaction, telle qu'elle est.

À cet égard, le RC donne à concevoir les mécanismes du monde réel de la rétroaction comme étant social et complexe, à partir de certains concepts qui valent mieux que d'autres pour le penser et l'explicitier (Archer, 1998). En cohérence avec notre posture ontologique et épistémologique, nous avons relié les entités identifiées précédemment par la configuration réaliste *Contexte et Mécanisme(s) => Résultat* (C & M(s) => R). Cette configuration suggère que des mécanismes interagissent avec des acteurs ou des objets (c. à d. des structures interreliées) pour produire des résultats transitifs, perceptibles ou non (Byrne, 2018).

Partant du constat récurrent de non-observances et de pratiques cliniques « inchangées » à la suite des diverses interventions de rétroaction, il s'agissait de postuler quels mécanismes contextualisés expliquent (mieux) les résultats perceptibles. Deux types de raisonnement ont ainsi été mis en œuvre pour concevoir les mécanismes : la rétroaction et l'abduction (Jagosh, 2020). La rétroaction consiste en un passage à un niveau ou une strate plus profonde de la réalité, à une connaissance des mécanismes qui contribuent à la génération du phénomène (Lawson, 1997). Pour les réalistes critiques, ce raisonnement indispensable est fortement relié au raisonnement abductif. Ce dernier a pour finalité de retenir l'explication la plus vraisemblable d'un résultat observé et de reconceptualiser l'objet de recherche d'une manière créative (Jagosh, 2020).

À ce moment clef, la méthode qualitative de modélisation systémique (Gendron & Richard, 2015) a appuyé l'exercice de créativité pour cerner les entités à théoriser de manière plus explicite. Les différentes configurations C & M(s) => R ont été représentées schématiquement pour mieux distinguer les différentes variantes d'une même idée, regrouper et raffiner des propositions, et les relier. C'est également par ce procédé que la pertinence de mobiliser la Théorie de l'Acteur-Réseau [TAR] (Callon, 1986; Latour, 1989) est apparue, en appui aux visées du raisonnement abductif. La TAR nous a permis de concevoir la rétroaction comme un système sociotechnique complexe, d'en opérationnaliser les structures et les mécanismes (Rapin et al., 2019). Par exemple, elle précise les structures sociotechniques qui le composent (p.ex. des acteurs, des réseaux, des valeurs, des instruments de mesures de la performance) et leurs interrelations : les dimensions humaines et techniques coexistent, interagissent et se transforment selon leurs spécificités. De plus, elle a permis de discerner des *espaces de mécanismes* à explorer (Rolfe, 2019), lesquels ont été théorisés en référence à des

idées clefs de la TAR : les controverses et les médiations. Ces idées nous ont permis de re-problématiser les interactions, les déplacements des acteurs, les émergences et les intermédiaires matériels et immatériels, ainsi que les reconfigurations temporelles et localisées de réseaux sociotechniques pouvant expliquer (ou non) la réalité de la rétroaction. En bref, l'association RC-TAR a permis la poursuite de la problématisation critique de notre objet de recherche, tout en y discernant des concepts à mobiliser dans la direction de notre étude de cas qualitative multiple.

Produire un matériau dense de données complémentaires

La réalisation de la recherche empirique sur le terrain a mis en œuvre des méthodes d'échantillonnage intentionnel et diverses méthodes de collecte de données pour produire un matériau dense de données complémentaires, au fil des émergences de l'objet d'étude.

D'une part, afin de poursuivre l'élaboration de C & M(s) => R et la problématisation critique de notre objet de recherche, *in situ*, une stratégie d'échantillonnage intentionnel (Sayer, 2000; Wynn & Williams, 2012) et flexible (Emmel, 2013), guidée par les principes du RC, a été utilisée pour effectuer le choix des équipes de soins, des acteurs internes et externes, des dispositifs techniques, ainsi que des lieux et moments. Les mécanismes contextualisés étant essentiels au développement d'une fine compréhension et modélisation des dynamiques de ces systèmes sociotechniques complexes, l'échantillonnage devait porter attention à ce qui compose la rétroaction depuis l'intérieur des équipes, jusqu'au niveau organisationnel de l'établissement et de ses impératifs administratifs et politiques. De plus, autant des professionnels de soins exerçant une variété de rôles, ayant des expériences différentes de la rétroaction et la capacité de renseigner un aspect particulier des questions de recherche (Emmel, 2013), que des personnes identifiées comme étant *réfractaires* aux systèmes de rétroaction et, à certains égards, à la structure décisionnelle, ont été sollicitées et incluses dans la recherche. Alors que la rétroaction semblait répondre aux différentes attentes des parties prenantes, au travers des controverses qui ont façonné leurs interactions, l'inclusion d'acteurs divers, qui parfois en apparence dissidents, a permis d'approfondir notre compréhension de valeurs et de rapports de pouvoir en jeu dans l'organisation et au travers de son histoire. Par ailleurs, les analyses qualitatives réalisées en cours de collecte de données ont également informé les stratégies d'échantillonnage à poursuivre, intentionnellement, pour sonder en profondeur les mécanismes à l'œuvre.

D'autre part, cinq méthodes de collecte de données, sur une durée de six mois, ont été déployées. Bien que nous ayons développé une théorie initiale de la rétroaction sur la base d'une revue des écrits (Rapin et al., 2022), la référence à des structures et des actions idéalisées semblait persister. À certains égards, nos travaux (re)produisaient une simplification arbitraire du monde social complexe (Sen, 2010).

Leur confrontation à des structures et à des actions réelles était nécessaire. Plus de 120 heures d'observation participante, réparties sur 41 temps d'observation, ont permis d'explorer une pluralité de processus de rétroaction, leurs transformations, d'identifier diverses entités réelles, leurs rôles et intérêts, leurs interrelations, les controverses et les médiations (c. à d. les espaces de mécanismes à investiguer). Cette présence prolongée a, notamment, facilité le développement de la confiance et éventuellement permis l'expression d'émotions, de considérations plus sensibles et de valeurs lors d'entretiens informels, ainsi que l'accès à plus de 80 documents diversifiés. Ces documents ont permis de reconnaître, par exemple, une variété d'enjeux, d'attentes, de valeurs et de normes (parfois paradoxales) véhiculés dans l'institution. Leur introduction dans le terrain a pu être observée afin de mieux comprendre le développement ou la transformation du contexte, de certains mécanismes et résultats. De plus, 26 entretiens individuels semi-structurés (plus de 30 heures) avec des gestionnaires et d'autres professionnels de la santé ont complété les observations afin d'investiguer diverses explications de ce qui fonctionne, pour qui, comment, dans quels contexte et temps, pour quels résultats (The RAMESES II Project, 2017a, 2017b), ainsi que des controverses, des médiations et leur développement. Aussi, quatre focus groupes avec des équipes interprofessionnelles ont donné l'occasion d'aborder ces mêmes éléments. Qui plus est, les conversations dynamiques et les interactions ont favorisé l'émergence d'éléments d'intérêts qui étaient partagés, discutés ou controversés dans le groupe (Morissette, 2011). Les questionnaires individuels captant des informations sociodémographiques des participants aux focus groupes ont également aidé à identifier les rôles et responsabilités, les expériences des différents acteurs. Bref, le recours à cinq méthodes de collecte de données, sur la durée, a permis d'accéder et de mettre en relation diverses conceptions, identités, valeurs, rôles, intérêts et configurations, ainsi que leurs transformations. Ces méthodes ont favorisé des échanges collectifs ou individuels sur des hypothèses variées de configurations C & M(s) => R et la compréhension de différents *standpoints*.

Finalement, au travers des processus qualitatifs décrits ici pour mettre en lumière des conceptions et de valeurs dominantes, concevoir l'objet de recherche tel qu'il *est*, et produire un matériau dense de données complémentaires, l'usage d'un journal de bord s'est avéré un outil réflexif et analytique essentiel de problématisation critique et continue de l'objet de recherche. Réflexif, car il a permis de documenter le *standpoint* du chercheur, son évolution, des controverses qu'il générerait à travers ses interactions auprès des professionnels de soins et des gestionnaires ou même qu'il vivait intérieurement au contact de valeurs résonnant ou non avec les siennes. Sorte de garde-fou, le journal de bord a soutenu des échanges approfondis avec la co-auteure, ce qui a facilité une prise de recul, re-questionné les *a priori* du doctorant, et permis de dépasser ses premières perceptions pour encore retourner aux données afin de concevoir plus profondément des mécanismes explicatifs pour chaque cas. En termes

d'outil analytique, le journal de bord a permis de mettre en mots son raisonnement réductif, de le représenter sous diverses formes, toujours « en conversation » avec les données collectées et les repères théoriques du RC et de la TAR, notamment pour veiller à la rigueur des inférences (Wong, 2018). Pour les réalistes critiques, la rigueur scientifique se mesure à l'aulne de la plausibilité des théories ou explications, de leur cohérence avec le monde réel et de leur capacité à engager une critique sociale de la réalité (Alderson, 2021). Il ne s'agit pas d'expliquer comment un système d'action complexe fonctionne pour le plus grand nombre (Avenier, 2010); mais d'expliquer comment il fonctionne dans différents contextes ou pour différents acteurs en vue de saisir les mécanismes générateurs d'injustice sociale à transformer. Ce faisant, le journal de bord a permis de nourrir et de documenter (du moins en partie) les interrelations du chercheur, des données, des différents acteurs (participants, panel et équipe de recherche) et du monde réel, dans ce que Sen (2010) nomme un pluralisme raisonné. Le journal de bord a permis au chercheur de s'engager, rigoureusement, dans une critique sociale de la réalité.

Discussion et conclusion

En définitive, l'usage de méthodes qualitatives apparaît consubstantiel à la problématisation d'un objet de recherche qui s'inscrit dans une approche réaliste critique. Des analyses qualitatives interprétatives textuelles d'une diversité de sources documentaires sont essentielles pour repérer et (re)questionner des conceptions et des valeurs dominantes qui n'expliquent que partiellement la réalité et qui, pourtant, font autorité. Des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs, partant de repères théoriques heuristiques et combinés avec la modélisation systémique, conduisent au réexamen de théories et invitent à reconsidérer des acteurs oubliés, leurs valeurs et leurs conceptions; et à embrasser les controverses et leur évolution temporelle et contextualisée pour y discerner le fonctionnement localisé, différencié et pluriel de l'objet de recherche, tel qu'il *est*. L'échantillonnage intentionnel et la combinaison de différentes méthodes de collecte de données permettent de construire, itérativement, un matériau empirique dense d'informations complémentaires pour développer une compréhension en profondeur et pluraliste de l'objet de recherche, y incluant ses acteurs et dispositifs techniques, leurs interrelations, l'évolution des espaces de mécanismes affiner et à rendre visibles, afin que le chercheur puisse contribuer à l'élaboration d'une conception plus juste de ce qu'*est* l'objet de recherche. Juste dans la visée de concevoir ou d'expliquer la réalité telle qu'elle *est* par la remise en question et le dépassement de conceptions et de valeurs dominantes. Juste, également, par des méthodes de raisonnement et d'engagement avec le terrain pour mettre en évidence des mécanismes sociaux invisibles ou négligés, tout en réexaminant ses a priori, en tant que chercheur. Juste, enfin, par la finalité poursuivie d'identifier des mécanismes du réel qui soient activables (ou non) pour introduire des changements, dans une visée de

réduction de mécanismes (re)producteurs d'invisibilité, voire d'injustices. Concrètement, notre recherche relève l'importance des structures décisionnelles sur la participation et l'engagement des équipes interprofessionnelles dans la rétroaction. Elle décrit leurs différentes modalités d'actions. Par exemple, certaines structures décisionnelles évitent quasi systématiquement les controverses et veillent à répondre aux attentes, alors que d'autres s'y engagent et (re)configurent collectivement leurs attentes. Autre exemple, certaines structures ajoutent des intermédiaires techniques qui préservent leurs interrelations (c. à d. sans controverses), alors que d'autres mobilisent des intermédiaires sociotechniques pour transformer leurs interrelations. Les théories actuelles axées principalement sur les « bonnes » structures techniques et les comportements individuels attendus usent d'une simplification radicale du monde réel. L'activité de mise en relation des méthodes qualitatives au monde réel est au fondement de notre capacité à faire émerger une critique sociale.

À notre connaissance, l'explicitation d'une telle méthode qualitative de problématisation critique d'un objet de recherche est originale. Sa force réside dans l'exercice de problématisation continue, tout au long d'une recherche scientifique, dès ses débuts, au travers de trois processus itératifs, concourants et durables. Cette méthode qualitative de problématisation basée sur une approche réaliste critique assure des liens entre une ontologie réaliste, une méthodologie explicative et l'exercice de théorisation sociale prenant appui dans une épistémologie relativiste inhérente à l'exercice d'un jugement rationnel et critique. Archer (1998), un des piliers contemporains du réalisme critique, attire notre attention sur ce qui relie l'ontologie réaliste, la méthodologie explicative et la théorisation sociale : chacune joue un rôle régulateur sur l'autre. Le monde réel – indépendant du chercheur – régule la production de théories. Si une théorie n'explicite pas d'une façon convaincante le monde réel, alors elle sera réexaminée. Qui plus est, le monde réel influence la méthode utilisée pour expliquer le monde. Cette méthode doit être en mesure de concevoir un monde réel social, complexe et ouvert. Ainsi, le réalisme critique se distingue de certains modèles de scientificité dominants qui problématisent davantage leurs méthodes plutôt que les théories et le réel, en soi. Certains vont même jusqu'à considérer le *facteur humain* comme LE problème, le facteur à contrôler ou à contraindre.

Dans la mesure où la science est une pratique humaine dans un réel social complexe et qui a pour visée, depuis le siècle des Lumières, d'améliorer la qualité de la vie et, plus radicalement depuis les grandes guerres du XX^e siècle, de réduire le potentiel de reproduction d'injustices, contrôler ou prescrire l'organisation acceptable et le comportement correct apparaît questionnable (Sen, 2010). L'exercice de problématisation, qui engage l'humain dans la compréhension et l'explicitation du réel, par sa nature, n'est-il d'ailleurs pas une *méthode qualitative* en soi? S'agissant d'un espace d'(inter)action et d'ajustement souple pendant le déroulement d'une recherche,

y incluant une construction progressive de l'objet, qui englobe des données hétérogènes, et qui valorise ouvertement le bricolage, la créativité et l'inventivité (Pirès, 1997), cet exercice et la critique qui l'accompagne ne peuvent se passer de concevoir l'humain dans le réel.

Notes

¹ L'usage du « *est* » fait référence à l'enquête ontologique.

² « *what must the world be like for science to be possible?* » (Bhaskar, 2008, p. 13).

Références

- Alderson, P. (2021). *Critical realism for health and illness research: A practical introduction*. Bristol University Press.
- Alvesson, M., & Sandberg, J. (2011). Generating research questions through problematization. *Academy of Management Review*, 36(2), 247-271. <https://doi.org/10.5465/amr.2009.0188>
- Archer, M. (1998). Théorie sociale et analyse de la société. *Sociologie et sociétés*, 30(1), 9-22. <https://doi.org/10.7202/001012ar>
- Archer, M., Bhaskar, R., Collier, A., Lawson, T., & Norrie, A. (1998). *Critical realism: Essential readings*. Routledge.
- Archer, M., Decoteau, C., Gorski, P., Little, D., Porpora, D., Rutzou, T., Smith, C., Steinmetz, G., & Vandenberghe, F. (2016). What is critical realism? *Perspectives: A newsletter of the theory section*. <http://www.asatheory.org/current-newsletter-online/what-is-critical-realism>
- Avenier, M.-J. (2010). Shaping a constructivist view of organizational design science. *Organization Studies*, 31(09-10), 1229-1255.
- Ballard, A., Khadra, C., Le May, S., & Gendron, S. (2016). Différentes traditions philosophiques pour le développement des connaissances en sciences infirmières *Recherche en soins infirmiers*, 1(124), 8-18.
- Bhaskar, R. (2008). *A realist theory of science*. Routledge.
- Bhaskar, R. (2017). *The order of natural necessity: A kind of introduction to critical realism*. Garry Hawke.

- Brown, B., Gude, W. T., Blakeman, T., van der Veer, S. N., Ivers, N., Francis, J. J., Lorencatto, F., Presseau, J., Peek, N., & Daker-White, G. (2019). Clinical performance feedback intervention theory (CP-FIT): A new theory for designing, implementing, and evaluating feedback in health care based on a systematic review and meta-synthesis of qualitative research. *Implementation Science*, 14(1), 40. <https://doi.org/10.1186/s13012-019-0883-5>
- Byrne, D. (2018). Researching complex large-scale nested interventions. Dans N. Emmel, J. Greenhalgh, A. Manzano, M. Monaghan, & S. Dalkin (Éds), *Doing realist research* [Google Book version] (pp. 120-139). Sage Publications.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles St-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de St. Brieuc. *L'année sociologique*, 26(numéro spécial La sociologie des sciences et des techniques), 169-208.
- Collier, A. (1994). *Critical realism: An introduction to Roy Bhaskar's philosophy*. Verso.
- Colquhoun, H. L., Carroll, K., Eva, K. W., Grimshaw, J. M., Ivers, N., Michie, S., Sales, A., & Brehaut, J. C. (2017). Advancing the literature on designing audit and feedback interventions: Identifying theory-informed hypotheses. *Implementation Science*, 12(1), 1-10. <https://doi.org/10.1186/s13012-017-0646-0>
- Emmel, N. (2013). *Sampling and choosing cases in qualitative research: A realist approach*. Sage publications. <https://doi.org/10.4135/9781473913882>
- Gendron, S., & Richard, L. (2015). La modélisation systémique en analyse qualitative : un potentiel de pensée innovante. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (17), 78-97.
- Ivers, N., Jamtvedt, G., Flottorp, S., Young, J. M., Odgaard-Jensen, J., French, S. D., O'Brien, M. A., Johansen, M., Grimshaw, J., & Oxman, A. D. (2012). Audit and feedback: Effects on professional practice and healthcare outcomes. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, (6). <https://doi.org/10.1002/14651858.CD000259.pub3>
- Jagosh, J. (2020). Retroductive theorizing in Pawson and Tilley's applied scientific realism. *Journal of Critical Realism*, 19(2), 121-130. <https://doi.org/10.1080/14767430.2020.1723301>
- Latour, B. (1989). *La science en action*. La Découverte.
- Lawson, T. (1994). The nature of post keynesianism and its links to other traditions: A realist perspective. *Journal of Post Keynesian Economics*, 16(4), 503-538. <https://doi.org/10.1080/01603477.1994.11489998>

- Lawson, T. (1997). *Economics and reality*. Routledge.
- McEvoy, P., & Richards, D. (2003). Critical realism: A way forward for evaluation research in nursing? *Journal of Advanced Nursing*, 43(4), 411-420. <https://doi.org/10.1046/j.1365-2648.2003.02730.x>
- Miller, K. D., & Tsang, E. W. K. (2011). Testing management theories: Critical realist philosophy and research methods. *Strategic Management Journal*, 32(2), 139-158. <https://doi.org/10.1002/smj.868>
- Morissette, J. (2011). Ouvrir la boîte noire de l'entretien de groupe. *Recherches qualitatives*, 29(3), 7-32.
- Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer, & A. P. Pirès (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-172). G. Morin.
- Porter, S. (2007). Validity, trustworthiness and rigour: Reasserting realism in qualitative research. *JAN : Leading Global Nursing Research*, 60(1), 79-86. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04360.x>
- Potvin, L., Bilodeau, A., & Gendron, S. (2012). Trois conceptions de la nature des programmes : implications pour l'évaluation de programmes complexes en santé publique. *The Canadian Journal of Program Evaluation*, 26(3), 91-104.
- Rapin, J., Pellet, J., Mabire, C., Gendron, S., & Dubois, C.-A. (2019). How does feedback shared with interprofessional health care teams shape nursing performance improvement systems? A rapid realist review protocol. *Systematic Reviews*, 8(1), 182. <https://doi.org/10.1186/s13643-019-1097-2>
- Rapin, J., Pellet, J., Mabire, C., Gendron, S., & Dubois, C.-A. (2022). How does nursing-sensitive indicator feedback with nursing or interprofessional teams work and shape nursing performance improvement systems? A rapid realist review. *Systematic Reviews*, 11(1), 177. <https://doi.org/10.1186/s13643-022-02026-y>
- Rolfe, S. (2019). Combining theories of change and realist evaluation in practice: Lessons from a research on evaluation study. *Evaluation*, 25(3), 294-316. <https://doi.org/10.1177/1356389019835229>
- Sandberg, J., & Alvesson, M. (2021). Meanings of theory: Clarifying theory through typification. *Journal of Management Studies*, 58(2), 487-516. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/joms.12587>
- Sayer, A. (2000). *Realism and social science*. Sage Publications.
- Sen, A. (2010). *L'idée de justice*. Flammarion.

- The RAMESES II Project. (2017a). *Realist evaluation interviewing. A “starter set” of questions*. http://www.ramesesproject.org/Standards_and_Training_materials.php#qual_stand_rs
- The RAMESES II Project. (2017b). *The realist interview*. http://www.ramesesproject.org/Standards_and_Training_materials.php#qual_stand_rs
- Tuti, T., Nzinga, J., Njoroge, M., Brown, B., Peek, N., English, M., Paton, C., & van der Veer, S. N. (2017). A systematic review of electronic audit and feedback: Intervention effectiveness and use of behaviour change theory. *Implementation Science*, 12(1), 61. <https://doi.org/10.1186/s13012-017-0590-z>
- Wong, G. (2018). Data gathering in realist reviews looking for needles in haystacks. Dans N. Emmel, J. Greenhalgh, A. Manzano, M. Monaghan, & S. Dalkin (Éds), *Doing realist research* [Google Book version] (pp. 169-187). Sage Publications.
- Wynn, D. E., & Williams, C. K. (2012). Principles for conducting critical realist case study research in information systems. *MIS/OM/DS Faculty Publications*, 62. https://ecommons.udayton.edu/mis_fac_pub/62

Pour citer cet article :

Rapin, J., & Gendron, S. (2022). Le réalisme critique : la valeur de sa réflexion ontologique et épistémologique pour la créativité méthodologique des chercheurs qualitatifs engagés en faveur d'une transformation plus juste des structures. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 67-81.

Joachim Rapin, candidat au doctorat de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, il est adjoint à la Direction des soins du CHUV à Lausanne en Suisse. Il s'intéresse au système d'amélioration de la performance des services infirmiers, aux pratiques liées à la gestion des services infirmiers dans une perspective réaliste critique. Ses intérêts pour la méthodologie qualitative portent, en particulier, sur la conceptualisation des systèmes sociaux complexes.

Sylvie Gendron est professeure et vice-doyenne aux études supérieures de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à la recherche qualitative, à la conception de la complexité et au développement de pratiques professionnelles pour la promotion de la santé, dans une perspective de réduction des iniquités sociales.

Pour joindre les auteurs :

joachim.rapin@umontreal.ca

sylvie.gendron@umontreal.ca

Une méthodologie féministe en binôme : envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir

Juliette Cermeno, Doctorante

Université Paris Dauphine, France

Justine Loizeau, Doctorante

Université Paris Dauphine, France

Résumé

Nous proposons d'opérer un retour réflexif sur les enjeux méthodologiques liés à la conduite d'un travail de recherche en binôme Insideuse/Outsideuse en terrain militant féministe. La composition du dispositif a été envisagée à partir d'un travail sur nos positionnements respectifs ainsi que sur les contraintes posées par l'organisation. Le différentiel de positionnement au sein du binôme est à l'origine de tensions qui fragilisent le maintien de la collaboration, et que nous dépassons par des pratiques de *care*. Nous considérons que ces mêmes tensions, reflets de deux rôles de part et d'autre de la frontière de l'organisation, sont à l'origine de résultats inattendus et originaux. Notre binôme féministe Insideuse/Outsideuse nous invite donc à envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir.

Mots clés

BINÔME FÉMINISTE INSIDEUSE/OUTSIDEUSE, MÉTHODOLOGIE FÉMINISTE, FRONTIÈRE, ALTERNATIVE

Introduction

En juin 2019, nous nous engageons dans l'étude d'une organisation militante féministe à Paris (voir l'Encadré 1). Tout au long des quelques mois dédiés à ce projet, nous travaillons ensemble de manière continue, avec d'un côté, une chercheuse dite « insideuse », militante au sein de l'organisation étudiée, et une chercheuse dite « outsideuse », n'en faisant pas partie, et suivant la première en terrain militant. Notre

Note des autrices : Nous souhaitons remercier les activistes du collectif Collages Féminicides Paris.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 82-98.

USAGE DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative



Le collectif féministe Collages Féminicides Paris (4 septembre 2020, Session de collage, Photo de Justine Loizeau)

Né en août 2019, le collectif féministe Collages Féminicides Paris prend forme dans un squat parisien à l'occasion du 100^e féminicide conjugal de l'année. Dans la continuité du mouvement Ni Una Menos¹, les activistes rendent hommage aux femmes assassinées et dénoncent ces meurtres. Son principal mode d'action, le collage, consiste à coller des slogans peints en lettres noires sur des feuilles A4 sur les murs des rues de Paris. De la violence domestique, le spectre de violence dénoncé englobe progressivement dès 2020 toutes les formes de violence inscrites dans des logiques de domination fondées sur le sexe, le genre, l'orientation sexuelle, la racialisation, le handicap et le neuroatypisme. Dès les premiers mois, la pratique du collage se diffuse dans d'autres villes, puis à l'échelle internationale, par la création de nombreux collectifs militants autogérés et indépendants du groupe parisien originel. En novembre 2020, le collectif parisien, que nous étudions, est composé d'environ 1500 membres. Il se positionne comme intersectionnel, s'organise en horizontalité et mène ses actions en mixité choisie sans hommes cisgenres.

Encadré 1. L'organisation étudiée : Collages Féminicides Paris.

binôme combine ainsi une perspective « interne » et « externe » sur l'organisation. En cela, il rejoint une disposition Insider/Outsider (I/O) tel que défini par Bartunek et Louis (1996). Cette collaboration ne s'est pas conduite sans conflit : des tensions émergent et fragilisent le dispositif de recherche. Cependant, nous considérons que ce sont ces mêmes tensions qui sont à l'origine de résultats inattendus et originaux.

Nous proposons dans cet article d'opérer un retour réflexif sur les enjeux méthodologiques liés à la conduite d'un travail de recherche en binôme I/O en terrain militant. Nous écrivons ici à quatre mains en ayant préalablement rédigé des récits personnels de notre expérience. L'écriture (individuelle) et la lecture (conjointe) de ces textes ont été précieuses pour dévoiler la nature différente de nos vécus sur le terrain et assurer une compréhension mutuelle. Ils tracent en effet les sources de tensions et révèlent la manière dont nous les avons gérées. À partir de ces récits biographiques, nous formulons une analyse où nos voix se mêlent. Nous aurons tantôt recours au « je », tantôt au « nous », dans un souci de clarté pour les lecteurs et lectrices.

Dans cette contribution, nous revenons sur la composition de notre design méthodologique à deux chercheuses. Nous exposons d'abord la situation initiale qui nous invite à mener ce projet en binôme Insideuse/Outsideuse (I/O) (2). Nous engageons ensuite une critique du dispositif originel Insider/Outsider de Bartunek et Louis (1996) (3) que nous prolongeons dans une perspective féministe. Cette proposition méthodologique passe par un travail de positionnements des deux chercheuses (4) qui posent les fondations d'un contrat de collaboration (5). À partir des termes de ce dernier, nous présentons le dispositif déployé en terrain militant et la manière dont nous l'avons maintenu (6). Enfin, nous explicitons la manière dont nos positions respectives, de part et d'autre de la frontière de l'organisation, ont créé des tensions au sein du binôme qui sont communes à celles de l'organisation alternative et à l'origine de résultats originaux (7).

À deux sur une même case départ?

Nous sommes deux chercheuses en Sciences de la gestion et avons débuté nos thèses ensemble en 2019. Juliette travaille sur la gestion de la violence au sein des organisations. Justine s'intéresse aux organisations alternatives. Nos travaux se rejoignent en un point : celui du « maintien » des organisations. En effet, en s'appuyant sur les théories féministes, Juliette conçoit la violence comme un « ciment », outil de maintien du maintien des organisations capitalistes. À l'inverse, Justine explore les alternatives au capitalisme : comment maintenir d'autres formes d'organisation en résistance au paradigme dominant? Nous travaillons régulièrement côte à côte et trouvons-en chacune le soutien dont nous avons parfois besoin. En juin 2020, cela fait déjà quelques mois que nous discutons d'un éventuel projet où lier nos deux centres d'intérêt. Juliette propose alors à Justine d'engager un travail sur Collages_Féminicides_Paris (CFP).

- **Juliette (Insideuse) :** Fin août 2019, suite à l'appel d'une activiste sur Instagram, je me joins aux premières actions de collage. Dans un squat, j'apprends à peindre les slogans, faire de la colle, et coller dans les rues. Je m'y rends trois fois puis prends mes distances. Alors que le squat ferme, le mouvement semble pourtant toujours grandir avec une organisation en ligne. Les

activistes m'impressionnent autant qu'ils m'intriguent, je me demande comment le mouvement se maintient-il alors qu'il n'y a physiquement plus de QG?

- **Justine (Outsideuse) :** Ce que peut me raconter Juliette sur Collages Féminicides Paris est tout neuf. Ils sont pour moi des slogans noirs que j'ai croisés au cours de mon confinement de ces deux derniers mois. Je suis loin d'imaginer l'ampleur de la chose. Je fais confiance à Juliette. Elle avait déjà peint, déjà collé. C'est bien interdit mais c'est « juste » une amende. Il n'est pas question d'aller en manif et de se heurter violemment à la police.

En juin 2019, nous nous engageons dans ce projet de recherche sur Collages Féminicides Paris. Nous savons alors que c'est un mouvement féministe dénonçant les violences de genre via des collages de rue et que leur compte Instagram compte déjà plusieurs milliers d'abonnés.

Nous décidons de former un binôme avec des rôles différenciés : Juliette sera insideuse, chercheuse et militante dans l'organisation et Justine sera outsideuse, elle mènera le projet de recherche sans rentrer dans l'organisation.

Nous sommes tout à fait à l'aise avec cette répartition à la fois des rôles et du rapport à l'organisation : l'une est à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Nous tombons d'accord pour que l'insideuse adopte une posture d'ethnographe et soit suivie par l'outsideuse. Cependant, dès les premiers pas sur le terrain, la pratique se révèle plus complexe. Des tensions émergent fréquemment entre nous, liées à des incompréhensions mutuelles et divergences de perspective. Celles-ci conduisent à des conflits et mettent en danger le maintien du binôme. Nous proposons donc d'interroger ici deux aspects de ce dispositif de recherche : comment s'est maintenu ce binôme Insideuse/Outsideuse sur un terrain militant avec deux chercheuses aux positions différenciées, l'une militante et l'autre non ? En quoi a-t-il été essentiel à la production d'une connaissance originale?

Prolonger le Binôme Insideuse / outsideuse dans une perspective féministe

Les sciences de gestion héritent d'un souci de mener des recherches qui s'adressent aux praticiens. Cela peut revêtir la forme d'une recherche collaborative les incluant dans la production même du savoir. Bartunek et Louis (1996) expérimentent le binôme Insider/Outsider (I/O) et le caractérisent comme une collaboration entre praticiens (insiders) sur le terrain et de chercheurs extérieurs (outsiders) tout au long d'un processus de recherche : ensemble, ils examinent le terrain, rédigent des comptes rendus publics de ce qu'il s'y passe, interprètent et produisent des connaissances qu'ils diffusent de manière conjointe. La manière dont nous avons envisagé notre recherche rejoint cette ambition d'une « collaboration continue » entre deux personnes aux rôles bien distincts. Pourtant, les difficultés qui ont émergé dans la pratique nous ont

conduites à ajuster le dispositif. Au cours d'un état de l'art, Bartunek (2008) constate d'ailleurs que plusieurs équipes de recherche ont procédé à des adaptations de l'I/O. Certaines sont allées jusqu'à brouiller la distinction entre insider et outsider : par exemple certains chercheurs sont à la fois chercheur (outsider) et praticien (insider) (Engwall et al., 2005). Bartunek y voit un terreau fertile pour diversifier les théorisations et favoriser la production d'une connaissance scientifique originale. Elle rapporte que certaines équipes tentent d'explicitier l'originalité de leurs résultats en menant un travail de réflexivité. Certains chercheurs ont ainsi interrogé l'influence de leurs caractéristiques sociologiques, leurs confessions religieuses par exemple (Ganiel & Mitchell, 2006). Ainsi, les adaptations du dispositif I/O citées par Bartunek (2008) dévoilent en quoi la position des personnes au sein du binôme et par rapport au terrain influent sur la manière dont ils produisent de la connaissance; un constat que nous prolongeons en examinant les conditions de production du savoir au sein de notre binôme en mobilisant les épistémologies féministes. En effet, ces dernières expliquent en quoi la production de la connaissance scientifique est nécessairement politique, puisque produite depuis un positionnement social, celui du chercheur, donc liée à une expérience vécue qui façonne son rapport à l'objet de recherche (Harding, 1991). Dès lors qu'il dépend d'un positionnement social, ce savoir reste nécessairement situé et donc partiel (Haraway, 1988).

Au sein de notre binôme I/O nos positionnements distincts produisent deux « regards » situés sur le terrain, ce qui génère des tensions et dévoile ainsi la « partialité » de chacune. Afin de surmonter ces tensions et de « maintenir une collaboration continue », nous acceptons l'invitation des féministes à interroger nos positionnements puisqu'ils conditionnent nos regards et, *in fine*, la production commune de nos résultats.

Deux chercheuses aux positionnements différenciés

Nous identifions comme éléments saillants de notre positionnement à l'égard de notre objet de recherche les dimensions « féministe » et « militante » de l'organisation étudiée; dimensions sur lesquelles nous entretenons toutes deux des rapports divergents.

Deux chercheuses, deux rapports au féminisme

L'organisation étudiée est caractéristique du renouveau du féminisme récent portant sur la scène politique la lutte contre la violence. À travers les collages, et en particulier les témoignages, Collages Féminicides Paris politise les vécus individuels de violence et la font émerger comme un problème collectif et structurel.

Juliette, insideuse, travaille à importer cette conception de la violence dans ses recherches et pratique l'autodéfense féministe dans sa vie privée. Elle se définit comme féministe et considère que cet engagement s'incarne autant dans la théorie – recherche,

lectures – que dans la pratique quotidienne – dans les relations amicales et amoureuses, et à travers le militantisme.

Bien qu'elle les reconnaisse comme légitimes, Justine, outsideuse, ne partage pas cette expérience de la violence telle que nommée par les activistes féministes. Elle recule également devant un partage collectif de l'intime. Il en résulte pour elle une relation ambivalente au projet féministe : « Je le reconnais comme juste et essentiel mais je ne me suis jamais sentie traversée par “ce partage des vécus”. Là est ma situation de départ : plutôt celle d'alliée que de concernée ».

Deux chercheuses, deux rapports au militantisme

En plus d'un engagement féministe différent, nous cultivons au sein du binôme deux rapports distincts au militantisme, à ce que « prendre part à la lutte » signifie pour chacune. Un tel écart influe notre rapport à l'organisation étudiée.

Juliette, insideuse, envisage la lutte comme un engagement physique et mental qui implique le corps : se défendre, manifester, crier, coller et peindre des slogans. Elle considère le mouvement physique comme cathartique, permettant de se réapproprier son corps, de guérir. Sur ses premières expériences de collages, elle explique « Je me rappelle l'adrénaline des premiers collages, de la sensation d'expulser ma colère. C'était thérapeutique. »

À l'inverse, Justine « entre en lutte » contre les injustices, notamment écologiques et sociales, à travers un engagement intellectuel et esthétique. En plus de sa thèse, elle est engagée dans un média sur les migrations. Elle préfère la lecture, le vélo et la forêt à la foule et aux bruits humains et ne fréquente pas les milieux militants.

Cependant, des similarités vis-à-vis de l'organisation et entre chercheuses

Malgré nos divergences dans notre rapport au féminisme et au militantisme, nous nous rejoignons en de nombreux points. Nous observons que Collages Féminicides Paris est composé en majorité de femmes blanches, jeunes cisgenres et non-hétérosexuelles, valides et neurotypiques, étudiantes, issues de Grandes Écoles et universités parisiennes dans un cursus Bac+5. Nous partageons en grande partie ces éléments sociologiques; un positionnement commun qui nous donne un accès privilégié au terrain, mais demande d'être attentives aux voix des minorités, en particulier les personnes racisées et personnes transgenres présentes au sein du mouvement.

Nos deux positionnements sont donc proches sur le plan sociologique : nous avons presque le même âge, sommes en même année de thèse, sous la même direction de recherche et sommes amies. Cette proximité sociologique et affective facilite à la fois notre insertion dans le mouvement et notre collaboration en duo.

Négocier au sein du binôme en établissant un « contrat »

« Faire du terrain en féministe » (Clair, 2016) avec deux positionnements distincts engage une négociation permanente du dispositif I/O, car nos regards et nos attachements ne sont pas les mêmes. Chaque étape sur le terrain met en exergue notre décalage de positionnements. Par exemple, si Juliette envisage le collage dans sa dimension thérapeutique, et passe du temps à choisir les slogans, Justine reste plutôt indifférente au contenu, voire parfois y voit une source de gêne. Conscientes de cet écart, nous veillons à ce que chacune exprime clairement son consentement à chaque pas, ce qui nous incite à établir petit à petit les « termes d'un contrat » qui conditionneront notre design méthodologique.

Les termes du contrat pour l'insideuse : accompagner la lutte, résister à l'opportunisme académique et engager son propre corps

L'engagement féministe de Juliette l'invite à penser ensemble théorie et pratique dans le cadre du projet de recherche. Elle rend nécessaire de prendre part à la lutte et refuser ce qu'elle nomme « vampirisme », soit l'opportunisme académique. Dans une logique de « don / contre-don », elle requiert que notre projet tende vers un équilibre entre ce que nous demandons aux militants en termes de temps et d'énergie, et ce que nous leur rendons à travers l'activité militante et nos résultats de recherche. Son rapport au militantisme et au féminisme implique conjointement d'être dans la rue, de réaliser des collages et de coordonner des sessions, ainsi que de produire un savoir avec et pour les activistes.

Les termes du contrat pour l'outsideuse : respecter l'intime, être en sécurité, exprimer sa sensibilité

Le rapport que Justine entretient au féminisme l'éloigne du mode d'action du mouvement, c'est-à-dire de rendre visible et politiser les vécus (souvent intimes), de violence. Si elle souhaite ne pas être contrainte d'exprimer cet intime sur le terrain, elle accepte de recueillir celui des activistes. Par ailleurs, bien que Justine exprime son consentement à se rendre dans la rue, notre méthodologie doit lui permettre d'être en sécurité, et donc formée aux risques encourus. Enfin, notre méthodologie nécessite de prendre en compte sa sensibilité, artistique notamment, et son besoin d'être en recul dont découlera son mode d'observation.

Composer sa méthodologie en terrain féministe militant

Partant de ce contrat entre chercheuses, nous construisons la méthodologie suivante.

Une méthodologie sous contraintes

La composition de la méthodologie résulte donc d'un bricolage à partir de « contraintes » de deux natures : les différents termes de notre contrat, mais aussi les spécificités de l'organisation.

Les termes du contrat

D'une part, le positionnement de l'insideuse implique d'accompagner la lutte, de résister à l'opportunisme académique et d'engager son propre corps dans la lutte. D'autre part, le positionnement de l'outsideuse implique de respecter la mise à distance de son vécu, qu'elle soit en sécurité et qu'elle puisse exprimer sa sensibilité.

Une organisation féministe au mode d'action illégal

Collages Féminicides Paris se situe au croisement des traditions féministes queers, intersectionnelles et matérialistes. Dans les rues et sur les réseaux sociaux, elle appelle à lutter contre le capitalisme patriarcal et néocolonial en incluant toutes les minorités dans son combat. Pour nommer leur projet politique et leur pratique organisationnelle, les activistes ont recours à un vocabulaire – le langage inclusif notamment – auquel l'outsideuse doit se familiariser. Par ailleurs, bien que les collages se multiplient et soient repris dans les médias, leur recours demeure illégal dans l'espace public, passible d'une amende pour abandon de déchets sur la voie publique à la garde à vue et inscription au casier judiciaire. Un certain degré de confidentialité sur l'organisation est donc cultivé via le recours aux pseudos et la multiplication de lieux de coordination ou conversations virtuelles. Toute démarche de recherche en milieu militant se heurte ainsi à une certaine opacité.

La composition d'un binôme féministe I/O

À partir de ces contraintes, nous construisons notre méthodologie en empruntant d'abord au dispositif I/O que nous transformons afin de le placer dans une démarche féministe. Ainsi à la différence de Bartunek (2008) qui regrette le biais que peut constituer le lien intime et trop familier avec le terrain, nous bâtissons notre méthode à partir de ce lien. En effet, à la différence de sa proposition originale, l'insideuse activiste est également chercheuse et son lien avec le terrain au cœur du dispositif. Par conséquent, Juliette, en tant qu'insideuse, réalise une ethnographie féministe (Dorion, 2021). Ce faisant, elle participe à la réhabilitation

« des expériences sociales “des marges” (Hooks, 1984) comme objets légitimes pour les sciences sociales, et des personnes vivant sur ces marges comme détentrices d'un point de vue légitime (et moins oppressant) sur le monde social à partir duquel elles peuvent produire des connaissances » (Dorion, 2020, p. 162).

D'autre part, Justine, en tant qu'outsideuse, prend une approche différente de l'ethnographie : sa porte d'entrée sur l'organisation reste limitée à l'insideuse. Elle a donc recours à la pratique du *shadowing* qui consiste à suivre de manière rapprochée un membre d'une organisation dans ses activités quotidiennes (Aumais & Germain, 2020). Nous procédons ainsi à un jumelage entre ces deux méthodologies que nous décrivons dans le Tableau 1.

Tableau 1

Collecte de données

INSIDEUSE	OUTSIDEUSE
Ethnographie féministe	Chercheuse-shadow
70 heures sur le terrain	
Journal de bord épistolaire , destiné à l'outsideuse : sessions de peinture des slogans, de collages, temps de coordination	Journal de bord de la séance de formation au collage, destiné à l'insideuse
	100 dessins lors des sessions de collages et d'interviews, légendés à posteriori
Netnographie avec commentaires destinée à l'outsideuse sur quatre mois (juillet à novembre 2020) d'échanges sur le Discord (interne)	Netnographie de quatre mois (juillet à novembre 2020) sur Instagram : Collage_Féminicides_Paris (300 posts)
Huit entretiens avec des membres impliqués dans l'organisation (14 h)	
Documents produits par l'organisation	
Documents de presse	
Comptes Instagram d'une dizaine de colleur·euses	

Pratiquer en binôme I/O en terrain féministe

Sur le terrain, nous déployons cette méthodologie en binôme.

En pratique

Notre collecte de données se déroule entre juillet et novembre 2020 entre deux confinements à Paris (Tableau 1) avec un total de 70 heures fois deux sur le terrain. En reprenant le principe d'une recherche « conjointe » (Bartunek, 2008), nous sommes toujours présentes ensemble. Nous conduisons huit entretiens ethnographiques avec des personnes impliquées dans la coordination de l'organisation. Dans un souci de s'adresser à l'autre, chacune réalise un travail de « prise de notes ». L'insideuse rédige un journal de bord épistolaire de 11 moments clés du terrain et une netnographie interne de quatre mois de la plateforme Discord annotée pour l'outsideuse. En miroir, l'outsideuse réalise une centaine de dessins ethnographiques, annotés également à destination de l'insideuse, ainsi qu'une netnographie externe de quatre mois du compte Instagram et des personnalités qui gravitent autour du collectif. Elle tient un journal de bord lors de sa session de formation à la technique et aux risques du collage. Des données secondaires internes et externes au mouvement (comptes rendus, documents de travail, articles de presse, etc.) sont également collectées afin d'éclairer et

contextualiser les analyses. Nos données sont compilées au fur et à mesure du terrain dans un fichier commun (OneNote) afin de partager en permanence ce qui est collecté par chacune.

Retour réflexif sur le terrain

Afin d'éclairer la manière dont nous avons maintenu ce dispositif méthodologique sous contraintes, nous proposons d'opérer un retour réflexif sur notre pratique. Ainsi, nous souhaitons donner à voir et à ressentir, au travers de nos récits entremêlés du terrain, la manière dont nous avons transformé ces contraintes en pratiques de recherche.

L'insideuse guide l'outsideuse en terrain militant

- **Juliette (I) :** Au sein du mouvement je suis formatrice pour les personnes souhaitant intégrer le mouvement. Je forme à quatre occasions en suivant le document créé par le mouvement – brief sur les risques légaux et projet politique du mouvement. Je participe à la coordination de plusieurs sessions et colle en dehors de formations.
- **Justine (O) :** Je ne suis pas dans les conversations de messagerie entre les activistes. Seule Juliette fait le lien. Quand je les retrouve dans la rue, je ne sais pas donc pas très bien qui est là à chaque fois. Je n'attrape pas tous les prénoms, ni ne retiens quel est l'éventuel rôle de chaque personne dans l'organisation. Mais je me fie à Juliette que je suis à chaque session.

Former l'outsideuse, responsabilité de l'insideuse et transformation de l'outsideuse

- **Juliette (I) :** Ce qu'on appelle en interne « la conscience militante » me demande de faire en sorte que Justine ne puisse pas constituer un risque et soit en mesure d'accompagner l'action militante. Pour cela, il faut qu'elle soit prête à toutes les éventualités : interactions avec les passants et passantes ou la police, ou qu'elle puisse aider si besoin sur un collage. Je la forme donc au collage, indépendamment du mouvement mais avec la même méthode. Lors de son tout premier collage, un homme nous menace d'appeler la police. Je reste calme, mais j'ai très peur. J'ai le sentiment de porter la responsabilité pour nous deux. Lorsqu'elle rédige le journal de bord de sa session le lendemain à mon intention, elle ne décrit pas sa peur. Je le lis comme un accord entre nous, désormais, elle sait ce qu'implique coller, elle est consciente des risques et elle sait assurer sa propre sécurité. Cela me permet par la suite de parvenir à l'oublier, car elle fait tout pour se faire oublier, et de me sentir moins responsable.
- **Justine (O) :** À l'issue de ma session de formation avec Juliette, j'écris « Je suis soulagée de voir à quel point on est d'accord. Il y a “avoir peur de la situation dans laquelle on se fourre”, et “peur de la réaction de l'autre”. Je n'ai pas peur de la réaction de Juliette. ». Et plus tard, alors que je croise des collages en rentrant chez moi, j'écris dans mon journal : « Je lis sur le mur “Je ne veux plus

avoir peur”. Moi non plus, je ne veux plus. C’est troublant. Je vois les colleuses le faire. Je sens leur peur à cet endroit. Et à l’heure où je rédige, je réalise le basculement. Je ne vois plus les collages comme passante, spectatrice, qui lit et reçoit le slogan. Je vois les personnes. Je les vois se poser la question : où le mettre, qui passera? »

En session, l’insideuse colle et l’outsideuse dessine

- **Juliette (I) :** Chaque session est unique mais connaît un schéma commun, nous vérifions que nous avons tout le matériel – colle, slogans, brosses et partons en quête de « bons murs », ceux sur lesquels la colle à papier peint tiendra bien. Nous sortons un slogan à la taille approprié, une personne encolle sur le mur, une autre pose les lettres, une troisième passe la seconde couche, et les autres font le guet. Nous collons cinq à dix slogans par sessions. La peur, l’excitation, la joie, la tristesse, la colère me traversent à chaque fois, mon attention est pleinement tournée dans le collage, je suis absorbée et j’oublie presque que je suis en terrain de recherche. Je le réalise lorsqu’il me faut écrire mon journal de bord, épuisée en rentrant chez moi.
- **Justine (O) :** Chaque fois que je la rejoins pour une session de collage, j’arrive dans un groupe qui a été prévenu à l’avance. On sait que je ne suis pas colleuse mais bien formée, que je vais rester avec le groupe en faisant des dessins. On m’oublie vite et cela me convient tout à fait. Dès les premiers croquis, je note à côté des dessins des phrases que j’attrape. Mon attention est transformée par la pratique du dessin. Très vite, j’ai l’impression de redessiner les mêmes choses, je gagne en assurance. Je suis assez admirative de la détermination des personnes. Mais je ressens le décalage d’émotion qui nous traverse : seules leurs pupilles sont dilatées et leur souffle coupé.

Mener l’enquête en dehors des sessions de collages : interviews et netnographies

- **Juliette (I) :** En juillet, je recontacte Lisa que j’avais rencontrée au squat et que je sais être devenue une personne centrale dans Collages Féminicides Paris. Par chance, elle se souvient de moi. Nous nous rendons chez elle pour l’entretien. Je comprends que peu de personnes participent à coordonner le mouvement. Mais je n’arrive pas clairement à identifier les personnes, et les processus : c’est une « boîte noire », Justine ironise régulièrement sur le fait qu’il serait plus pratique « d’avoir un organigramme ». Je propose que nous procédions par « boule de neige » pour les interviews. En parallèle, je me concentre à comprendre la nature des échanges sur la plateforme interne de Collages Féminicides Paris en recoupant les informations, je décide de mener une netnographie interne.
- **Justine (O) :** Lors des interviews, Juliette engage la conversation sur son expérience des débuts du mouvement et ses dernières sessions de formation. Elle

écoute, fait preuve d'empathie. Elle interroge à chaque fois sur les heures de « travail », et chaque fois les personnes font les yeux ronds. Elles n'appelleraient pas ça « travail », mais s'il faut parler en temps consacré... elles ne savent pas trop : « ça doit faire beaucoup ». Je prends des notes, je vérifie que l'on aborde les points que l'on s'était fixés. Parfois je prends la parole pour une précision. En parallèle, je m'intéresse au milieu féministe mais je sens que je manque de contexte. Je commence alors à suivre les comptes des activistes sur Instagram. Cela nous aide à mieux saisir leurs liens au sein du mouvement, je décide de poursuivre de manière plus systématique et commence une netnographie externe.

Fin de terrain et analyse dans la tension

- **Juliette (I) :** À l'issue du terrain début novembre, je ne me détache pas de suite du mouvement, il me faut du temps pour redevenir la chercheuse avant la colleuse. Pendant que j'opère cette prise de recul sur nos données avec l'aide de Justine, elle commence à me dévoiler son analyse, à mettre le doigt sur les tensions et dysfonctionnements du mouvement que je ne parvenais – ne souhaitais? – pas voir jusqu'alors. Puisqu'elle est extérieure à l'organisation, je trouve ses critiques injustes. J'ai l'impression de trahir le mouvement en m'éloignant et en laissant quelqu'un d'extérieur poser un jugement.
- **Justine (O) :** Comment formuler une critique appropriée des mouvements militants face à une militante? De tenter de lui exposer ce qu'ils ne réussissent pas sans oublier qu'ils y travaillent chaque jour? Questions que j'ai transportées tout au long du travail d'analyse à quatre mains. J'essaie de justifier et de relier autant que possible mes critiques avec les théories des organisations alternatives et celles de la violence. Cette « montée en théorie » m'est plus facile grâce à la distance émotionnelle, mais Juliette me rappelle lorsqu'elle manque de rigueur éthique et féministe.

Pratiquer le care pour maintenir un dispositif I/O Féministe

Ce décalage met en péril le binôme, nous oscillons entre frustration face à cette incompréhension mutuelle et peur de blesser l'autre.

Pratiques de care

Ces éléments de récits laissent apercevoir l'ambivalence de notre relation, fragilisée par le différentiel de vécu et les tensions, mais maintenue par un effort d'attention continu qui se traduit par des pratiques de *care*, de « souci de l'autre » (Paperman & Laugier, 2011). Ces pratiques prennent la forme d'un travail d'écoute et de communication tout au long de la recherche. Ainsi, nous nous écrivions des messages, des mails, parfois même des lettres lorsqu'il faut prendre le temps de trouver les mots justes. Notre rapport différencié au terrain engendrait un important différentiel

d'émotions auquel il nous fallait faire attention. Cumulé à la fatigue et au stress engendrés par les sessions de collage, il nous fallait veiller à ne pas nous blesser mutuellement. Cela passe, dans la pratique, par la reconnaissance du travail de l'autre et la réaffirmation régulière de notre confiance mutuelle. L'ensemble de ces pratiques assurent le maintien du binôme, mais requièrent de la part de chacune un investissement émotionnel conséquent et engageant des ajustements perpétuels sur le terrain.

Vulnérabilité et contamination

Cependant, nous soutenons que ces pratiques de *care* étaient nécessaires afin d'assurer la vulnérabilité mutuelle que nécessite un tel dispositif. En effet, d'un côté, l'outsideuse fait reposer sa sécurité sur les compétences de l'insideuse. De l'autre, l'insideuse consent à partager tout ce qu'elle vit sur le terrain à travers ses journaux de bord, elle donne ainsi accès à l'intime de ses pensées et de ses émotions. Cependant, cette attention permanente à l'autre ne fait pas que maintenir le dispositif, elle nous transforme : nous sommes « contaminées » par l'autre. Sous l'influence de l'outsideuse, l'insideuse commence à faire des analyses sur le terrain, durant les dernières sessions de collages, tandis que la distance que l'outsideuse cultive avec l'organisation se trouble :

J'ai pris à plusieurs reprises le pinceau. [...] Je suis montée sur un escabeau pour aider à finir un immense collage-témoignage, j'ai demandé d'essayer le collage à la perche. Je ne sais plus vraiment où commence le militantisme et où il finit.

Lorsque nos rôles se troublent, ce sont les termes du contrat qui oscillent. Notre binôme est donc bien dynamique : l'outsideuse ne peut prétendre rester purement à distance et l'insideuse ne peut prétendre rester strictement dans la pratique militante. Chacune est incitée à faire des pas de côté : l'outsideuse d'aller vers l'intérieur pour comprendre et l'insideuse vers l'extérieur pour analyser.

La frontière de l'organisation comme lieu de production du savoir

Cette recherche en binôme est ainsi caractérisée par une distance de vécu relative à deux points de vue situés qui nous a invités à expérimenter des pratiques de recherche spécifiques. Si cette distance met au défi le dispositif de recherche, elle n'en reste pas moins heuristique. En mettant en évidence deux positionnements de part et d'autre de la frontière, ce dispositif fait émerger les tensions de l'organisation alternative.

Dessiner la frontière de l'organisation

Entrer dans Collages Féminicides Paris requiert d'adhérer au projet politique et d'être formé par un membre du mouvement. La formation donne accès à la plateforme de coordination interne (régie par des règles) permettant de participer aux décisions quotidiennes. Ici se situe la frontière entre les membres de l'organisation et l'extérieur.

Dans le cadre de notre dispositif, nous sommes positionnées de part et d'autre de cette frontière. Elle se dessine physiquement et virtuellement : durant les sessions entre l'insideuse qui interagit, forme et colle, et l'outsideuse qui observe; entre l'insideuse qui a accès aux discussions en ligne confidentielles et l'outsideuse qui ne reçoit que ce que la première lui transmet. Ces positions sont parfois troublées par des forces d'attraction/de recul qui nous font entrer et/ou sortir de l'organisation. Par exemple, lorsque l'outsideuse rentre dans une session de collage pour demander d'essayer le collage à la perche, elle devient activiste.

Un positionnement de part et d'autre de la frontière, unique et en tension

Malgré ces forces d'attraction, nous avons plutôt maintenu un positionnement clair sur le terrain, de part et d'autre de la frontière. L'analyse, en revanche, demande de nous rencontrer dans cet espace intermédiaire où se confrontent nos différentiels de vécu. Se joue ici des rapports de pouvoir entre, d'une part, l'activiste qui fait appel à sa position d'activiste féministe au sein du mouvement pour faire valoir la légitimité de ses positions, et d'autre part, l'outsideuse qui use de sa distance émotionnelle et de son expertise sur les organisations alternatives pour faire valoir la légitimité de son analyse. Dans cet espace intermédiaire, nous faisons émerger un positionnement tiers, dépassant nos convictions politiques et nos socialisations respectives. Un positionnement unique puisque nous parlons d'une seule voix, mais toujours en tension.

Faire émerger les tensions de l'organisation alternative

Le souci de l'insideuse de faire *avec* les activistes l'enjoint à défendre le projet politique, à pointer là où l'organisation réussit, tandis que l'outsideuse tend à davantage pointer les dysfonctionnements, là où l'organisation échoue. Notre décalage de vécus au sein du binôme fait émerger des tensions entre l'insideuse et l'outsideuse qui traduisent celles de l'organisation. La confrontation entre l'éthos féministe de l'insideuse et la théorisation de l'outsideuse nous permet de dévoiler les tensions qui font l'objet de nos résultats.

L'insideuse s'intéresse d'abord aux processus implémentés par le collectif pour s'organiser de manière inclusive et horizontale. Bien qu'elle les reconnaisse comme imparfaits, elle est attachée à reconnaître les efforts fournis par l'organisation. À l'inverse, l'outsideuse interroge davantage les échecs organisationnels : lorsque des faits de transphobies internes sont rapportés, ou lorsque des décisions sont prises en petit comité. Nous devons dès lors trouver un terrain d'entente qui demande de renoncer au constat d'échec ou de réussite : les sources de nos désaccords constituent la base de notre analyse commune.

Par exemple, lorsque le collectif tend à créer plus d'horizontalité, en prônant l'auto-initiative, nous constatons que cela est susceptible de marginaliser les personnes transgenres, car le collectif est constitué majoritairement de personnes cisgenres, non concernées par la transphobie. En effet, ces dernières privilégient des actions militantes

alignées avec leurs expériences de la violence patriarcale, souvent centrées sur les violences conjugales, et participent mécaniquement à invisibiliser les autres vécus des personnes transgenres. En résumé, en œuvrant pour davantage d'horizontalité, l'organisation est susceptible d'altérer en pratique l'inclusion, révélant ainsi la tension entre ces deux principes politiques. Nous observons que les principes politiques de l'organisation étudiée entrent en tension et s'altèrent mutuellement en pratique. Notre dispositif de recherche nous donne ainsi à voir les tensions inhérentes à l'organisation alternative et la manière dont celle-ci les gère par des ajustements sans jamais renoncer à l'un de ses principes politiques.

Ce dispositif d'analyse nous semble donc particulièrement pertinent pour l'étude des organisations alternatives. Le binôme I/O constitue un garde-fou qui permet de **résister à une vision défaitiste de l'organisation**, à laquelle pourrait céder l'outsidese, mais aussi de **résister à la « romantisation » de l'organisation** (Zanoni, 2020), vision idéalisée à laquelle pourrait céder l'insideuse-activiste.

Conclusion

Le dispositif féministe I/O est un outil précieux pour les chercheurs outsiders souhaitant approcher les mouvements sociaux tout en accompagnant les luttes, et aux chercheurs-activistes pour prendre du recul avec le terrain militant. En se plaçant de manière instable de part et d'autre de la frontière, il fait émerger des tensions au sein du binôme qui traduisent les tensions des organisations alternatives et permet de mieux les décrire dans leurs nuances et ambivalences. Un tel dispositif requiert un travail réflexif sur les positionnements de chacun et des pratiques de *care* pour assurer une collaboration continue.

Note

¹ Ni Una Menos, à traduire par « Pas une de plus », désigne les mobilisations d'ampleur qui prennent place depuis 2015 au sein de plusieurs pays d'Amérique latine pour dénoncer les féminicides.

Références

Aumais, N., & Germain, O. (2020). Shadowing as liminal space: A relational view. Dans S. N. Just, A. Risberg, & F. Villesèche (Éds), *The routledge companion to organizational diversity research methods* (pp. 149-161). Routledge.

- Bartunek, J. M. (2008). Insider/outsider team research: The development of the approach and its meanings. Dans J. M. Bartunek (Éd.), *Handbook of collaborative management research* (pp. 73-92). <https://dx.doi.org/10.4135/9781412976671.n4>
- Bartunek, J. M., & Louis, M. R. (1996). *Insider/outsider team research*. Sage Publications.
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), 66.
- Dorion, L. (2020). Feminist organizational ethnography: When the epistemological is political. Dans S. Nørholm Just, A. Risberg, F. Villesèche (Éds), *The routledge companion to organizational diversity research methods* (pp. 162-175). Routledge.
- Engwall, M., Kling, R., & Werr, A. (2005). Models in action: How management models are interpreted in new product development. *R&D Management*, 35(4), 427-439.
- Ganiel, G., & Mitchell, C. (2006). Turning the categories inside-out: Complex identifications and multiple interactions in religious ethnography. *Sociology of Religion*, 67(1), 3-21
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*. Cornell University Press.
- Paperman, P., & Laugier, S. (Éds). (2011). *Le souci des autres : éthique et politique du care*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Zanoni, P. (2020). Prefiguring alternatives through the articulation of post- and anti-capitalistic politics: An introduction to three additional papers and a reflection. *Organization*, 27(1), 3-16. <https://doi.org/10.1177/1350508419894699>

Pour citer cet article :

Cermeno, J., & Loizeau, J. (2022). Une méthodologie féministe en binôme : envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 82-98.

Juliette Cermeno, doctorante en théorie des organisations, travaille sur la gestion de la violence depuis une perspective féministe.

***Justine Loizeau**, doctorante en théorie des organisations, s'intéresse quant à elle aux communs comme organisations alternatives dans l'Anthropocène.*

Pour joindre des autrices :
juliette.cermeno@dauphine.psl.eu
justine.loizeau@dauphine.psl.eu

***Enjeux des dynamiques subjectives et intersubjectives
dans une perspective de recherche qualitative :
l'exemple d'une recherche sur les expériences de travail
des femmes cadres***

Émilie Giguère, Ph. D.

Université Laval, Québec, Canada

Karine Bilodeau, Chercheure postdoctorale

Université de Montréal, Québec, Canada

Mariève Pelletier, Ph. D.

Université Laval, Québec, Canada

Louise St-Arnaud, Ph. D.

Université Laval, Québec, Canada

Résumé

Cet article a pour objectif de révéler l'apport de la prise en compte de la subjectivité pour comprendre les expériences de travail des femmes cadres. Il propose notamment une posture d'écoute risquée, en cohérence avec les paradigmes constructiviste-subjectiviste et féministe du positionnement, permettant de rester au plus près du monde vécu des femmes cadres et ainsi révéler la pluralité des expériences. Il approfondit deux dimensions du processus de recherche : 1) les dynamiques subjectives et intersubjectives dans le processus de collecte, traitement et analyses des matériaux; et 2) les apports des entrevues de groupe à la suite d'entrevues individuelles. Cette discussion théorique sera étayée par des travaux de recherches avec des femmes cadres. Globalement, cet article rend visible et suscite des réflexions à l'égard des dynamiques subjectives et intersubjectives mobilisées en tant que moyens et outils contribuant à la construction des savoirs dans la réalisation de recherches qualitatives.

Note des autrices : Ce projet de recherche a été financé par le FRQSC.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 99-114.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, ENTREVUE DE GROUPE, DYNAMIQUES SUBJECTIVES, INTERSUBJECTIVITÉ, FEMMES CADRES

Introduction

En recherche qualitative, certains travaux proposent des démarches précises et systématiques tandis que d'autres proposent des cadres plus souples au sein desquels les équipes de recherche peuvent « bricoler » une démarche sur mesure, selon les besoins spécifiques de leurs projets (Denzin & Lincoln, 2005). Devant ces différents choix qui touchent la recherche qualitative, comment une équipe de recherche qui souhaite intégrer les dynamiques subjectives et intersubjectives dans le but de produire des connaissances peut-elle procéder? Les devis ou stratégies de recherche ainsi que les positionnements ontologiques et épistémologiques existants accordent-ils d'emblée une place aux dynamiques subjectives et intersubjectives dans la recherche? L'ancrage critique d'une recherche permet-il d'analyser ces dynamiques de manière plus pertinente? Par critique, nous pointons les démarches de recherche qui rompent avec l'idée d'une science prétendue neutre et objective (Riverin-Simard et al., 1997). Les travaux de Kuhn (1970/1972) montrent dans le domaine des sciences dites dures comment les substitutions de paradigmes (dominants) ont un rapport limité avec les découvertes scientifiques des équipes de recherche. Ils ont contribué à donner une forte légitimité à cette idée. En sciences humaines et sociales, cette idée n'est pas nouvelle : en rompant avec l'idée de découvrir des lois générales et universelles du développement humain, des pionniers comme Dilthey et Schulz souhaitent, au contraire, s'atteler à mettre au jour la compréhension de la diversité et de l'hétérogénéité des phénomènes sociaux en pénétrant le monde, en intercompréhension (Mucchielli, 2009). Le fait de reconnaître l'existence d'interprétations multiples de la réalité ne présume pas nécessairement que les équipes de recherche prennent en considération les rapports de domination qui traversent divers contextes sociétaux, dont celui du travail. Si nous adhérons de notre côté à l'idée de la présence de rapports de domination, qu'en est-il des participantes? Quelles sont les conduites mobilisées pour s'intégrer et se maintenir au travail dans des contextes marqués par la persistance de rapports de domination? La perspective de la psychodynamique du travail (Dejours, 1995) a permis d'éclairer les stratégies déployées par les femmes cadres pour construire des « compromis » au regard de leurs expériences de travail. Ces stratégies et compromis sont-ils pour autant uniformes? Comment une équipe de recherche peut-elle y accéder au plus près pour les décrire avec finesse? Inscire résolument notre recherche dans les paradigmes constructiviste-subjectiviste et féministe du positionnement nous a permis de rendre visibles les situations de travail vécues par les femmes cadres dans leur processus d'intégration professionnelle et de maintien au

travail. Concrètement, en ne présumant pas des interprétations que les femmes cadres donnaient à leurs expériences, il nous a été possible de créer des rencontres « sensibles » avec les participantes.

Après avoir situé notre projet de recherche dans les paradigmes constructiviste-subjectiviste et féministe du positionnement, nous reviendrons sur les dynamiques subjectives et intersubjectives dans le processus de collecte, de traitement et d'analyses des matériaux et les apports des entrevues de groupe à la suite d'entrevues individuelles. Finalement, nous indiquerons comment le fait de demeurer ouvertes et sensibles à la diversité des expériences de travail vécues par les femmes cadres nous a permis une compréhension approfondie et nuancée de la pluralité de leurs expériences.

Considérer la subjectivité pour comprendre les situations de travail des femmes cadres

La section qui suit débute par la présentation des éléments de clarification sur les approches de recherche prenant en compte la subjectivité. Elle se poursuit avec la présentation de la psychodynamique du travail comme approche de recherche critique, constructiviste, subjectiviste.

Éléments de clarification sur des approches de recherche prenant en compte la subjectivité

L'approche compréhensive prend appui dans une ontologie où la diversité et l'hétérogénéité caractérisent les « faits » sociaux (Paillé & Muchielli, 2021). Elle a vu le jour entre autres avec les travaux philosophiques de Dilthey qui a proposé la possibilité de comprendre la diversité des phénomènes sociaux en pénétrant le monde, en intercompréhension (Muchielli, 2009). Dilthey (1883/1947) s'est intéressé à développer les assises des sciences historiques de manière à ce que ce soit pris en compte par le chercheur le sens que les personnes attribuent à leurs actions, leur interprétation des contextes et leurs réflexions sur la situation dans son environnement (Dejours, 1995). La démarche pour l'équipe de recherche qui souhaite s'approcher de la compréhension et de l'interprétation du sens donné par les sujets s'ancre dans certaines prémisses de la phénoménologie. Le sens est construit par une personne après qu'elle a vécu certaines situations. La description d'un phénomène par une personne est nécessairement subjective tout comme le sens qu'elle attribue à ce phénomène, parce que la manière dont elle l'a vécu se trouve intégrée à la description qu'elle en fait (Cope, 2005). Dans la perspective phénoménologique telle que conceptualisée par Husserl (1950), les interprétations des sujets sont parties prenantes du « monde-vécu », le vécu subjectif ne peut pas être étudié de manière isolée du « monde-vécu » dans lequel les personnes vivent et interagissent (Cope, 2005; Paillé & Muchielli, 2021). Ainsi, certains postulats de l'approche de recherche compréhensive d'inspiration phénoménologique permettent d'accorder une place cruciale à la parole des personnes participantes, pour avoir accès à leurs expériences vécues dans le monde à partir de la

manière dont elles se représentent leurs conduites (Dejours, 1995). Ces perspectives peuvent avoir tendance à s'inscrire en tension avec les paradigmes de recherches traditionnels qui tendent à exclure la place accordée à la rationalité subjective pour comprendre les expériences vécues (Dejours, 1995, 1999).

La psychodynamique du travail, une approche de recherche critique, constructiviste et subjectiviste

L'approche de la psychodynamique du travail a été développée par Christophe Dejours dans les années 1990 à la suite d'un passage des travaux de la psychopathologie du travail (Dejours, 1980/1993) à la psychodynamique du travail (Billiard, 2001). À partir des travaux de la psychopathologie du travail qui visaient notamment à mettre en lumière comment le travail peut amener les personnes à vivre des problèmes de santé mentale (Dejours, 1980/1993), l'auteur s'est intéressé à comprendre comment les travailleurs arrivent à demeurer « normaux » et à se maintenir au travail malgré les difficultés, les contraintes et les formes de domination auxquelles ils font face (Dejours, 2013). L'approche de la psychodynamique du travail offre à la fois des pistes conceptuelles pour problématiser les expériences des femmes cadres et des balises épistémologiques pour orienter le travail de recherche sur le terrain.

Une approche de recherche critique : les expériences de travail et la recherche de compromis

Pour Dejours (1995) qui se positionne dans un paradigme constructiviste-subjectif, la compréhension du vécu subjectif au travail est l'élément essentiel à la compréhension des conduites des travailleurs et des travailleuses. S'appuyant sur la théorie de l'agir communicationnel d'Habermas (1987a, 1987b) et sur les travaux sur l'éthique et la gouvernabilité de Ladrière et Gruson (1992), ce paradigme s'intéresse à comprendre la manière dont le sujet arrive à faire un compromis. Ce compromis est construit à partir des trois mondes objectif, social et subjectif; la prise en compte de ces trois mondes et de leurs interactions permet de comprendre le développement et l'adoption de certaines conduites/actions dans un contexte où les attentes existantes dans et entre chacun de ces mondes s'avèrent contradictoires (Dejours, 1995). Ces trois mondes sont conceptualisés en analogie avec les trois types d'agir et de leur rationalité distincte, issus de la théorie de l'action d'Habermas (1987a, 1987b). L'agir instrumental se caractérise par une fin à atteindre dans le monde des choses. L'agir moral-pratique se caractérise par l'entente, par la capacité à vivre ensemble, par la vie bonne au sein du monde social. Quant à l'agir subjectif, il ouvre sur la prise en compte de l'intersubjectivité et de la compréhension de l'action par autrui au sein du monde subjectif. L'angle particulier adopté pour étudier les situations de travail se situe à partir du point de vue des travailleurs et des travailleuses, de ce qu'ils et elles vivent dans leur rapport au travail et à la prise en compte de l'interdépendance entre les trois mondes. Cet angle considère les attentes contradictoires sur les plans individuel

(monde subjectif) et collectif (monde social) de même que la manière dont ils et elles interprètent les buts et les objectifs de productivité (monde objectif) (Dejours, 1999). Cette perspective s'appuie sur une conceptualisation des travailleurs et des travailleuses en tant que sujet « [...] responsable de ses actes et capable de penser, d'interpréter le sens de la situation où il se trouve, de délibérer ou de décider et d'agir » (Dejours, 1999, p. 208), tout en considérant la contrainte que fait peser aujourd'hui la rationalité économique du monde objectif sur le sujet (Dejours 1999). Elle représente aussi une rupture par rapport à d'autres perspectives : les conduites des travailleuses et des travailleurs ne sont pas prédéterminées et comprises à partir d'un modèle dit cognitif de l'homme et ne sont pas non plus uniquement le résultat de logiques d'actions stratégiques de la part de l'actrice et de l'acteur (Dejours, 1995; Dejours et al., 2018).

Prendre en compte l'expérience subjective : la posture de l'écoute risquée

En outre, la prise en compte du sujet demande également à l'équipe de recherche de reconnaître que leurs connaissances demeurent insuffisantes pour obtenir la clé d'accès à la compréhension des conduites humaines (Dejours, 1980/2000). Les membres de l'équipe de recherche doivent s'approcher et passer par la parole, le commentaire, l'explication par et avec le sujet dans une dynamique intersubjective pour comprendre ce qu'il vit ou a vécu dans une « formulation vivante, affectée, engagée, subjective » (Dejours, 1980/2000, p. 189) : la psychodynamique du travail « engage la pleine participation des sujets de la recherche dans la compréhension du sens de leurs conduites et, par conséquent, dans leur capacité de penser leur travail et de le transformer » (St-Arnaud, 2019, p. 9).

Dans la mesure où prendre la parole constitue un risque pour la personne participante, la membre de l'équipe de recherche sur le terrain doit également être capable d'une écoute dite risquée (Dejours, 1980/1993). L'écoute risquée consiste à prendre le risque d'entendre quelque chose d'inédit dans ce que la personne participante exprime; elle lui permet de comprendre, mais ce nouvel éclairage risque de remettre en question ce que l'équipe de recherche tenait pour acquis avant de rencontrer cette personne; y est en jeu la possibilité de se laisser transformer par la rencontre (Dejours, 1980/1993). Cette posture d'écoute risquée demande à l'équipe de recherche de renoncer à sa posture d'experte et d'adopter une posture d'exploration qui demande de mettre en suspens son jugement et ses connaissances sur le travail dans le but d'entendre et de découvrir une réalité qui pourrait remettre en cause les connaissances produites jusqu'à maintenant (Dejours et al., 1994). Cette posture d'écoute risquée peut entraîner des bouleversements pour l'équipe de recherche par la prise de parole de la personne participante, à partir de laquelle elle doit comprendre et entendre en acceptant d'être affectée, voire d'être transformée par ce qui est dit. Il faut être en mesure d'accepter de ne pas tout comprendre et tout entendre dans l'immédiat,

mais aussi dans le long terme où certaines zones ombragées pourraient résister à la connaissance (Dejours et al., 1994). Enfin, l'écoute risquée de la part de l'équipe de recherche ainsi que la prise de parole risquée pour la personne participante contribuent également à la construction d'une relation intersubjective basée sur la confiance (Dejours, 1980/2000). Pour y parvenir, il est essentiel de se doter d'une méthode qui permet l'accès à l'expérience vécue à travers l'écoute sensible en considérant les dynamiques subjectives et intersubjectives engagées dans cette méthode. À ce sujet St-Arnaud (2019) évoque que les travaux de recherche ancrés dans le paradigme constructiviste-subjectiviste se démarquent et sont reconnus pour « le caractère heuristique de la prise en compte du vécu subjectif de travail dans la compréhension des conduites des travailleurs et de leur participation au monde du travail » de même que « la valeur d'une méthode de recherche où les connaissances sont coconstruites par la place accordée à la qualité de la relation intersubjective entre le chercheur et les participants » (St-Arnaud, 2019, p. 12). En ce sens, il nous apparaît important de situer les conditions particulières qui permettent d'entrer en contact avec ce vécu subjectif. Dans le cadre de notre recherche avec les femmes cadres, il s'agit de créer un contexte d'échange intersubjectif qui favorise la parole des participantes à propos de leur vécu.

Dans la perspective développée par Dejours, la place occupée par la personne qui parle et partage son expérience vécue – où l'intelligence rusée est souvent en avance sur l'intelligibilité – avec une personne qui mobilise une écoute sensible et risquée est centrale pour favoriser et faire advenir le sens à donner aux matériaux recueillis et contribuer à la production des connaissances. En effet, la posture de l'écoute risquée et le renoncement à la posture d'expert contribuent activement à la production des connaissances tout au long de la recherche : lors de la réalisation des entrevues avec les personnes participantes comme il a été exposé précédemment, mais aussi dans les échanges au sein de l'équipe de recherche à propos de la conceptualisation de l'objet et de la construction du protocole méthodologique, lors de l'analyse des matériaux, et enfin sur les activités de publications et de communications des résultats.

Puisque nos travaux s'intéressent à la question des expériences subjectives de travail des femmes cadres, il est apparu essentiel de prendre en compte les perspectives féministes, plus spécifiquement celle du féminisme du positionnement, expression mobilisée pour traduire en français celle de *standpoint view* de Harding (Bracke et al., 2013). Le féminisme du positionnement permet d'adopter une posture où ce sont les femmes interrogées par l'équipe de recherche qui sont les « expertes » de leurs propres expériences. En même temps, le féminisme de positionnement les considère comme des femmes au sens social du terme, dans un contexte sociohistorique donné, en raison de la persistance des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail. Cette perspective permet de rendre compte des voix des femmes et de leurs différents points de vue en faisant place à la réflexivité dans la relation construite entre le

membre de l'équipe de recherche et la personne participante, ce qui rejoint également les prémisses de la psychodynamique du travail (Dejours, 1995). Notre propre positionnement situé prend en considération nos parcours et nos expériences de formation et de travail dans le domaine académique, notamment à propos de la production des connaissances. Selon nous, ces expériences s'inscrivent dans un monde du travail teinté par des rapports sociaux de domination et une division sexuelle du travail qui se reflètent aussi dans la manière de concevoir et de produire des connaissances. Par ailleurs, nous demeurons ouvertes et sensibles à la possibilité que cette perspective du féminisme du positionnement puisse ne pas être partagée avec les participantes. Ainsi nous tentons de comprendre et de prendre en compte notre propre positionnement situé qui teinte notre travail de recherche, tout en conservant une ouverture par rapport à la coexistence de différentes visions du monde susceptibles d'être adoptées par des équipes de recherche de même que par les participantes à la recherche.

Dynamiques subjectives et intersubjectives dans le processus de collecte, de traitement et d'analyses des matériaux : présentation de deux exemples

Notre étude visait à mieux comprendre les expériences subjectives de travail des femmes cadres et leurs effets sur leurs processus d'intégration et de maintien au travail. Cette étude qualitative a été réalisée à l'aide d'entrevues individuelles suivies d'entrevues de groupe. Au total, 51 entrevues individuelles et trois entrevues de groupe ont été réalisées dans un processus de collecte, de traitement et d'analyses en va-et-vient. Tout au long de ce processus, diverses dynamiques subjectives et intersubjectives ont été vécues et considérées pour réaliser cette recherche. Les paragraphes qui suivent présentent deux exemples : 1) les dynamiques subjectives et intersubjectives lors de la réalisation des entrevues individuelles et 2) les dynamiques subjectives et intersubjectives dans le traitement et les analyses des matériaux.

Dynamiques subjectives et intersubjectives dans la réalisation des entrevues individuelles

La réalisation des entrevues individuelles menées auprès des femmes cadres visait à ce qu'elles arrivent à expliciter leurs expériences vécues en lien avec leur travail d'encadrement de même que le sens construit autour de ces expériences. Pour y parvenir, l'entrevue individuelle non directive a été retenue parce qu'elle permet de demeurer centrée, ouverte et à l'écoute des expressions libres et spontanées à propos des expériences vécues par les personnes participantes à l'égard du phénomène à l'étude (Mucchielli, 1991). L'entrevue a été menée de manière à soutenir et à favoriser la réflexion, l'expression et la clarification des expériences vécues par les personnes participantes notamment à l'aide de signes d'attention et d'efforts de compréhension inspirés de l'entretien d'aide et de l'attitude non directive des travaux de Carl Rogers (Mucchielli, 1991; Rogers, 1961/2005). Ces signes d'attentions et ces efforts de

compréhension permettent aux personnes participantes de se sentir entendues et comprises relativement à leurs expériences vécues et favorisent le développement d'une relation de confiance (Mucchielli, 1995). Cette relation de confiance est d'autant plus importante qu'elle aide la personne participante à s'ouvrir sur des sujets sensibles. Plus concrètement, chaque entrevue non directive a débuté par une question très ouverte où chacune des participantes a été invitée à s'exprimer sur le ou les thèmes de son choix parmi ceux qui ont été visés par la recherche et plus largement, à parler de son travail :

Je vous invite à me parler de ce qui vous a amenée à ce travail de cadre, de ce que vous vivez au travail en tant que femme cadre, des défis et des enjeux auxquels vous êtes confrontée au quotidien avec vos collègues, vos patrons, vos employés. Parlez-moi de votre travail.

Cette question ouverte a fait place à la parole des participantes afin qu'elles puissent prendre en main l'entrevue. Certaines ont voulu savoir par quoi elles devaient commencer, mais il a fallu résister à cette question pour les laisser répondre, organiser et présenter leurs idées de la manière qui avait du sens pour elles. Cette question d'ouverture a permis d'offrir et d'ouvrir dès le départ sur un espace de réflexion. Chacune d'entre elles a été amenée à décider de la porte par laquelle elles désiraient entrer pour commencer l'entrevue, ce qui est en lien avec les objectifs de la recherche. Certaines ont décidé de retracer les motifs qui les ont conduites à devenir cadre et à reconstruire leur parcours de vie professionnelle jusqu'à leur poste actuel. D'autres ont choisi de débiter l'entrevue en parlant de leur travail au sein de leur poste actuel et des aspects qui composent leur travail d'encadrement au quotidien. Les possibilités ont été multiples. Peu importe leur choix, l'important était que ce soit elles qui en décident pour que dès le départ elles puissent avoir l'opportunité de se connecter à leur vécu subjectif pour parler de leurs expériences. Cette prise de parole en lien avec le travail d'écoute a permis de donner une place à des moments d'échanges prenant en compte les dynamiques intersubjectives tout au long de l'entrevue.

Pour favoriser la mise en œuvre des dynamiques subjectives et intersubjectives entre le membre de l'équipe de recherche et chacune des participantes lors des entrevues individuelles, diverses habiletés relationnelles ont été mises en œuvre, par exemple, l'écoute, la disponibilité, le respect, etc., de manière à créer un contexte favorisant la prise de parole libre et authentique de chacune des participantes et la construction d'une relation de confiance. En plus de ces habiletés relationnelles, un travail a été réalisé à l'aide de la posture de **l'écoute risquée** où celui ou celle qui écoute s'ouvre à tout entendre au risque de se voir déstabiliser par ce qui est dit (Dejours, 1980/2000; Dejours et al., 1994). Cette posture ouvre à l'émergence d'un monde intersubjectif, un « monde fait des intentions, sentiments, pensées en provenance des autres qui interagissent avec les nôtres, créent ou modifient nos

intentions, façonnent nos sentiments et contribuent à l'émergence de nos pensées » (Brillon, 2018, parag. 2384). Cette prise de parole et cette expression de la part des participantes sont particulièrement importantes pour avoir accès aux dimensions invisibles des expériences de travail vécues qui seraient plus difficilement observables. Plus largement, ces manières de faire permettent de coconstruire les connaissances dans un processus méthodologique où une place importante est donnée à la qualité de cette relation intersubjective entre l'équipe de recherche et les participantes (St-Arnaud, 2019).

Les dynamiques subjectives et intersubjectives dans la collecte, le traitement et les analyses des matériaux

Tout au long du processus de collecte, de traitement et des analyses des matériaux, la prise en compte des dynamiques subjectives et intersubjectives peut impliquer d'entendre des aspects inusités, surprenants, confrontants et même dérangeants. Ces aspects peuvent notamment entraîner des remises en question de la compréhension que l'équipe de recherche s'était construite d'un phénomène à l'étude, ou encore, l'amener à considérer de nouvelles pistes d'approfondissement pour les entrevues subséquentes. Le traitement et les analyses des matériaux impliquent de prendre en compte les dynamiques intersubjectives entre l'équipe de recherche et son matériau pour réfléchir au sens qui se dégage de son travail de recherche. Dans le cadre de notre projet, un exemple vécu concerne la prise de conscience des différents types de mouvements hiérarchiques réalisés entre les postes d'encadrement par les femmes cadres. En plus des mouvements hiérarchiques ascendants et descendants anticipés lors de notre compréhension initiale du phénomène, nous avons été amenées à entendre et à repérer des mouvements hiérarchiques latéraux réalisés par les femmes cadres, ce qui a été un élément relativement nouveau dans notre compréhension. Les mouvements hiérarchiques latéraux réfèrent au passage d'un poste à un autre en maintenant un niveau hiérarchique équivalent. La prise en compte de ces aspects relatifs au parcours de carrière des femmes cadres nous a amenées à nous questionner sur leur signification au regard de la question de l'ascension hiérarchique. Notre compréhension initiale du phénomène nous amenait à concevoir l'ascension hiérarchique comme un des buts principalement visés par les femmes dans l'encadrement. Toutefois, lors des entrevues individuelles, la question de l'ascension hiérarchique soulevait diverses réactions, tels un rire nerveux, ou un silence pour certaines femmes cadres, tandis que d'autres ont évoqué des déceptions ou des regrets relatifs aux prix payés en échange d'un processus ascensionnel au sommet de la hiérarchie. Ces situations énigmatiques ont suscité de nouveaux questionnements nous amenant à tenter de comprendre ce qui était recherché par les femmes cadres dans leur parcours de carrière, outre la recherche de l'ascension. Ce travail de réflexion venait remettre en question notre idéal d'ascension des femmes à de hauts paliers hiérarchiques. Les enjeux du « plafond de verre » s'éloignaient pour laisser place à de nouvelles formes d'ascensions qui relevaient plus des assises qu'elles

souhaitaient donner à leurs réalités subjectives et à leurs visions du monde pour advenir en tant que femmes et cadres. La possibilité de donner et de préserver une place aux réalités subjectives de ces femmes reposait davantage sur leur capacité à garder vivantes notamment les dimensions humaines et sociales de leur vécu au travail et d'articuler leur parcours professionnel autour d'un compromis acceptable au regard de leurs différentes sphères de vie (vie familiale, vie conjugale, vie sociale, etc.). De cette manière, ces femmes tentaient de trouver leur juste place dans l'encadrement, sans que celle-ci soit nécessairement associée au sommet de la hiérarchie pour faire advenir leur vision du monde en participant/collaborant à des processus d'imposition et de domination. Notamment, après une certaine ascension dans la hiérarchie leur permettant de faire advenir leur vision du monde, certaines peuvent avoir renoncé à la poursuite de leur ascension jusqu'au son sommet. D'autres peuvent avoir trouvé leur juste place sans s'engager dans l'ascension hiérarchique, leur permettant de faire advenir leur vision du monde. Ainsi, nous avons été amenées à revoir et à reconstruire des pistes de compréhension à travers une analyse approfondie en cohérence avec les expériences vécues par les participantes et les stratégies qu'elles déploient pour prendre leur place en tant que sujet vivant dans le monde de l'encadrement. Certaines expériences vécues par les femmes cadres venaient également raviver chez elles une certaine violence des inégalités toujours présentes entre les hommes et les femmes, et les rapports de domination souvent occultés par les nouveaux enjeux de genres, de diversité et d'inclusion pour tous. Elles venaient aussi étayer la compréhension des écueils de leurs parcours, le prix à payer de certains choix et leurs expériences subjectives de l'ascension professionnelle (ou de son absence). Cette compréhension approfondie peut nous avoir amenées à nous questionner nous-mêmes sur notre propre engagement de femmes chercheuses.

Apports des entrevues de groupe à la suite d'entrevues individuelles

À la suite des résultats préliminaires et du processus de théorisation engagé à même les entrevues individuelles, des entrevues de groupe ont été menées. Les participantes ayant pris part à ces entretiens de groupe ont discuté les résultats préliminaires issus des entrevues individuelles présentés par l'équipe de recherche. Les participantes ont été invitées à s'engager dans des échanges et des discussions et ont parfois confronté leurs points de vue entre elles à propos de ces thématiques. Ces entrevues de groupe ont permis de soulever de nouveaux questionnements, tant de la part de l'équipe de recherche que des participantes, de susciter la capacité des participantes à réfléchir collectivement sur leurs expériences subjectives de travail. Ces entretiens de groupe ont permis aussi à l'équipe de recherche d'observer et d'analyser les interactions sociales entre ces femmes cadres, ce qui n'est pas possible lors des entrevues individuelles.

Un premier élément à prendre en considération avant même la réalisation des entrevues de groupe concerne des réflexions à propos de « qui » est volontaire pour participer aux entrevues de groupe par rapport aux personnes qui ne le sont pas. Dans le cadre de nos travaux, toutes n'ont pas été volontaires à participer et un taux de participation plus faible a été constaté lors des entrevues de groupe. Parmi les pistes d'explication à ce plus faible nombre de participantes, on peut penser à la peur de se montrer aux autres, de se dévoiler, notamment lorsque des situations de travail d'encadrement difficiles sont vécues. Dans un contexte de travail où les femmes cadres tentent de maintenir invisibles certains aspects de leur travail qui peuvent remettre en question leur crédibilité de cadre ou introduire des doutes à leurs égards, certaines préfèrent ne pas se montrer. On peut aussi penser que la confrontation de leurs manières de faire à celles d'autres femmes cadres peut être menaçante et venir fragiliser leurs stratégies de maintien au travail. La prise en compte de ces éléments permet de mieux situer certains enjeux entourant la réalisation des entrevues de groupe; cela implique pour les équipes de recherche de s'interroger ainsi : qui compose le groupe par rapport à qui ne le compose pas? Cela implique également de nuancer notre interprétation des discussions collectives. Cette prise en compte des enjeux contextuels entourant le déroulement des entrevues de groupe est tout aussi importante pour le travail de recherche que le contenu des discussions qui ont lieu pendant l'entrevue de groupe.

Un deuxième élément à considérer pour penser les entrevues de groupe, à la suite des entrevues individuelles et d'un processus de théorisation élaboré à partir de ces matériaux, touche l'importance de réfléchir à la façon de réaliser ces entrevues de groupe. Notre processus de théorisation a permis de rendre visibles les dimensions de la souffrance au travail et des stratégies mobilisées pour s'intégrer et se maintenir dans l'encadrement. Comment aborder ces aspects sensibles lors des entrevues de groupe sans faire ombre à l'ensemble des efforts qui ont été faits par les femmes cadres pour s'intégrer et se maintenir dans l'encadrement? Nous soulevons donc ici certaines considérations éthiques dans la préparation des entrevues de groupe de manière à favoriser la prise de parole des participantes sur des éléments présentés lors de ces entrevues. Dans le cadre de ce projet, la démarche adoptée a consisté à préparer et à structurer les contenus des entrevues de groupe en alternant la présentation des résultats préliminaires avec des périodes de discussion et d'échange tout au long du déroulement de l'entrevue. De plus, nous avons débuté par la présentation des résultats préliminaires plus généraux sur les expériences d'entrée dans l'encadrement des femmes cadres, en soulevant certaines questions pour que les participantes puissent discuter de ces éléments plus communs (et moins menaçants) dès le début des entrevues. Nous avons choisi d'aborder les dimensions plus sensibles des expériences vécues plus loin pendant la rencontre et de soulever des questions de discussions ou des questions visant à aborder les aspects qui demeuraient en suspens à la lumière des

résultats préliminaires. Les entrevues de groupe ont permis de présenter les catégories du processus de théorisation formé à l'aide des matériaux des entrevues individuelles de même que d'engager des échanges et des discussions sur ces catégories. Il a été possible de voir apparaître les points de vue différenciés, les réactions à ces points de vue et leur évolution au sein de chacun des groupes. De plus, l'entrevue de groupe a ouvert sur la prise en compte des polarités au sein du groupe et de l'émergence des contradictions, des tensions et des ambivalences en considérant les rapports intersubjectifs des femmes cadres entre elles. La capacité de communiquer aux autres femmes de même métier et au même niveau hiérarchique certains aspects de leurs expériences de travail et la manière dont elles comprennent et interprètent les situations sociales qu'elles vivent ont permis d'ouvrir sur des interprétations communes ou partagées, de même que sur des réflexions sur leurs choix dans l'orientation de leurs actions (Dejours, 1999; Dejours et al., 1994). Cette démarche a favorisé la mise en visibilité et la clarification des différents points de vue des femmes cadres entre elles par la corroboration de leurs expériences subjectives dans le travail d'encadrement (Dejours, 1980/2000) et d'ouvrir, d'échanger et de discuter sur les interprétations des thèmes abordés (Lefébure, 2011). Par exemple, à certains moments des entrevues de groupe, des discussions ont permis des formes de coconstruction et de partage d'expériences de travail communes, notamment dans le groupe B, sur la multiplicité des activités de travail visibles et invisibles et les arrangements individuels et conjugaux. La plupart des femmes cadres ont dit s'être reconnues dans les différents éléments qui ont été présentés à ce sujet. Par exemple, Sophie (prénom fictif) participante du groupe B mentionne : « Je dirais que ça représente assez bien la réalité ». Ensuite, Sandra (prénom fictif), participante du groupe B, enchaîne en disant : « Je me reconnais là-dedans et je reconnais aussi ce que je vois autour de moi, les autres femmes de mon âge qui vivent des situations similaires ». Inversement, à d'autres moments des entrevues de groupe, des discussions ont permis de coconstruire et de partager des expériences de travail plus singulières. Par exemple, dans le groupe C, des distinctions ont été évoquées à propos de la construction des parcours de carrière ascendants, latéraux et descendants en considérant les différentes sphères de vie (p. ex. professionnelle, familiale, conjugale). En voici un extrait : Marguerite (prénom fictif) a mentionné :

Je suis entièrement d'accord. Le DG c'est un homme et moi je n'y ai pas pensé deux minutes, je n'étais pas intéressée du tout pour garder un équilibre, la plupart des femmes veulent garder un équilibre la plupart des hommes veulent accéder à des postes de haute direction mais les femmes, l'équilibre familial, de femme et de couple est beaucoup plus importante, moi c'est ce que je vois dans mon organisation.

De son côté, Annabelle (prénom fictif) a enchaîné en évoquant que :

Moi, je ne vois pas tout à fait la même chose. Je vois que chez les hommes aussi c'est important, mais l'importance accordée est pas de la même façon. Je vois aussi des jeunes hommes qui aspirent à des carrières de gestionnaires et pour qui l'horaire de travail, le temps accordé à la vie personnelle ça devient tout aussi important. Des moves comme je viens de faire d'un poste professionnel à la gestion, j'en vois chez les hommes et les femmes. On peut dégager qu'il y a différentes formes, les gens se questionnent et font des choix.

Comme montré précédemment, la réalisation de ces entrevues de groupe a permis des formes de coconstruction des expériences de travail communes ou, au contraire, singulières vécues par les femmes cadres à partir des discussions et des échanges engagés dans des dynamiques intersubjectives entre l'équipe de recherche et les participantes de même qu'entre les participantes, à partir du processus de théorisation constitué à l'aide des matériaux des entrevues individuelles. De cette manière, les matériaux recueillis ont permis de peaufiner le processus de théorisation et d'apporter des reformulations à la manière de réfléchir l'analyse des résultats des entrevues individuelles. Plus largement, nous avons aussi réalisé plus d'une entrevue de groupe en espaçant les moments où se sont déroulées les entrevues. Cette manière de faire nous a permis d'apporter des précisions dans la présentation des matériaux. De plus, nous avons pu présenter les éléments du processus de théorisation auprès de trois groupes distincts de participantes, ce qui a bonifié les échanges et les discussions dans l'équipe de recherche.

Conclusion

En somme, la prise en compte des dynamiques subjectives et intersubjectives pour produire des connaissances appelle à la mise en place d'un dispositif vivant où la relation intersubjective est mise au service du travail d'élaboration de la mise en mots des expériences de travail, de la construction du sens qui leur est donné, du travail d'analyse jusqu'au processus de théorisation. La place occupée par ce dispositif vivant transforme également la compréhension des phénomènes étudiés par l'équipe de recherche. En pratiquant l'écoute risquée, nous étions prêtes et ouvertes à accueillir une diversité de points de vue relatifs aux expériences vécues par les participantes, au-delà de notre compréhension initiale principalement structurée par des travaux de recherche antérieurs réalisés avec des femmes cadres. De cette nouvelle recherche, il ressort une transformation de notre compréhension des diverses expériences subjectives de travail vécues par les femmes cadres, qui n'aurait pas été possible sans le recours à la posture de l'écoute risquée. Enfin, elle a aussi permis de réfléchir et de faire des liens avec notre propre expérience de chercheuses et les manières dont nous vivons notre vie professionnelle et l'importance accrue que nous accordons à une posture réflexive.

Références

- Billiard, I. (2001). *Santé mentale et travail : l'émergence de la psychopathologie du travail*. La Dispute.
- Bracke, S., de la Bellacasa, M. P., & Clair, I. (2013). Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines. *Cahiers du genre*, 54(1), 45-66. <https://doi.org/10.3917/cdge.054.0045>
- Brillon, M. (2018). *Changer avec la psychothérapie* [version Kindle]. Les Éditions de l'homme.
- Cope, J. (2005). Researching entrepreneurship through phenomenological inquiry: Philosophical and methodological issues. *International Small Business Journal*, 23(2), 163-189. <https://doi.org/10.1177/0266242605050511>
- Dejours, C. (1993). *Travail, usure mentale : essai de psychopathologie du travail*. Bayard Éditions. (Ouvrage original publié en 1980).
- Dejours, C. (1995). *Le facteur humain*. Presses universitaires de France.
- Dejours, C. (1999). Psychologie clinique du travail et tradition compréhensive. Dans Y. Clot (Éd.), *Les histoires de la psychologie du travail. Approche pluridisciplinaire* (Vol. 2, pp. 195-220). Octarès Éditions.
- Dejours, C. (2000). *Travail, usure mentale : essai de psychopathologie du travail*. Bayard Éditions. (Ouvrage original publié en 1980).
- Dejours, C. (2013). *Travail vivant 2 : travail et émancipation*. Payot & Rivage.
- Dejours, C., Deranty, J.-P., Renault, E., & Smith, H. N. (2018). *The return of work in critical theory: Self, society, politics*. Columbia University Press.
- Dejours, C., Dessors, D., & Molinier, P. (1994). Comprendre la résistance au changement. *Documents le médecin du travail*, 58(2), 112-117.
- Denzin, K. N., & Lincoln, S. Y. (2005). *The Sage handbook of qualitative research* (3^e éd.). Sage Publications.
- Dilthey, W. (1947). *Le monde de l'esprit, tome premier* (trad. M. Rémy). Aubier-Montaigne. (Ouvrage original publié en 1883 sous le titre *Die geistige Welt*. Vandenhoeck & Ruprecht).
- Habermas, J. (1987a). *Théorie de l'agir communicationnel (Tome 1). Rationalité de l'agir et rationalisation de la société* (trad. J.-M. Ferry). Fayard. (Ouvrage original publié en 1981).
- Habermas, J. (1987b). *Théorie de l'agir communicationnel (Tome 2). Pour une critique de la raison fonctionnaliste* (trad. J.-M. Ferry). Fayard. (Ouvrage original publié en 1981).
- Husserl, É. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Gallimard.

- Kuhn, S. T. (1972). *La structure des révolutions scientifiques*. Flammarion. (Ouvrage original publié en 1970).
- Ladrière, P., & Gruson, C. (1992). *Éthique et gouvernabilité : un projet pour l'Europe*. Presses universitaires de France.
- Lefebure, P. (2011). Les apports des entretiens collectifs à l'analyse des raisonnements politiques. *Revue française de science politique*, 61(3), 399-420. <https://doi.org/https://doi.org/10.3917/rfsp.613.0399>
- Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (1995). *Psychologie de la communication*. Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (2009). Compréhensive (approche). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 24-27). Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5^e éd.). Armand Colin.
- Riverin-Simard, D., Spain, A., & Michaud, C. (1997). Positions paradigmatiques et recherches sur le développement vocationnel adulte. *Cahiers de recherche en éducation*, 4(1), 59-91.
- Rogers, R. C. (2005). *Le développement de la personne*. InterEditions (Ouvrage original publié en 1961).
- St-Arnaud, L. (2019). Les pratiques de recherche en psychodynamique du travail au Québec. *Travailler*, 41(1), 7-16. <https://doi.org/http://doi.org/10.3917/trav.041.0007>

Pour citer cet article :

Giguère, É., Bilodeau, K., Pelletier, M., & St-Arnaud, L. (2022). Enjeux des dynamiques subjectives et intersubjectives dans une perspective de recherche qualitative : l'exemple d'une recherche sur les expériences de travail des femmes cadres. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 99-114.

Émilie Giguère est professeure à l'école de counseling et d'orientation de l'Université Laval, conseillère d'orientation et membre du Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIÉVAT). Ses intérêts de recherche portent notamment sur le travail des femmes, les transformations des formes d'organisation du travail et les parcours de vie professionnelle des personnes.

Karine Bilodeau est stagiaire post-doctorante et coordonnatrice scientifique. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences de l'orientation, d'une maîtrise en administration et évaluation en éducation ainsi que d'un baccalauréat en enseignement de l'Université Laval de Québec. Ses recherches portent sur l'organisation du travail (salarié et domestique), le travail invisible, les rapports sociaux, les nouvelles formes d'organisation du travail, l'intégration au travail des femmes.

Mariève Pelletier est professeure à l'École de counseling et d'orientation de l'Université Laval et conseillère d'orientation. Ses intérêts de recherche portent sur les liens entre les dimensions organisationnelles du travail et la santé mentale des travailleuses et des travailleurs. Elle s'intéresse notamment aux démarches organisationnelles qui favorisent le maintien en emploi dans des conditions propices à la santé et à l'épanouissement professionnel.

Louise St-Arnaud est professeure titulaire à l'Université Laval, chercheuse au Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIÉVAT) et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'intégration professionnelle et l'environnement psychosocial de travail de 2006 à 2016. Psychologue et conseillère d'orientation, ses intérêts de recherche sont globalement axés sur l'étude des processus d'intégration et de maintien en emploi et la santé mentale au travail.

Pour joindre des autrices :

emilie.giguere@fse.ulaval.ca

karine.bilodeau@umontreal.ca

mariève.pelletier@fse.ulaval.ca

louise.st-arnaud@fse.ulaval.ca

***Doit-on toujours parler de prostitution?
Remettre en question les allant-de-soi conceptuels
avec la théorisation ancrée constructiviste
et le point de vue situé***

Catherine Lavoie Mongrain, Doctorante

Université du Québec à Montréal, Québec, Canada

Résumé

La prostitution est un concept tellement commun qu'il semble inconcevable de réfléchir sur les arrangements impliquant un échange d'accès sexuel contre compensation comme le *sugar dating* sans y faire un détour obligatoire. Mobiliser ce concept a pour effet de clore trop rapidement la discussion sur la complexité de ces arrangements. Un assemblage alliant théorisation ancrée constructiviste et épistémologie féministe du point de vue situé offre des outils d'analyse permettant de se déprendre des schèmes de pensée et pratiques conceptuelles dominants – comme ceux associés au concept de prostitution – pour produire des connaissances moins hostiles et plus « objectives » pour les groupes marginalisés. Parmi ces outils, on retrouve la problématisation des concepts pris pour acquis, la réflexivité sur le positionnement des savoirs et la conceptualisation à partir des vécus.

Mots clés

THÉORISATION ANCRÉE, POINT DE VUE SITUÉ, ÉPISTÉMOLOGIE, PROSTITUTION

Introduction

Les relations entre deux personnes ou plus qui impliquent un échange d'accessibilité sexuelle contre des compensations financières sont fréquemment conçues comme relevant de la « prostitution »¹, souvent définie comme la vente de services sexuels. Dans les discours académiques, il est commun que soit réduite la complexité de ces arrangements à une simple transaction de sexualité contre de l'argent et que soient qualifiées de « prostituées » les femmes qui offrent leur compagnie intime aux hommes moyennant rétribution ou autres avantages (Budin, 2021). Depuis plusieurs années, de nombreux auteurs et autrices ont questionné les limites posées par cette façon de représenter scientifiquement et socialement de telles relations. De pair avec ces remises en question, des conceptualisations ont été proposées en vue de générer des angles d'exploration novateurs. Parmi celles-ci, on retrouve les notions de « sexualité

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 115-129.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

transactionnelle » (Broqua & Deschamps, 2014), de « commerce sexuel » (Bernstein, 2007), de « fréquentation compensée » (*compensated dating*) (Swader & Vorobeve, 2015), d'« échange économico-sexuel » (Tabet, 1987, 2004) ou d'« échanges économico-sexuels » (au pluriel) (Benquet & Trachman, 2009) et plus encore. Du côté militant, l'expression « travail du sexe » est préférée à celle de « prostitution » pour reconnaître la prestation de services sexuels comme un travail et la dépouiller de connotations péjoratives (voir par ex., Leigh, 1997). Cependant, « prostitution » est un concept coriace, refaisant surface dès lors qu'il est question de sexualité et d'argent, et dont le spectre ne cesse de hanter les connaissances scientifiques et le sens commun.

Le dévoilement public d'arrangements transactionnels articulant un accès sexuel à des compensations financières provoque habituellement un détour obligatoire vers ce concept. C'est le cas du *sugar dating*, un « nouveau » mode de fréquentation souvent compris par le grand public comme une expression visant à dissimuler et à euphémiser sa réelle essence : une prostitution (voir par ex., Adam, 2015; Champagne, 2018; Fondation Scelles, 2017; Larrivée-Côté, 2017; Robertston, 2019). Le *sugar dating* implique habituellement une entente négociée individuellement entre une jeune personne (souvent femme) qui offre sa compagnie intime et sexuelle à une personne plus âgée et plus riche (souvent homme) en échange d'un « service », soit une allocation mensuelle, des paiements à la rencontre, du mentorat et/ou le partage d'un style de vie plus huppé. La mise en place de ce type d'arrangement est aujourd'hui facilitée par des plateformes web de rencontre qui y sont entièrement dédiées (par ex., Seeking.com). En raison de l'ambiguïté de sa définition, ne promouvant pas directement la vente ni l'achat de services sexuels, le *sugar dating* bénéficie d'une tolérance précaire dans plusieurs pays qui criminalisent le commerce sexuel. Néanmoins, dans le milieu académique et en particulier aux États-Unis, les appels à modifier les textes de loi pour que le *sugar dating* puisse être légalement reconnu comme « prostitution » sont déjà nombreux (voir par ex. Deeks, 2013; Miller, 2012; Motyl, 2013).

Dans le cadre de mes recherches sur le *sugar dating*, motivées par un approfondissement théorique de la négociation des enchevêtrements entre argent et intimité dans un contexte culturel qui refuse de tels emmêlements (Zelizer, 2000), une réflexion sur l'usage du (et le fréquent recours au) concept de prostitution pour penser ces arrangements s'est montrée nécessaire. Dans une communication présentée au colloque sur les usages des perspectives critiques en recherche qualitative de l'Association pour la recherche qualitative, j'ai entrepris de présenter quelques pistes, que j'approfondis dans cet article, pour impulser une recherche s'émancipant des schèmes de pensée dominants nous enjoignant à concevoir toute relation intime semblant transactionnelle comme une prostitution – ou une exploitation sexuelle; ces deux concepts allant souvent de pair (voir Toupin (2006)). Le potentiel de stigmatisation de cette expression (Pheterson, 2001) et son incapacité à saisir le

caractère plurivoque du *sugar dating* sont au fondement de ma démarche. J'évite également de recourir à l'expression « travail du sexe » pour le désigner afin d'éviter d'imposer une compréhension externe aux activités des personnes interrogées et de conserver une ouverture aux interprétations des personnes qui ne considèrent pas leurs arrangements transactionnels comme un travail.

Dans les pages qui suivent, je présente d'abord certaines critiques faites au concept de prostitution pour rendre compte de ses limites. J'explore ensuite les apports possibles de deux approches de recherche – la théorisation ancrée constructiviste et l'épistémologie du point de vue situé – qui, combinées ensemble, peuvent aider à repenser les façons de s'approprier un objet de recherche.

Limites du concept de prostitution

La comparaison hâtive du *sugar dating* à la prostitution ou encore à l'exploitation sexuelle² s'insère dans l'héritage d'une conceptualisation de la vente de services sexuels comme un problème d'ordre moral, social et sanitaire (Benabou, 1987; Bullough & Bullough, 1987). Les hygiénistes européens du 19^e siècle ont contribué à mettre en place un cadre d'analyse dominant où la prostitution représente un « mal nécessaire » à contrôler et à réglementer, faute de pouvoir l'éradiquer (A. Corbin, 1978; Mathieu, 2016). Dans le champ académique, de nombreux sociologues fonctionnalistes, psychologues évolutionnistes, sexologues et bien d'autres ont doté ces représentations stigmatisantes d'une autorité scientifique concourant à solidifier les dispositifs institutionnels à l'égard de la prostitution comme une déviance à redresser. La prostitution est si fortement moralement connotée que la légitimité d'autres formes d'échange impliquant la rétribution d'un accès sexuel est tributaire de leur capacité à s'en distinguer au niveau sociodiscursif (Lavoie Mongrain, 2022).

Les personnes étiquetées de « prostituées » ont été nombreuses à critiquer le misérabilisme et l'aversion qui imprègnent les discours censés rendre compte de leur existence (voir par ex., Mensah et al., 2011). Le terme est régulièrement encore galvaudé : il y a incohérence entre ses usages et ses définitions communément admises (Pheterson, 2001; Tabet, 1987, 2004). La familiarité du concept procure un sentiment de confort qui mène plusieurs auteurs et autrices scientifiques à se passer de lui fournir une définition, faisant plutôt appel à une compréhension de sens commun (Phoenix, 1995). Lorsqu'elle est au contraire définie, cette définition efface habituellement d'emblée la complexité des types d'arrangements, des activités qui y sont associées, des réseaux de relations qui les entourent et des rapports sociaux qui les traversent pour les réduire à une activité unique : la vente de services sexuels (Phoenix, 1995). L'apparent désordre des définitions de la prostitution cache, selon Paola Tabet, une logique cohérente ne résidant pas dans des propriétés qui lui seraient spécifiques, mais dans « l'unité idéologique *qui unit à chaque instant un discours sur le et du pouvoir masculin* » (1987, p. 47, italiques de l'autrice). Ceci soulève un troisième point : le

concept est saturé politiquement. Ses formulations conceptuelles et ses mises en problème dépendent d'un ensemble de régimes idéologiques qui se font compétition (Maffesoli, 2008). En raison des intérêts idéologiques qui le sous-tendent, cette conceptualisation est source de limites au niveau méthodologique (par ex., les biais de sélection des participantes et participants) et théorique (Benoit et al., 2019; Weitzer, 2005). La complexité des vécus des personnes concernées se perd et leurs voix plurielles et diverses sont réduites à celle de « la prostituée représentative » (Merteuil & Simonin, 2013). Les paroles dissidentes sont tuées, invalidées par des diagnostics d'aliénation (Toupin, 2006).

Comment alors saisir empiriquement et théoriquement des arrangements transactionnels intimes autrement que comme « prostitution »? L'épistémologie féministe du point de vue situé, de même que l'approche méthodologique en théorisation ancrée constructiviste, montrent une sensibilité aux impacts d'un discours scientifique hostile envers des groupes marginalisés utile en ce sens. L'articulation de ces deux approches fournit des outils pour s'extirper des conceptualisations dominantes datées et générer de nouvelles avenues d'exploration scientifique.

La science, un point de vue situé

En critique aux savoirs dominants issus des traditions blanches, androcentriques et occidentales occultant le caractère incarné de la recherche au profit d'analyses à portée universalisante, l'épistémologie féministe du point de vue situé argue que tout discours scientifique est socialement positionné et donc limité dans sa compréhension du social (voir par ex., Haraway, 1988; Hartsock, 1983). Les différences de positionnement ont des implications au niveau épistémologique : la vie matérielle limite la compréhension des rapports sociaux de sorte que la perspective des dominants ne peut toujours être que « partielle et perverse » (Hartsock, 1983, p. 285), absorbée dans un monde abstrait aveugle aux réalités concrètes (Smith, 1990). Les points de vue subordonnés sont préférés, car ce sont eux qui, en théorie, sont les moins à risque de nier l'essence critique et interprétative de toute connaissance (Haraway, 1988; Hill Collins, 1990). Selon cette épistémologie, l'objectivité en science ne peut être obtenue par la neutralisation des intérêts et valeurs; plutôt, c'est par la reconnaissance des limitations de la perspective mobilisée et le positionnement des savoirs générés qu'elle peut être recherchée (Harding, 2005).

La traduction de ces principes épistémologiques dans une démarche concrète de recherche se fait habituellement au niveau d'objectifs méthodologiques généraux et non dans la prescription d'un ensemble de méthodes quelconques à employer ou à rejeter (DeVault, 1996). Pour Joey Sprague, « ce qui distingue la recherche critique de la recherche non critique, ce n'est pas la méthode utilisée, mais comment la méthode est utilisée, autant sur le plan technique que politique »³ [traduction libre] (2005, p. 30). Autrement dit, il n'y a pas consensus sur ce que constituerait une méthodologie

féministe mettant en application les propositions du point de vue situé. Comme nous le verrons maintenant, la démarche de théorisation ancrée constructiviste a beaucoup en commun avec cette approche épistémologique, ce qui en fait un bon acolyte.

Théorisation ancrée constructiviste : savoir, c'est interpréter

Inspirée par l'interactionnisme symbolique et le pragmatisme, la théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967) est une approche de recherche qui vise à capter les ensembles symboliques orientant l'agir social au moyen d'une méthodologie qualitative inductive et abductive. Récemment, la théorisation ancrée a pris un tournant constructiviste critique des penchants objectivistes de sa version « classique » et insistant sur le caractère construit et interprétatif de tout discours scientifique (Charmaz, 2006; Clarke, 2015; Morse et al., 2009). Dans cette démarche, la théorisation représente une interprétation du monde social en perpétuel processus et non le dévoilement d'une vérité immuable dormant dans les données brutes.

La théorisation ancrée porte une attention spéciale aux sens donnés par les acteurs, de même qu'à leur capacité d'agir (Charmaz, 2006). La démarche prévoit de fréquents retours aux données en vue d'assurer une cohérence entre la narrative théorique résultant des analyses et le monde empirique (Charmaz, 2006). Dans cette démarche, l'analyste adopte une posture flexible face au terrain et se laisse informer et guider par ses matériaux; par exemple, elle constitue de nouveaux échantillons de données en cours d'analyse afin de répondre à l'objectif d'enrichir ses concepts préliminaires, une stratégie nommée échantillonnage théorique (J. Corbin & Strauss, 2015). Cette façon de mener une recherche fait rupture avec la désignation *a priori* des données utiles à l'analyse à partir d'une position de surplomb et présente une attitude scientifique d'ouverture face aux apprentissages et aux imprévus (Clarke, 2015; Haraway, 1997).

Combiner les approches en théorisation ancrée constructiviste et en épistémologie du point de vue situé

Les changements et ruptures proposés par la théorisation ancrée constructiviste et par l'épistémologie du point de vue situé se rejoignent à plusieurs niveaux. Pour Kathy Charmaz (2017), la théorisation ancrée constructiviste n'offre rien de moins qu'une méthode pour mettre en pratique la recherche transformative critique. Une multitude d'entrecouplements entre ces deux approches sont observables : par exemple, en reconnaissant les savoirs expérientiels comme savoirs légitimes, ces approches invitent à prendre en compte les différents points de vue de l'ensemble des acteurs participant à la recherche. Elles engagent aussi le chercheur ou la chercheuse dans des pratiques plus démocratiques comme la redistribution du pouvoir entre co-chercheurs, co-chercheuses et l'*empowerment* des participants et participantes (Hesse-Biber & Flowers, 2019; Redman-MacLaren & Mills, 2015; Wuest, 1995).

Dans les lignes qui suivent, je vais m'attarder à trois points d'ancrage entre ces deux approches : la problématisation des allant-de-soi conceptuels, la réflexivité sur le positionnement des savoirs et leurs visées transformatives et la conceptualisation à partir des vécus.

Positionner les allant-de-soi conceptuels

Un premier point d'intersection est la remise en question des tenus-pour-acquis scientifiques et le rejet de l'idée qu'il existe une seule interprétation de la réalité sociale. L'épistémologie du point de vue situé et la théorisation ancrée constructiviste impliquent une attitude de détachement vis-à-vis de la littérature existante sur un sujet, que ce soit par une remise en question des savoirs androcentriques ne servant pas les intérêts des femmes (Harding, 1991; Hill Collins, 1990) ou par la promotion d'une posture « agnostique » permettant une pleine ouverture face aux données (Henwood & Pidgeon, 2003). Dans les deux cas, il y a méfiance envers les dogmatismes scientifiques et reconnaissance de la pluralité des interprétations possibles pour un même phénomène. L'objectif d'une science féministe n'est pas de produire des connaissances au statut immortel et universel, mais de générer des savoirs fiables faisant sens pour les principales concernées (Haraway, 1988). De même, Kathy Charmaz conçoit la théorisation comme une compréhension du social tributaire des interprétations de l'analyste, en contraste avec les explications causales des projets théoriques objectivistes qui oublient fréquemment de les reconnaître (2006). Ces postures nous encouragent à éviter de porter allégeance aveuglément à des cadres théoriques ou ensembles conceptuels sans examen critique de leurs origines et de leurs conséquences pour les individus qu'ils décrivent. Elles nous amènent à questionner les différents éclairages possibles d'un même phénomène et les raisons pour lesquelles certains éclairages sont habituellement préférés à d'autres.

Ces préoccupations sont pertinentes lorsqu'on subit la force centripète du concept de prostitution dans le champ des études sur les imbrications entre argent et sexualité. Lutter contre cette force signifie beaucoup plus que de mobiliser un autre univers lexical. Il ne s'agit pas que d'une préférence linguistique : étudier une réalité en la préconcevant comme « prostitution », c'est se commettre à demeurer à l'intérieur des balises circonscrites de ce qui compte et ne compte pas comme connaissance pertinente. La problématisation de la prostitution en sciences sociales s'articule le plus souvent autour des mêmes préoccupations, notamment ses causes structurelles et implications d'un point de vue légal, les différences et similarités entre les « prostituées » et les non-« prostituées » et la description de ses pratiques criminelles (Gerassi, 2015; Phoenix, 1999; Weitzer, 2009). Ces savoirs sont fréquemment mobilisés pour orienter les politiques et la réponse institutionnelle. En plus de conditionner les façons d'interroger un phénomène, les grilles de lecture dominantes déterminent les domaines auxquels appartiennent les phénomènes. En présentant la

vente de service sexuel comme un problème dû à une déviance individuelle, il s'ensuit que les préoccupations la concernant sont récupérées au sein de domaines d'intervention d'autorités publiques qui ont une fonction de contrôle, de surveillance et de répression. La façon d'interroger un phénomène comme les échanges d'argent contre sexualité importe grandement. Face au *sugar dating*, poser la question « est-ce de la prostitution? » réitère le schème de pensée dominant motivé par la neutralisation ou le contrôle des échanges de sexualité contre argent en plus de maintenir l'illusion réconfortante d'une compréhension universellement partagée de ce qu'est la prostitution et de son opposition diamétrale aux configurations relationnelles et pratiques intimes et sexuelles respectables et socialement acceptables. C'est une question qui ferme la discussion. Les tenants de la théorisation ancrée préfèrent la question ouverte « de quoi s'agit-il ici? », une question qui invite à ne rien tenir pour acquis et qui ne promet obéissance à aucune conceptualisation dominante ou institutionnelle.

Le scientifique est politique

Théorisation ancrée constructiviste et épistémologie du point de vue situé partagent également l'idée que toute production de connaissances a un caractère orienté et partiel/partial. Plutôt que de chercher à occulter ou à neutraliser cette partialité, le point de vue situé privilégie la prise de conscience des valeurs et intérêts historiques qui guident la recherche. Il représente une théorie de la connaissance qui comprend que toutes les visées politiques en recherche ne sont pas nécessairement mauvaises et que certaines peuvent, au contraire, servir des groupes marginalisés et contribuer au changement social (Harding, 1992). Dans ce contexte, la réflexivité et la lutte pour l'amélioration des conditions de vie de groupes dominés sont les conditions d'une objectivité « forte » (Harding, 1992). Récemment, des appels à mobiliser la démarche en théorisation ancrée constructiviste au profit d'analyses critiques visant la transformation sociale ont été lancés (Charmaz, 2020). Pour certaines, la théorisation ancrée constructiviste est en soi implicitement féministe en raison de ses nombreuses affinités avec cette posture (Clarke, 2015). Une analyse critique mobilisant la théorisation ancrée constructiviste fait plus que décrire de manière détachée le quoi et le comment des processus sociaux, elle s'engage à questionner le *statu quo* en interrogeant le pourquoi des phénomènes étudiés (Charmaz, 2020).

Ces réflexions évoquent un pouvoir des écrits en sciences sociales : celui de servir des intérêts dominants – en ne questionnant pas les conditions sociales productrices d'inégalités – ou, au contraire, de servir des intérêts dominés – en produisant des connaissances à partir d'une perspective niant l'inévitabilité de ces inégalités. Il existe plusieurs points de vue possibles pour étudier des arrangements transactionnels intimes comme le *sugar dating* : celui des institutions, celui des féministes abolitionnistes, celui des regroupements de travailleuses du sexe, celui des

organisations promouvant le *sugar dating* comme Seeking Arrangement, etc. Problématiser un objet comme le *sugar dating* à partir d'un point de vue institutionnel – qui le considère comme une déviance à contrôler – porte des risques plus grands de production de connaissances hostiles envers les personnes impliquées dans cette activité. Et les débats sur la prostitution/travail du sexe montrent bien qu'il n'existe pas un seul point de vue féministe faisant consensus quand il est question de la rétribution d'un accès sexuel (Van Der Veen, 2001). Parmi tous les points de vue possibles, la théorisation ancrée constructiviste et le point de vue situé affirment que c'est la perspective des acteurs directement concernés qui est à privilégier, surtout si ces acteurs subissent une forme de discrimination, d'exploitation ou de marginalisation. Cela signifie de reconstruire une compréhension du phénomène et des processus sociaux et structurels qui rendent l'existence dudit phénomène possible à partir des intérêts et des schèmes interprétatifs disponibles à l'intérieur d'un positionnement social particulier (Sprague, 2005). Il s'agit d'un point de départ pour observer de manière critique les mécanismes sociaux et culturels qui, simultanément, rendent possible ces arrangements et leur forte asymétrie de genre et répriment et stigmatisent les personnes y participant, en particulier celles qui échangent une compagnie intime et sexuelle. La démarche consiste à reconstruire un positionnement politique féministe à partir d'expériences et de significations partagées par les personnes impliquées en ayant conscience de ses propres limitations théoriques. Par exemple, les personnes qui sont contraintes par la violence à vendre des services sexuels ne disposent pas d'un même point de vue que des travailleurs et travailleuses du sexe œuvrant de manière autonome qui disposent d'une plus grande marge de manœuvre pour négocier leurs contrats et, potentiellement, cesser leurs activités (O'Connell Davidson, 1998). De la même façon, un point de vue formulé à partir des expériences de femmes qui recherchent des relations intimes transactionnelles où les échanges d'argent sont volontairement et activement floutés se distingue de ces deux autres positionnements. Mobiliser les expériences des unes ou des autres pour orienter de façon homogène les actions politiques qui affectent inégalement les unes et les autres est le contraire d'une objectivité « forte », dont la portée généralisatrice est limitée (Harding, 1992).

Conceptualiser à partir des vécus

Un des principaux apports de la théorisation ancrée trouvant de nombreux échos avec les analyses critiques est l'étude des processus sociaux et des actions à partir de vécus individuels (Charmaz, 2006). Les expériences vécues sont centrales non seulement comme donnée empirique, mais aussi comme grille interprétative du social (Clarke, 2015; Wuest, 1995). Cette orientation méthodologique et théorique questionne les conditions sociales responsables des expériences concrètes des groupes marginalisés et unifie les univers traditionnellement compartimentés en sciences sociales du quotidien et du conceptuel qui tente d'en rendre compte (Smith, 1990). Le bassin de pistes de recherche possibles ne peut s'en voir qu'élargi, puisque le point de vue des acteurs

subjugés peut procurer une « logique de la découverte » (Harding, 2004, p. 34) révélant les pratiques conceptuelles disciplinaires et scientifiques servant les groupes sociaux déjà privilégiés. Notamment, les discours scientifiques objectivistes et désincarnés mettent en place des traditions assurant « l'ignorance et l'erreur systématiques » (Harding, 2004, p. 29) pour rendre compte des existences des femmes et des inégalités de genre. Théoriser à partir des vécus fait rupture avec cet aveuglement en problématisant les conditions d'existence qui encadrent les marges de manœuvre des femmes, de même que les processus sociaux responsables des catégorisations comme « déviantes ».

Le positionnement dans lequel prend racine la théorisation se révèle entre autres dans le choix de concepts mobilisés. À défaut de pouvoir nommer de prime abord des entités conceptuelles qui ne sont ni cernées, ni définies – comme c'est le cas en début de démarche de recherche en théorisation ancrée – formuler des « concepts sensibles » (Blumer, 1954) est une stratégie utile pour orienter le regard posé sur le monde empirique plutôt que prédéterminer ce sur quoi sera posé ce regard (Charmaz, 2006). Pour ce faire, suivre le travail de conceptualisation fait par les acteurs, qui se révèle dans les expressions et mots qu'ils emploient, s'avère avisé (J. Corbin & Strauss, 2015). L'expression « *sugar dating* », par exemple, est un néologisme censé rendre compte de la particularité de ces arrangements et de leur différenciation de concepts comme « prostitution », « escortisme », « travail du sexe » et « relation amoureuse ». Ce travail de différenciation importe, car les stratégies qui le motivent sont révélatrices de forces culturelles et structurelles façonnant le quotidien des acteurs : chercher d'emblée à l'invalidier éclipse tout un monde de connaissances possibles sur le social en plus de discréditer ces voix. Les concepts *in vivo* perdent toutefois leur signification si on échoue à les saisir à partir du point de vue les produisant. C'est notamment pour cette raison que de nombreuses travailleuses du sexe affirment être incomprises et critiquent les discours qui dénaturent leur parole et resignifient les concepts qu'elles emploient pour relater leurs expériences (Mensah & Laberge, 2006).

Ancrer les discours de personnes interrogées dans un point de vue situé théoriquement fécond peut se faire de plusieurs façons. Entre autres, les difficultés qu'a une personne interrogée à mettre ses expériences en mots peuvent révéler les limites du système de représentation hégémonique et son décalage avec les défis quotidiens vécus par cette personne (Sprague, 2005). Similairement, les personnes interrogées illustrent la distinction de leur propre positionnement social marginalisé en exprimant les façons par lesquelles elles croient être jugées par une culture dominante (Anderson & Jack, 1991). La reconstruction scientifique d'une réalité sociale à partir du vécu quotidien suscite la créativité, car elle ne peut prendre appui sur les concepts et problématisations habituels, élaborés à partir d'une posture en surplomb. Elle amène aussi à questionner les institutions, les structures, ainsi que les normes sociales et

représentations culturelles plutôt qu'à chercher un problème dans les trajectoires de vie ou psychés des personnes marginalisées.

Conclusion : doit-on toujours parler de prostitution?

Pour conclure, j'aimerais exprimer plus directement et explicitement un fil conducteur qui se manifeste dans ces trois points d'ancrage et qui représente selon moi un apport majeur de l'ensemble méthodologique et épistémologique proposé. Le cas des arrangements transactionnels intimes pris sous cet angle – ou situé sous ce point de vue – révèle en effet très clairement les impacts concrets sur des vies humaines que peuvent avoir les grilles de lecture dominantes. Ce ne sont pas que des ensembles conceptuels apolitisés et inoffensifs qu'on peut décider d'emprunter ou non comme cadre d'analyse sans réflexion approfondie. La conceptualisation de la prostitution avec ses implications morales, culturelles et légales structure les existences des femmes qui prennent part à des relations où l'on croit percevoir une transaction. L'importance de son influence dans leur quotidien en justifie la pertinence sociale et scientifique comme objet d'étude, mais les pouvoirs d'analyse qu'on lui confère pour représenter et comprendre ces relations transactionnelles sont à questionner.

J'ai discuté dans cet article des impasses et problèmes éthiques impliqués dans le réflexe presque instinctif à réfléchir le *sugar dating* et les arrangements similaires comme « prostitution ». Dans l'autre direction, argumenter que le *sugar dating* se distingue de la prostitution contribue à renforcer la stigmatisation de cette dernière et donc la marginalisation des personnes qu'elle vise, les « autres » (Nayar, 2017). Ceci me ramène à la question posée dans le titre de cet article : doit-on toujours parler de prostitution? Que ce soit pour assimiler ou pour différencier, comparer à la prostitution continue d'offrir une légitimité au concept comme outil d'analyse pertinent. Se déprendre d'une telle conceptualisation prise pour acquise ne peut se faire qu'en prenant une posture de dissociation radicale vis-à-vis des traditions scientifiques et des pratiques conceptuelles qui en sont les instigatrices. La théorisation ancrée constructiviste et l'épistémologie du point de vue situé offrent des outils pour effectuer une telle transition, même si elles n'offrent pas de garantie contre la perpétuation de savoirs peu intéressants ou dommageables pour les personnes marginalisées. Elles offrent des leviers utiles pour prendre une direction autre que celle menant à la réitération d'allant-de-soi conceptuels datés, hostiles et équivoques.

Notes

¹ Dans cet article, je n'emploie le mot « prostitution » que pour faire référence à une conceptualisation sociohistoriquement située ou à un stigmat. Les usages que j'en fais ne visent en rien à décrire ni à représenter des relations ou activités particulières.

² Les dernières années ont été le théâtre de nombreuses controverses aux États-Unis, mais aussi ailleurs dans le monde, témoignant de la rapidité avec laquelle le *sugar dating* est interprété comme une prostitution ou une exploitation sexuelle et subséquemment réprimé. Celles-ci incluent, par exemple, les scandales visant les politiciens Matt Gaetz et Andrew Broad, de même que la mise en accusation de Darren Chan, fondateur de l'application *SugarBook*, en Malaisie et la condamnation de Sigurd Vedal, administrateur du site RichMeetBeautiful, en Belgique.

³ « *what distinguishes critical from uncritical research is not the method used, but how the method is used, both technically and politically.* » (Sprague, 2005, p. 30).

Références

- Adam, A. (2015, 27 janvier). Seeking arrangement: Is it a form of prostitution? *Global News*. <https://globalnews.ca/news/1796393/seeking-arrangement-is-it-a-form-of-prostitution/>
- Anderson, K., & Jack, D. C. (1991). Learning to listen: Interview techniques and analysis. Dans S. B. Gluck, & D. Patai (Éds), *Women's words: The feminist practice of oral history* (pp. 11-26). Routledge.
- Benabou, É.-M. (1987). *La prostitution et la police des mœurs au XVII^e siècle*. Librairie académique Perrin.
- Benoit, C., Smith, M., Jansson, M., Healey, P., & Magnuson, D. (2019). « The prostitution problem » : Claims, evidence, and policy outcomes. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 48(7), 1905-1923.
- Benquet, M., & Trachman, M. (2009). Actualité des échanges économico-sexuels. *Genre, sexualité & société*, (2). <https://doi.org/10.4000/gss.1234>
- Bernstein, E. (2007). *Temporarily yours: Intimacy, authenticity, and the commerce of sex*. University of Chicago Press.
- Blumer, H. (1954). What is wrong with social theory? *American Sociological Review*, 19(1), 3-10.
- Broqua, C., & Deschamps, C. (Éds). (2014). *L'échange économico-sexuel*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Budin, S. L. (2021). *Freewomen, patriarchal authority and the accusation of prostitution*. Routledge.
- Bullough, V., & Bullough, B. (1987). *Women and prostitution: A social history*. Prometheus Books.

- Champagne, S. R. (2018, 15 mars). Sugar babies : une zone ni grise ni rose. *Gazette des femmes*. <https://www.gazettedesfemmes.ca/14276/sugar-babies-une-zone-ni-grise-ni-rose/>
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory*. Sage Publications.
- Charmaz, K. (2017). The power of constructivist grounded theory for critical inquiry. *Qualitative Inquiry*, 23(1), 34-45.
- Charmaz, K. (2020). « With constructivist grounded theory you can't hide »: Social justice research and critical inquiry in the public sphere. *Qualitative Inquiry*, 26(2), 165-176.
- Clarke, A. E. (2015). Feminisms, grounded theory and situational analysis revisited. Dans A. E. Clarke, C. Friese, & R. Washburn (Éds), *Situational analysis in practice. Mapping research with grounded theory* (pp. 119-154). Left Coast Press Inc.
- Corbin, A. (1978). *Les filles de noces. Misère sexuelle et prostitution au XIX^e siècle*. Aubier-Montaigne.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2015). *Basics of qualitative research* (4^e éd.). Sage Publications.
- Deeks, L. E. (2013). A website by any other name? Sex, sugar, and section 230. *Women's Rights Law Reporter*, 34(4), 245-281.
- DeVault, M. L. (1996). Talking back to sociology: Distinctive contributions of feminist methodology. *Annual Review of Sociology*, (22), 29-50.
- Fondation Scelles. (2017). Sugar babies, sugar daddies... Une prostitution qui ne dit pas son nom. <https://fondationscelles.org/fr/tribunes/204-sugar-babies-sugar-daddies-une-prostitution-qui-ne-dit-pas-son-nom>
- Gerassi, L. (2015). A heated debate: Theoretical perspectives of sexual exploitation and sex work. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 42(4), 79-100.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575.
- Haraway, D. (1997). Modest_Witness@Second_Millennium. Dans D. Haraway (Éd.), *Modest_Witness@ Second Millenium. FemaleMan©_Meets_Onco Mouse™: Feminism and technoscience* (pp. 23-48). Routledge.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*. Cornell University Press.

- Harding, S. (1992). Rethinking standpoint epistemology: What is « strong objectivity? ». *The Centennial Review*, 36(3), 437-470.
- Harding, S. (2004). A socially relevant philosophy of science? Resources from standpoint theory's controversiality. *Hypatia*, 19(1), 25-47.
- Harding, S. (2005). Rethinking standpoint epistemology: What is « strong objectivity? ». Dans A. E. Cudd, & R. O. Andreasen (Éds), *Feminist theory: A philosophical anthology* (pp. 218-236). Blackwell Publishing.
- Hartsock, N. (1983). The feminist standpoint. Developing the ground for a specifically feminist historical materialism. Dans S. Harding, & M. Hintikka (Éds), *Discovering reality. Feminist perspectives on epistemology, metaphysics, methodology and philosophy of science* (pp. 283-310). D. Reidel Editor.
- Henwood, K., & Pidgeon, N. (2003). Grounded theory in psychological research. Dans P. M. Camic, J. E. Rhodes, & L. Yardley (Éds), *Qualitative research in psychology: Expanding perspectives in methodology and design* (pp. 131-155). American Psychological Association.
- Hesse-Biber, S., & Flowers, H. (2019). Using a feminist grounded theory approach in mixed methods research. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The Sage handbook of current developments in grounded theory* (pp. 497-516). Sage Publications.
- Hill Collins, P. (1990). *Black feminist thought. Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. Unwin Hyman.
- Larivée-Côté, M. (2017, 22 janvier). Les sites de « sugar daddies » : de la « prostitution déguisée » [interview]. *Le Québec matin*. <https://www.tvanouvelles.ca/2017/01/22/les-sites-de-sugar-daddies-de-la-prostitution-deguisee>
- Lavoie Mongrain, C. (2022). *La valeur d'échange de la compagnie intime : négocier l'argent et l'intimité en sugar dating* [Thèse de doctorat en préparation]. Département de sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Leigh, C. (1997). Inventing sex work. Dans J. Nagle (Éd.), *Whores and other feminists* (pp. 225-230). Routledge.
- Maffesoli, S.-M. (2008). Le traitement juridique de la prostitution. *Sociétés*, 99(1), 33-46.
- Mathieu, L. (2016). *Prostitution, quel est le problème?* Éditions Textuel.
- Mensah, M. N., & Laberge, M.-C. (2006). Évolution du discours féministe sur « la prostitution » au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 15(1), 71-80.

- Mensah, M. N., Toupin, L., & Thiboutot, C. (Éds). (2011). *Luttes XXX : inspirations du mouvement des travailleuses du sexe*. Éditions du Remue-ménage.
- Merteuil, M., & Simonin, D. (2013, 25 février). Les travailleuses du sexe peuvent-elles penser leur émancipation? Sur quelques effets excluants des discours abolitionnistes. *Contretemps*. <https://www.contretemps.eu/les-travailleuses-du-sexe-peuvent-elles-penser-leur-emancipation-sur-quelques-effets-excluants-des-discours-abolitionnistes/>
- Miller, A. (2012). Sugar dating: A new take on an old issue. *Buffalo Journal of Gender, Law & Social Policy*, (20), 33-68.
- Morse, J., Stern, P. N., Corbin, J., Bowers, B. J., Charmaz, K., & Clarke, A. E. (2009). *Developing grounded theory: The second generation*. Left Coast Press.
- Motyl, J. (2013). Trading sex for college tuition: How sugar daddy « dating » sites may be sugarcoating prostitution. *Penn State Law Review*, 117(3), 927-957.
- Nayar, K. I. (2017). Sweetening the deal: Dating for compensation in the digital age. *Journal of Gender Studies*, 26(3), 335-346.
- O'Connell Davidson, J. (1998). *Prostitution, power and freedom*. The University of Michigan Press.
- Pheterson, G. (2001). *Le prisme de la prostitution*. L'Harmattan.
- Phoenix, J. (1995). Prostitution: Problematizing the definition. Dans M. Maynard, & J. Purvis (Éds), *(Hetero) sexual politics* (pp. 69-81). Taylor & Francis.
- Phoenix, J. (1999). *Making sense of prostitution*. Palgrave.
- Redman-MacLaren, M., & Mills, J. (2015). Transformational grounded theory: Theory, voice, and action. *International Journal of Qualitative Methods*, 14(3), 1-12.
- Robertston, J. (2019). The dangers of sugar dating and sugaring, explained. <https://endsexualexploitation.org/articles/the-dangers-of-sugar-dating-and-sugaring-explained/>
- Smith, D. E. (1990). *The conceptual practices of power: A feminist sociology of knowledge*. University of Toronto Press.
- Sprague, J. (2005). *Feminist methodologies for critical researchers. Bridging differences*. AltaMira Press.
- Swader, C. S., & Vorobeva, I. D. (2015). Receiving gifts for sex in Moscow, Kyiv, and Minsk: A compensated dating survey. *Sexuality & Culture*, 19(2), 321-348.
- Tabet, P. (1987). Du don au tarif : les relations sexuelles impliquant une compensation. *Les Temps modernes*, 42(490), 1-53.

- Tabet, P. (2004). *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel* (trad. J. Contréras). L'Harmattan.
- Toupin, L. (2006). Analyser autrement la « prostitution » et la « traite des femmes ». *Recherches féministes*, 19(1), 153-176.
- Van Der Veen, M. (2001). Rethinking commodification and prostitution: An effort at peacemaking in the battles over prostitution. *Rethinking Marxism*, 13(2), 30-51.
- Weitzer, R. (2005). Flawed theory and method in studies of prostitution. *Violence Against Women*, 11(7), 934-949.
- Weitzer, R. (2009). Sociology of sex work. *Annual Review of Sociology*, 35(1), 213-234.
- Wuest, J. (1995). Feminist grounded theory: An exploration of the congruency and tensions between two traditions in knowledge discovery. *Qualitative Health Research*, 5(1), 125-137.
- Zelizer, V. A. (2000). The purchase of intimacy. *Law & Social Inquiry*, 25(3), 817-848.

Pour citer cet article :

Lavoie Mongrain, C. (2022). Doit-on toujours parler de prostitution? Remettre en question les allant-de-soi conceptuels avec la théorisation ancrée constructiviste et le point de vue situé. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 115-129.

Catherine Lavoie Mongrain détient une maîtrise en sociologie et est candidate au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Son projet de recherche doctorale porte sur la négociation des emmêlements entre argent et intimité affective et sexuelle dans des arrangements transactionnels entre jeunes femmes et hommes plus âgés.

Pour joindre l'autrice :

lavoie_mongrain.catherine@courrier.uqam.ca

Conclusion

Les « perspectives critiques » : leur émergence et le développement d'un regard scientifique sur le social¹

Amélie Maugère, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Jérôme Leclerc-Loiselle, Doctorant

Université de Montréal, Québec, Canada

Sylvie Gendron, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Linda Rouleau, Ph. D.

HEC Montréal, Québec, Canada

Dans cet article, l'équipe éditoriale souhaite éclairer le projet particulier des « perspectives critiques » de recherche afin d'en saisir la part d'unicité. Elle situera ces perspectives à l'aune de l'émergence d'un regard scientifique sur le social (Berthelot, 2005; Gubentif, 2022; Karsenti, 2013). Cette mise à distance temporelle nous permet de mettre en lumière les enjeux actuels de légitimité de certaines approches de recherche dans le milieu académique. Notre proposition synthétique est appuyée par la lecture des travaux des historiens, des sociologues et des philosophes des sciences cherchant à comprendre le projet scientifique et politique qui irrigue la constitution et le développement des sciences sociales.

Dans le cadre du Colloque ARQ de l'automne 2020, l'équipe organisatrice avait souhaité recevoir des communications de chercheuses et de chercheurs qui avaient mené une recherche empirique qualitative en l'ayant inscrite dans une démarche prenant en compte ou se situant dans une « perspective critique ». Elle les avait invités

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 130-145.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

à ouvrir la « boîte noire » de leur enquête, c'est-à-dire à restituer d'une manière réflexive, à la communauté des chercheurs, leur activité de problématisation de l'objet et d'opérationnalisation méthodologique ainsi qu'à partager les réflexions épistémologiques et les questionnements éthiques qui l'avaient émaillée.

Les « perspectives critiques » : un legs du « siècle de la critique » et un dépassement des enquêtes sociales d'experts proches du pouvoir

La mobilisation de « perspectives critiques » de recherche s'inscrit dans la filiation du « geste critique » (Corcuff, 2016, p. 8). Son « cœur », souligne Philippe Corcuff, « pointe les aspects négatifs des ordres sociaux existants à l'horizon d'un positif, appelé, dans ce cas émancipation, comprise au 18^e siècle, comme une sortie de l'individu d'un état de tutelle » (Corcuff, 2016, p. 8). Cette critique est dirigée par l'idée de « juger l'activité de gouvernement » (Gubentif, 2022, p. 148). Une activité si intense que le 18^e siècle fut désigné par ses observateurs directs comme le « siècle de la critique » (Gubentif, 2022, p. 149; Sosoe [en référence à Kant], 2022, p. 355), laquelle expression connut une postérité assez longue. À une époque où la spécialisation disciplinaire et en champs d'études dans les sciences n'est pas celle que nous connaissons aujourd'hui (Koyré, 1973; Pires, 2022), cette activité intellectuelle, au sein des sociétés dites occidentales, dirigée contre les autorités publiques centralisatrices, émane, pêle-mêle, de savants, de philosophes et d'intellectuels; elle est répandue dans toutes les couches sociales. Les révolutions politiques ou insurrections ne représentent qu'une des dimensions qui habite les mémoires collectives. Le bruit ambiant du débat d'idées contestant l'autorité a été rétrospectivement compris comme donnant une signification nouvelle au concept de « critique » (Gubentif, 2022) et ne s'éteint pas à la différence des temps révolutionnaires. Nos développements expliciteront progressivement comment les « perspectives critiques » de recherche assument à la fois cette tradition-là et une tradition bien plus ancienne, puisant dans l'Antiquité, et qui appelle à « juger les ouvrages de l'esprit, les œuvres littéraires, artistiques » (Guibentif, 2022, p. 147); elle évalue « l'œuvre des autres et non le réel; elle interroge une description, s'en méfie ou la discrédite » (Kaminski, 2022, p. 257).

Cette orientation spéciale de la critique prise au 18^e siècle prendra une voie radicale dans les travaux de Marx et d'Engels dans le contexte de la révolution industrielle du 19^e siècle et des transformations sociales et culturelles majeures qu'elle engendre. L'urbanisation, la prolétarianisation, la diminution des liens de solidarité locaux font émerger des risques sociaux nouveaux ou les rendent plus visibles : accident du travail, chômage, insalubrité et exigüité des logements, etc. (Castel, 1995; Merrien et al., 2005). Les premières enquêtes sociales minutieuses de la part d'experts proches du pouvoir comme Louis René Villermé, médecin, ou Frédéric Le Play, polytechnicien de formation, sont produites avant le milieu du 19^e siècle (Berthelot, 2005). Liées à des préoccupations locales pour la santé et l'ordre publics, elles se multiplient et sont le fait

de médecins, d'ingénieurs, de commissaires de police que nous pouvons reconnaître comme des notables et des professionnels concernés de près par ces finalités pratiques. Si les médecins et les ingénieurs ont été formés à des disciplines académiques, les commissaires ne le sont pas nécessairement, ce qui les rend davantage perméables au seul enjeu de l'efficacité telle que comprise par les notables des conseils municipaux ou des ministères (Karila-Cohen, 2008; Lascoumes & Le Gales, 2004)² ainsi qu'aux influences politiciennes (Kalifa & Karila-Cohen, 2008). Ces enquêtes n'ont pas la prétention d'être scientifiques mais celles d'éclairer les décideurs sur des problèmes sociaux, ce qui alors fonde leur démarche de décrire les caractéristiques des populations et des comportements dérangeants. À cette époque, les villes de grande ou de moyenne importance n'ont plus l'architecture et les structures pour les intégrer (Geremek, 1987). En effet, les désordres, en lien avec le développement du capitalisme, qui courent depuis l'époque Moderne ébranlent les autorités publiques (royales, principautés, papauté, municipalités, parlements) et leur rapport entre elles (Le Bras-Chopard, 2016). Arrivée à maturité, l'ère industrielle est celle d'une centralisation nouvelle des pouvoirs; cette centralisation croissante est consubstantielle au développement des États-nations. Ils sont en compétition pour étendre leur puissance (Arendt, 1951/2002; Schmitt, 1954/2001) : le gouvernement central qui administre une population sur un territoire n'a plus d'autorités publiques rivales sérieuses à l'intérieur de ses frontières (Foucault, 1978/2002). L'État continue cependant de chercher à légitimer son autorité : avant d'être sommé, à la fin du 19^e siècle, de répartir plus équitablement les richesses, il devient, avec la dynamique colonialiste et capitaliste alors en plein essor, un acteur de leur extraction et de leur production. Au nom du « Progrès », il assujettit plutôt qu'il ne réprime (Foucault, 1976/1997a); de très loin, nous reconnaissons que cet assujettissement prend des formes différentielles pour les individus en fonction de leur place à l'intersection de catégories d'âge, de genre, de sexualité, de race et de classe (Bereni et al, 2020). De plus près, et dans le cadre d'enquêtes « séjourn[ant] dans l'événement et l'incertitude » (Kaminski, en référence à Lyotard, 2022, p. 278), l'irréduction de toute expérience ou phénomène devrait toutefois apparaître : écrire « ceci n'est que cela » n'est pas le langage du principe d'irréductibilité (Stengers, citée par Kaminski, 2022, p. 262). Le spectre du scientisme (Beaulieu, 2002) plane sur les expertises commandées ou destinées à l'agir immédiat des autorités.

L'urbanisation galopante jumelée à l'architecture nouvelle des liens sociaux et à la centralisation des pouvoirs met en difficulté les officiers mandatés par le gouvernement pour gérer une localité circonscrite administrativement. Deux points d'attention pour comprendre cette difficulté : le premier nous fait mettre en exergue que la partition administrative du territoire ne tient pas compte de l'historicité du territoire et des liens sociaux dont elle est porteuse. Par exemple, la ville de Nantes, fief historique du Duché de Bretagne n'est plus administrativement reconnue comme

bretonne. Avec le deuxième, nous soulignons que les réseaux d'interconnaissance dans les villes n'ont plus la densité qui permettrait que les autorités puissent déléguer à des autorités intermédiaires la régulation des désordres (Castel, 1995). Les décideurs, privés de relais entre eux et les sujets, ont besoin d'un médium instrumental : ce seront les enquêtes sociales. En marge de ces enquêtes, l'idée que le social puisse faire l'objet d'une observation scientifique émerge (Karsenti, 2013); elle prend corps, d'une manière qui est jugée aujourd'hui fréquemment caricaturale, au travers des écrits d'Auguste Comte (Savarèse, 2007). Très vite, la mobilisation des méthodes des sciences de la nature pour observer ce nouvel objet apparaît inadéquate (Pires, 1997, 2022). Ceux qui sont considérés comme les pionniers des sciences sociales (en particulier Durkheim, Weber, Tarde, etc.) en Europe puis des pionniers de la première École de Chicago (en particulier, Thomas, Burgess, Park, etc.) cherchent à prendre la mesure des spécificités du « social » afin d'élaborer des méthodes d'observation plus appropriées. Ces traditions de recherche sont toutes redevables de l'œuvre de Marx³ qui est rétrospectivement comprise comme une des premières pierres à l'édifice naissant des sciences sociales (Karsenti, 2013; Savarèse, 2007).

Les « perspectives critiques » de recherche : un regard sur le social depuis le « bas »

À partir du point de vue « ouvrier », Marx enrichira les analyses d'économie politique et, il en résulte, incontestablement à l'époque, un accroissement de la connaissance dans ce champ d'études qui est alors pris dans le paradigme des théoriciens contractualistes se figurant l'être humain comme ontologiquement libre de tracer son chemin de vie s'il n'était entravé par des lois humaines discriminatoires qui briment sa créativité, créatrice de richesses (Foucault, 1966/2008). Les analyses marxistes introduisent une compréhension nouvelle de l'individu comme être socialisé (Karsenti, 2013), différenciellement, selon la place qu'il occupe dans l'organisation économique (Balibar, 2019). Ces analyses, dans un contexte effervescent de mobilisations sociopolitiques qui donneront naissance aux Associations Internationales des travailleurs, mettent également à l'avant-scène l'antagonisme des classes sociales : vivant dans des conditions sociales si dissemblables, elles ne peuvent avoir ni les mêmes intérêts ni les mêmes revendications. Marx raille le sacro-saint droit de propriété : proclamé partout il est en fait à l'époque une réalité devenue inaccessible (Balibar, 2019). Dans les villes, les ouvriers vivent, lorsqu'ils ne s'entassent pas dans des bidonvilles, dans des logements exigus et insalubres, loués à de grands propriétaires fonciers. Le projet marxiste de faire advenir une meilleure société puise sa source dans cette réalité qu'avec Engels ils ont pris le temps d'observer en rencontrant les travailleurs et en allant dans les usines (Engels est lui-même fils d'un riche industriel allemand). Ce projet entretient aussi un lien avec une dimension normative sur ce que serait une activité créatrice de richesses sans qu'elle soit de

l'ordre de l'aliénation, mais plutôt émancipatrice : un individu capable de vivre sa singularité tout en maintenant des liens de solidarité. Plusieurs auteurs, écoles ou courants au sein de la communauté scientifique, s'affilient à cette perspective, puiseront dans l'œuvre de Marx une source importante de leur programme de recherche, tout en s'affranchissant de la seule lecture en termes de classes sociales et d'une analyse centrée sur l'économie : théorie critique de l'École de Francfort, critique sociale, « art de ne pas être trop gouverné », *Critical thinking* (Guibentif, 2022, pp. 177-178), *standpoint view* (Harding, 1991), etc. Ils conservent cependant cette lecture conflictualiste des rapports sociaux (Bertrand, 1986).

En 1997, Alvaro P. Pires, reconnaît que des chercheurs continuent de distinguer ces approches puisant dans la tradition des « perspectives critiques » afin de caractériser une démarche empirique d'observation des expériences et des phénomènes, depuis le « bas » des hiérarchies sociales. La problématisation des objets de recherche et les stratégies méthodologiques de collecte et d'analyse doivent y prendre en compte les rapports sociaux inégalitaires qui trament les interactions humaines. Pour prendre de la distance avec la manière commune d'observer, les chercheurs se figurent être dans une position subalterne dans l'interaction qu'ils cherchent à décrire, comprendre ou expliquer. Cette perspective « d'en bas » trouverait son origine dans la métaphore de Hegel sur l'esclavage (Pires, 1997), laquelle fut mobilisée pour expliciter l'idée que le point de vue des esclaves est plus éclairant que celui des maîtres – des esclavagistes – pour connaître cette organisation sociale indigne du genre humain.

De cette filiation originelle des « perspectives critiques », il nous faut cependant interroger la pertinence au regard de sa capacité générale à faire progresser la connaissance dans un champ d'études, d'autant que les pionniers des sciences sociales ont eux-mêmes identifié assez tôt des problèmes épistémologiques à cette approche de recherche conflictualiste : elle crée des obstacles à l'observation adéquate des interactions humaines avec leur environnement. Aujourd'hui encore, y compris parmi les plus éminents théoriciens « critiques », les précautions et mises en garde à leur égard ne manquent pas (Bhaskar, 2008; Boltanski, 1990). Leur contribution à un projet d'émancipation, en éclairant les rapports de pouvoir qui trament l'organisation des sociétés et de l'activité de connaissance par des scientifiques, des experts et des profanes, peut difficilement être remise en cause (Bertrand, 1986). Cependant, deux questions :

- Cette contribution-là lui est-elle exclusive?
- Cette contribution-là peut-elle seulement se fonder sur une activité de connaissance depuis « le bas »?

La naissance des sciences sociales : un double mouvement de distanciation

En Europe, tout en s'engageant à gauche sur l'échiquier politique (Corcuff, 2011), les pionniers cherchaient déjà à modéliser une activité de recherche sociale moins prisonnière d'une lecture conflictualiste sans pour autant qu'elle ne devienne aveugle aux inégalités, aux discriminations, etc. Sur l'autre héritage, celui légué par les experts proches du pouvoir, plusieurs sociologues, historiens ou philosophes des sciences ont souligné que les réflexions des pionniers, tout en reprenant le « legs » des enquêtes sociales du 19^e siècle (des techniques de collecte et d'analyse et la somme des données empiriques que ces experts avaient recueillies), cherchaient en même temps à se distancier de leurs pratiques d'observation. Ils visualisaient déjà que ces experts, ne s'interrogeant pas sur leurs propres conceptions d'un phénomène (vagabondage, prostitution, jeux de hasard, chômage, pauvreté, insalubrité, etc.), ne parvenaient pas à s'en extraire et reconduisaient alors les représentations cognitives qui solidifiaient déjà les normes sociales et les rationalités des institutions qui avaient pour mission d'intervenir sur ces questions. Les résultats de ces démarches d'enquête étaient perçus comme contaminés par les représentations sociales dominantes de leur groupe social et les institutions étatiques. Ces dernières ont, par leur maillage administratif du territoire, une capacité à irriguer les représentations de l'ensemble du corps social (Foucault, 1978/2002). Cette idée est déjà perçue par Marx avec le concept d'idéologie dominante (Balibar, 2019), et qui sera, plus tard, repris par Gramsci : préjugés contre les pauvres, les mendiants, les prostituées, les paysans, les ouvriers, etc. Ces enquêtes sociales, à la source « d'une connaissance incertaine », constituent une forme de préhistoire des sciences du social (Berthelot, 2005); les réflexions épistémologiques des pionniers traduisent un souci de s'en émanciper. Ces réflexions inspirent le premier mouvement de distanciation.

Il en existe un deuxième. Sans nier la part de conflits et d'antagonismes qui transforment les sociétés et les gouvernements, dans des jeux d'interactions croisées, ils ne voulaient pas y voir le (seul) facteur déterminant de tout événement, expérience et phénomène : c'est pourquoi ils souhaitaient également, et fondamentalement, émanciper la critique en sciences sociales des débats idéologiques. Cette démarche permet aux pionniers de resituer les enjeux de la critique sociale dans des débats théoriques sans abandonner les visées pratiques. Fondamentalement attachés à l'idéal démocratique qui s'origine dans le « siècle de la critique » (Gubentif, 2022, p. 149), ces pionniers voulaient par les recherches empiriques restituer à la société une meilleure connaissance d'elle-même (Karsenti, 2013) afin que les citoyens soient plus cognitivement outillés pour proposer et impulser des transformations justes.

Il y a donc un double mouvement de distanciation qui s'opère à partir des réflexions épistémologiques des pionniers de la fin du 19^e siècle. Par souci d'avoir une clé de lecture synthétique et rétrospective des enjeux posés par notre Colloque, nous

nous inspirons de la proposition de Dan Kaminski (2022) pour identifier, dans les sciences sociales, deux sens principaux au concept de « critique » :

- Une critique de type 1 qui renvoie à l'expression de « perspectives critiques » dont nous avons présenté quelques éléments dans l'introduction du numéro et resitué, dans cet article, les origines; elles ont aussi leur préhistoire, celle du puissant « geste critique » qui irrigue les savants-intellectuels du 18^e siècle, un moment où ces derniers espèrent encore pouvoir prouver la nature ontologiquement libre de l'être humain afin de légitimer les luttes contre les autoritarismes et l'arbitraire. Avec Marx, les structures et leurs forces contraignantes différentielles sur les individus en fonction de leur appartenance de classe et de statut social deviennent un objet d'attention. Les études de genre ou intersectionnelles, notamment, se situent dans cette filiation.
- Une critique de type 2 que le mouvement de double distanciation introduit comme exigence éthique pour mener une activité rigoureuse de connaissance sur le social. Cette introduction d'un type 2 de la critique prend appui sur la tradition savante, laquelle est restée fidèle à l'usage de l'Antiquité d'employer le mot « critique » pour signifier « juger des ouvrages de l'esprit, les œuvres littéraires, artistiques » (Guibentif, 2022, p. 147). Son usage contemporain, dans la communauté des sciences, est fidèle à cette tradition, lorsqu'il implique, d'une part, une activité d'évaluation ou d'auto-évaluation de la qualité de propositions conceptuelles, ses articulations logiques et les savoirs sur lesquels elles sont fondées, et d'autre part, un examen des processus et des méthodes par lesquels des résultats d'une recherche empirique ont été produits. Dans la communauté des sciences, des débats sur les conventions à adopter pour examiner la scientificité, la rigueur ou la qualité des propositions de recherche existent toutefois et sont fondamentales pour comprendre les différentes conceptions des chercheurs sur les rapports entretenus entre la science et la politique. Notre proposition n'a pas pour ambition d'explorer davantage ce point; aussi nous bornons à indiquer que certains théoriciens mettent l'accent sur le critère de crédibilité (Guba & Lincoln, 1989), d'autres sur celui de la plausibilité des théories ou explications, ainsi que sur leur cohérence avec le monde réel et de leur capacité à engager une critique sociale de la réalité (Alderson, 2021).

Les autrices et auteurs des textes de ce numéro hors-série de la revue *Recherches qualitatives* ont soumis leur activité de recherche, entreprise à partir des prémisses de la critique de type 1, à une observation itérative ou réflexive pour analyser ce qu'elle leur permettait d'observer et de ne pas observer du point de vue de la *recherche éthique de la vérité*. Ils se sont alors inscrits dans la critique de type 2. Précisons maintenant quelques points sur la manière dont les « perspectives critiques » postulent avoir un regard particulier sur le social.

À partir des réflexions épistémologiques qui ont introduit le type 2 de la critique dans les sciences sociales, nous questionnons le recours à la métaphore de l'esclavage comme trame analytique des expériences et phénomènes observés. Est-elle pertinente pour saisir l'ensemble des interactions sociales? Si le politique est lié à l'existence de conflits, de « batailles » (Foucault, 1978/2002) où s'affrontent des intérêts, des normes et des savoirs qui peuvent donner lieu, dans différents espaces d'institutionnalisation, à des compromis ambigus ou à des victoires écrasantes, est-ce ce qui trame également l'espace du social au sens large? Plus encore, si nous prenons au sérieux l'hypothèse d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté, pris dans la complexité des interactions au sein d'un environnement qui n'est pas que social (Latour, 2021), faut-il une épistémologie qui prend en compte cette conflictualité-là, pour décrire, comprendre ou expliquer un phénomène, une expérience, un événement où des interactions humaines existent? De manière que notre équipe éditoriale juge complémentaire, la théorie du réalisme critique invite les chercheurs à une réflexion de type ontologique afin qu'ils interrogent la nature de la réalité qui rend possible la pratique scientifique (Bhaskar, 2008). Cette invitation nous paraît avoir des proximités avec les propositions des philosophes et sociologues des sciences qui ont souligné les interactions complexes entre le pouvoir et le savoir et l'importance d'analyser les jeux croisés entre politique des sciences et activité scientifique (Latour, 2008). Nous visualisons aussi que les chercheurs sont à risque d'être en interaction avec des individus qui, par des dispositifs complexes, sont soustraient à leur « intelligence rusée » (Dejours, 2018). « Le sujet est l'effet rétroactif du pouvoir » prévient, dans le langage philosophique, Judith Butler (2002, p. 27) en reprenant les travaux de Foucault sur la gouvernementalité (1978/2002). L'équipe éditoriale pose ces questions pour approfondir la réflexion, car même notre première question ne discrédite pas la valeur éventuelle d'une motivation politique consciente de la part du scientifique. Du point de vue de la progression épistémique dans un champ d'études, elle ne disqualifie pas non plus la valeur éventuelle des informations et points de vue obtenus auprès des groupes dont les « discours » (Foucault, 1997b) sont *trop souvent et a priori* disqualifiés ou, de fait, minorisés ou méprisés. Allez à la rencontre de ces savoirs et pratiques peut certainement enrichir les connaissances dans la société et nous permettre de mieux appréhender les interactions avec les humains et non-humains dans lesquelles nous sommes pris et ainsi nous aider à poser des actes plus éclairés. Toutefois, il nous faut aussi convenir que dans tous les espaces et les groupes que nous fréquentons, ces interactions ne reconduisent pas sous une forme miniaturisée les relations de pouvoir entre des groupes sociaux inégaux. Ces interactions s'insèrent dans ce contexte macro et méso systémique, d'une part, et elles ne s'insèrent pas seulement dans cette part-là des dynamiques socio-environnementales.

Au sein même de la communauté des chercheurs reprenant la lecture conflictualiste marxiste, Boltanski souligne que les chercheurs « critiques » perçoivent

le risque de ne lire les situations sociales qu'à partir d'une lecture s'émancipant du vécu des sujets-acteurs et, mobilisant, consciemment ou non, des concepts macrosociaux trop englobants, comme l'est celui de domination de Bourdieu (Boltanski, 1990). Ils visualisent les concepts macrosociaux comme incapables de rendre des comptes au réel, c'est-à-dire aux expériences vécues et aux représentations humaines qui les créent et les transforment. Chez les scientifiques, sensibles au « geste critique » ou aux mobilisations sociopolitiques des années 1960 et 1970, cette réflexion donnera naissance à des tentatives de modélisation d'approches de recherche proposant des balises aux chercheurs pour ne pas produire des analyses surplombantes. L'ethnométhodologie, l'interactionnisme symbolique, la psychodynamique du travail, le *standpoint view*, le réalisme critique en sont de bons exemples et il n'est pas étonnant que les autrices et auteurs des textes dans ce numéro y aient trouvé des sources d'inspiration pour leur protocole d'enquête (Archer 2017; Bhaskar, 2008; Boltanski, 2009; Corcuff, 2008; Harding, 1991). Ces approches de recherche sont des élaborations conceptuelles pour guider le regard des chercheurs; elles se nourrissent d'une réflexion sur l'ontologie du social, c'est-à-dire ce qu'il est, indépendamment des connaissances scientifiques et profanes que nous en avons. Cette réflexion est d'autant plus pertinente que les dynamiques des relations au sein de ce social ou de cet environnement, qui rendent possible la connaissance que nous en avons, entretiennent des liens complexes non seulement avec la politique (Latour, 2008) mais aussi avec la technologie et la nature : révolutions industrielles, révolutions numériques, dérèglements climatiques (Beckouche, 2017; Berthelot, 2005; Latour, 2021).

Dans les organisations où se pratique l'activité de recherche, ces réflexions nous permettent d'éclairer un malaise au sein de la communauté académique. Ce malaise pointe, à la lumière de nos précédents développements, l'existence d'un « sens commun » qui a une consistance épistémique douteuse.

Il existe, en effet, encore le soupçon de partialité dans l'activité même de recherche, de problématisation, de collecte et d'analyse des données au regard d'un engagement en recherche qui serait motivé par un attachement ou à un sentiment d'alliance avec une cause sociale portée par des mobilisations sociopolitiques. Il nous faut ajouter que ce soupçon existe également pour celles et ceux se reconnaissant dans les « perspectives critiques » ou assumant un parti pris critique à l'égard de celles et ceux qui revendiqueraient l'absence de parti pris comme source de leur engagement dans une recherche. Dans les deux cas, les activités de recherche sont vues comme aliénées à des partis pris politiques ou normatifs. Les uns sont soupçonnés d'un biais de confirmation à leur idéal ou à celui des groupes desquels ils se sentent alliés, les autres soupçonnés d'être aliénés par leurs représentations qui seraient en fait celles des institutions étatiques et des groupes sociaux privilégiés dans la hiérarchie sociale qui y occupent, par ailleurs, encore une place majoritaire. En somme, chaque position expose, au sein de la communauté académique, à la disqualification et à la perte de la

réputation éthique du chercheur. Cette dernière est liée, comme nous l'avons vu, aux conventions de la science pour examiner les propositions de recherche et leur rapport de proximité avec les expériences et phénomènes observés (Van der Maren, 2011) : d'où le malaise assez communément partagé, ce qui indique vraisemblablement que le problème est mal posé, sans qu'il ne doive nous abstenir de faire un « retour éclairé » à ce sens commun, de part et d'autre, *soupçonneux*.

Épilogue provisoire

Les universités, en tant que lieux institutionnels de fabrication et de transmission de connaissances scientifiques ainsi que d'apprentissage de la critique des idées, normes et savoirs, sans être l'épicentre des contestations radicales du *statu quo*, attestées par les formes des mobilisations sociopolitiques depuis les années 2010, sont aussi un espace de leur circulation. Elles sont un lieu institutionnel stratégique à garder ou à conquérir pour y mettre à l'agenda de la recherche des thèmes que l'on pense d'intérêt pour la progression épistémique au sein de la communauté scientifique et sociale et diffuser des connaissances moins erronées. Les résultats de ces recherches donnent ainsi aux acteurs-citoyens dans la société la capacité de s'engager d'une manière plus éclairée. Que des chercheurs voient dans les mobilisations radicales, et l'attention que le public leur prête, une opportunité pour accroître la connaissance de la réalité d'un groupe ou d'une communauté ou de la société, jusqu'alors moins connue, de manière partielle, voire erronée, est un phénomène qui n'étonne guère : s'émanciper des erreurs et des illusions représente la contribution initiale des scientifiques à la transformation juste du monde. Ce projet ne compromet nullement le projet scientifique et la manière dont il est conçu dans les sociétés démocratiques caractérisées par leur ouverture à la pluralité des points de vue. La condamnation des démarches des chercheurs pour mieux connaître, de manière située, les expériences et les phénomènes serait de l'ordre d'un paradoxe inacceptable. Mais que peut devenir la part de vie propre des sciences si à l'activité d'objectivation est substituée la collecte, sans examen et sans précaution méthodologique, de la parole des individus, groupes et communautés « d'en bas ». Contextualiser les savoirs locaux à la fois socialement (localement, systématiquement ou globalement) et dans la manière dont ils émergent d'une interaction avec les chercheurs et à partir des savoirs existants, c'est, pour le chercheur ou une équipe de recherche, entrer dans un processus intellectuel de clarification d'hypothèses depuis un regard à la fois « étranger » et de « proximité » à celui des participants et informateurs sur le terrain. Sophie Maunier dans ce numéro souligne que le chercheur peut difficilement se situer autre part que dans un « entre-deux relationnel ». L'empirisme naïf des experts proches du pouvoir, bien pressenti dès le moment où s'édifie le projet des sciences du social, est l'ombre qui plane sur les dispositifs méthodologiques de chercheurs disqualifiant *a priori* le regard de « l'étranger » (Pires, 1997, en référence à la métaphore mobilisée par Simmel). Un chercheur avec son regard *étranger* est peut-

être un allié qui veut durablement établir des liens, et qui engagé patiemment dans la collecte et l'analyse des données en saisit la part de Même et d'Autre, que ces vécus et ces récits lui font voir. Il pourra ainsi les partager, avec le groupe ou la communauté qui l'a accueilli pour réaliser son terrain et en restituer, seuls ou avec eux, dans la communauté académique, et en dehors de celle-ci, leur profondeur et leur hétérogénéité. Aucun chercheur, y compris s'inscrivant dans une critique de type 1, ne veut *a priori* entretenir les erreurs et les illusions. Toutefois, la prétention, que certains font tenir aux « perspectives critiques », à saisir l'ensemble des points de vue, à partir du point de vue d'en bas, est nécessairement vaine.

Les textes de ce recueil nous les anticipons comme permettant de visualiser aux lectrices et aux lecteurs que le sens commun soupçonneux qui pèse sur les chercheurs dits « critiques » n'a pas de consistance générale et absolue. Les petits et grands arrangements avec la réalité des faits n'ont pas de clan (Chaumont, 2012), au sens ordinaire dans lequel nous comprenons la polarisation partisane (Mascolo, 1998). Les récits réflexifs que les autrices et les auteurs ont partagés dans ce recueil permettent aux enseignants et étudiants d'avoir accès à des dispositifs méthodologiques qui ont permis à des chercheurs inscrits dans une « perspective critique » de cheminer sur un itinéraire sinueux tout en parvenant à établir des résultats sensibles aux expériences et phénomènes observés. Synthétisons notre proposition collective en forme de quelques questionnements. Cette sensibilité n'est-elle pas liée « à l'espoir d'agir sur le réel, d'innover et de se surprendre » (Roussel, 1997, p. 148) ? Dans un même geste, qui est alors doublement critique, elle est habitée d'une volonté d'acquérir une « connaissance systématique du réel valide empiriquement d'une quelconque manière » (Pires, 1997, p. 26-27) et s'exprime par l'entrée dans un processus d'objectivation. Ces deux désirs ne *doivent-ils* pas pour chaque enquête empirique trouver la manière singulière de s'articuler ? Le verbe « devoir » est-il bien choisi ; est-il suffisant ? Se demander *s'ils le peuvent* (nous soulignons), c'est alors poser la question des conditions qui participent aux formes et à l'intensité de l'activité scientifique, la facilitent ou la freinent. Par-delà les querelles autour du choix de paradigmes ou de théories, les auteurs, dépendamment de leur perspective – qu'ils choisissent ou non de qualifier de « critique », interrogent alors les réseaux politico-épistémiques (Latour, 2008), les rationalités en concurrence au sein de différents sous-systèmes sociaux (Sosoe, 2022), les structures matérielles et cognitives (Marx, École de Francfort, Foucault, etc.), ou la nature de la réalité (Bhaskar, 2008) qui rendent possible la pratique scientifique. Cette dernière doit-elle être comprise comme incluant la dimension *intellectuelle*, au sens étymologique : une appréhension intelligente qui permet au chercheur de s'engager dans le monde (Bertrand, 1986) ?

Notes

¹ Amélie Maugère tient à remercier chaleureusement Alvaro P. Pires pour ses commentaires sur la première version du texte. Selon la formule usuelle, les autrices et l'auteur qui signent cet article concluant ces Actes sont seuls responsables de la version publiée de ce texte.

² Leur professionnalisation fait d'ailleurs l'objet de débat dès le milieu du 19^e siècle et cet enjeu sera aussi celui d'autres professions en émergence en particulier dans le domaine du *care* où s'illustrent les femmes : les sciences infirmières et le travail social. Les luttes des représentantes de ces professionnelles pour introduire ces disciplines à l'université sont un témoignage d'un souci pour les mettre partiellement à l'abri des seules logiques gouvernementales (Cohen, 2002; Maugère, sous presse). En Amérique du Nord, non sans difficultés, elles y font leur place; en France, elles y restent à la porte et concourent à une moindre reconnaissance de l'autonomie professionnelle (Gravière, 2014; Shields, 2017).

³ L'œuvre de Marx est inséparable des amitiés militantes qu'il a nouées et notamment avec Engels.

Références

- Alderson, P. (2021). *Critical realism for health and illness research: A practical introduction*. Bristol University Press.
- Archer, M. (2017). Entre la structure et l'action, le temps. Dans M. Archer, & F. Vandenberghe (Éds), *Le réalisme critique, une nouvelle ontologie pour la sociologie* (pp. 119-139). Le Bord de l'eau.
- Arendt, H. (2002). *Les origines du totalitarisme*. Quarto Gallimard. (Ouvrage original publié en 1951).
- Balibar, É. (2019). *La philosophie de Marx*. La Découverte.
- Beaulieu, A. (2002). Les sciences sociales à l'épreuve de la philosophie. Dans H. Dorvil (Éd.), *Théories et méthodologies de l'intervention sociale* (Tome IV, pp. 163-183). Presses de l'Université du Québec.
- Beckouche, P. (2017). La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique? *Le Débat*, 193(1), 153-166. <https://doi.org/10.3917/deba.193.0153>
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., & Revillard, A. (2020). *Introduction aux études sur le genre* (3^e éd.). De Boeck Supérieur
- Berthelot, J. M. (2005). *La construction de la sociologie*. Presses universitaires de France.
- Bertrand, M.-A. (1986). Perspectives traditionnelles et perspectives critiques en criminologie. *Criminologie*, 19(1), 97-111. <https://doi.org/10.7202/017228ar>
- Bhaskar, R. (2008). *A realist theory of science*. Routledge.

- Boltanski, L. (1990). Sociologie critique et sociologie de la critique. *Politix*, 3(10-11), 124-134. <https://doi.org/10.3406/polix.1990.2129>
- Boltanski, L., (2009). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.
- Butler, J. (2002). *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*. Léo Scheer.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Gallimard.
- Chaumont, J. (2012). Le militant, l'idéologue et le chercheur. *Le Débat*, 172(5), 120-130. <https://doi.org/10.3917/deba.172.0120>
- Cohen, Y. (2002). *Les sciences infirmières : genèse d'une discipline. Histoire de la faculté des sciences infirmières de l'université de Montréal*. Presses de l'Université de Montréal.
- Corcuff, P. (2008). Aaron V. Cicourel : de l'ethnométhodologie au problème micro/macro en sciences sociales. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.2382>
- Corcuff, P. (2011). Le savant et le politique. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3533>
- Corcuff, P. (2016). *Où est passée la critique sociale? Penser le global au croisement des savoirs*. La Découverte.
- Dejours, C. (2018). *Le facteur humain*. Presses universitaires de France.
- Foucault, M. (1997a). *Histoire de la sexualité I : la volonté de savoir*. Gallimard. (Ouvrage original publié en 1976).
- Foucault, M. (1997b). « Il faut défendre la société » : cours au Collège de France (1975-1976). Seuil/Gallimard.
- Foucault, M. (2002). La gouvernementalité. Dans M. Foucault (dir.), *Dits et écrits II* (p. 635-657). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1978).
- Foucault, M. (2008). *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*. Gallimard. (Ouvrage original publié en 1966).
- Geremek, B. (1987). *La potence ou la pitié : l'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*. Gallimard.
- Gravière, L. (2014). Comment légitimer le travailleur social? La réponse de Mary E. Richmond à Abraham Flexner. *Vie sociale*, 4(4), 85-100.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1989). *Fourth generation evaluation*. Sage Publications.

- Gubentif, P. (2022). Mutations de la critique et naissance de la subjectivité moderne. Dans P. Corriveau, G. Pelletier, A. P. Pires, & L. K. Sosoe (Éds), *Normativité et critique en sciences sociales* (pp. 145-178). Presses de l'Université Laval.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge?: Thinking from women's lives*. Cornell University Press.
- Kalifa, D., & Karila-Cohen, P. (2008). *Le commissaire de police au XIX^e siècle*. Éditions de la Sorbonne.
- Kaminski, D. (2022). Au plus neutre de la critique. Dans P. Corriveau, G. Pelletier, A. P. Pires, & L. K. Sosoe (Éds), *Normativité et critique en sciences sociales* (pp. 257-280). Presses de l'Université Laval.
- Karila-Cohen, P. (2008). Comment peut-on être commissaire? Remarques sur la crise d'un métier de police sous la monarchie constitutionnelle. Dans D. Kalifa, & P. Karila-Cohen (Éds), *Le commissaire de police au XIX^e siècle* (pp. 85-102). Éditions de la Sorbonne.
- Karsenti, B. (2013). *D'une philosophie à l'autre. Les sciences sociales et la politique des modernes*. Gallimard.
- Koyré, A. (1973). *Études d'histoire de la pensée scientifique*. Gallimard.
- Lascoumes, P., & Le Galès, P. (2004). *Gouverner par les instruments*. Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Latour, B. (2008). Pour un dialogue entre science politique et *science studies*. *Revue française de science politique*, 58(4), 657-678. <https://doi.org/10.3917/rfsp.584.0657>
- Latour, B. (2021). *Où suis-je? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. La Découverte.
- Le Bras-Chopard, A. (2016). *Les putains du diable : procès des sorcières et construction de l'État moderne*. Dalloz.
- Mascolo, D. (1998). Sur le sens et l'usage du mot « gauche » [1995]. *Lignes*, 33(1), 47-62.
- Maugère, A. (sous presse). Le travail social comme discipline : quatre concepts pour éclairer ses frontières. *Sciences et actions sociales*, (19).
- Merrien, F.-X., Parchet, R., & Kernen, A. (2005). *L'État social : une perspective internationale*. Armand Colin.

- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3-54). Gaëtan Morin.
- Pires, A. P. (2022). Fait, norme et valeur : au-delà du traité des Tordesillas. L'apport de Max Weber. Dans P. Corriveau, G. Pelletier, A. P. Pires, & L. K. Sosoe (Éds), *Normativité et critique en sciences sociales* (pp. 93-143). Presses de l'Université Laval.
- Roussel, Y. (1997). Le partage de la vérité. *Le Banquet : Revue du CERAP*, 10, 133-148.
- Savarèse, É. (2007). *Lire les sciences sociales*. Ellipses.
- Schmitt, C. (2001). *Le nomos de la terre dans le droit des gens du jus publicum europaeum*. Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1954).
- Shields, P. M. (2017). *Jane addams: Progressive pioneer of peace, philosophy, sociology, social work and public administration*. Springer International Publishing.
- Sosoe, L. K. (2022). Critique et normativité. La théorie des systèmes de Luhmann et la théorie critique des systèmes. Dans P. Corriveau, G. Pelletier, A. P. Pires, & L. K. Sosoe (Éds), *Normativité et critique en sciences sociales* (pp. 349-375). Presses de l'Université Laval.
- Van der Maren, J.-M. (2011). Écrire en recherche qualitative et le conflit des paradigmes. *Recherches qualitatives, Hors-Série « Les Actes »*, (11), 4-23.

Pour citer cet article :

Maugère, A., Leclerc-Loiselle, J., Gendron, S., & Rouleau, L. (2022). Conclusion. Les « perspectives critiques » : leur émergence et le développement d'un regard scientifique sur le social. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 130-145.

Amélie Maugère est professeure à l'École de travail social de l'Université de Montréal et chercheuse à l'Observatoire des profilages. Ses recherches participent au champ d'étude du contrôle social de la pauvreté, de la marginalité et de l'intimité. Elle développe actuellement une programmation conceptuelle sur le statut théorique de la discipline travail social (CRSH Développement Savoir 2022-2024) : Maugère, A. (2022, sous presse). *Le travail social comme discipline : quatre concepts pour éclairer ses frontières*. Sciences et actions sociales, (19).

Jérôme Leclerc-Loiselle est infirmier et candidat au doctorat à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Ses champs d'intérêt comprennent les soins palliatifs en fin de vie, les soins à domicile et la promotion de la santé. Dans ses recherches, au travers de dialogues entre théories sociales et méthodes qualitatives (description interprétative, approche narrative), il conçoit des voies salutogéniques pour la pratique infirmière.

Sylvie Gendron est professeure et vice-doyenne aux études supérieures de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à la recherche qualitative, à la conception de la complexité et au développement de pratiques professionnelles pour la promotion de la santé, dans une perspective de réduction des iniquités sociales.

Linda Rouleau est professeure au département de management de HEC Montréal. Ses travaux de recherche portent sur les pratiques sociales, organisationnelles et stratégiques des gestionnaires dans les contextes pluralistes et les contextes extrêmes. Elle est membre de la Société Royale du Canada et responsable du Groupe de la pratique de la stratégie (GéPS). Elle a récemment publié un livre intitulé « Organization theories in the making : Exploring the leading-edge perspective » (Oxford University Press).

Pour joindre les autrices et l'auteur :
amelie.maugere@umontreal.ca
jerome.leclerc-loiselle@umontreal.ca
sylvie.gendron@umontreal.ca
linda.rouleau@hec.ca